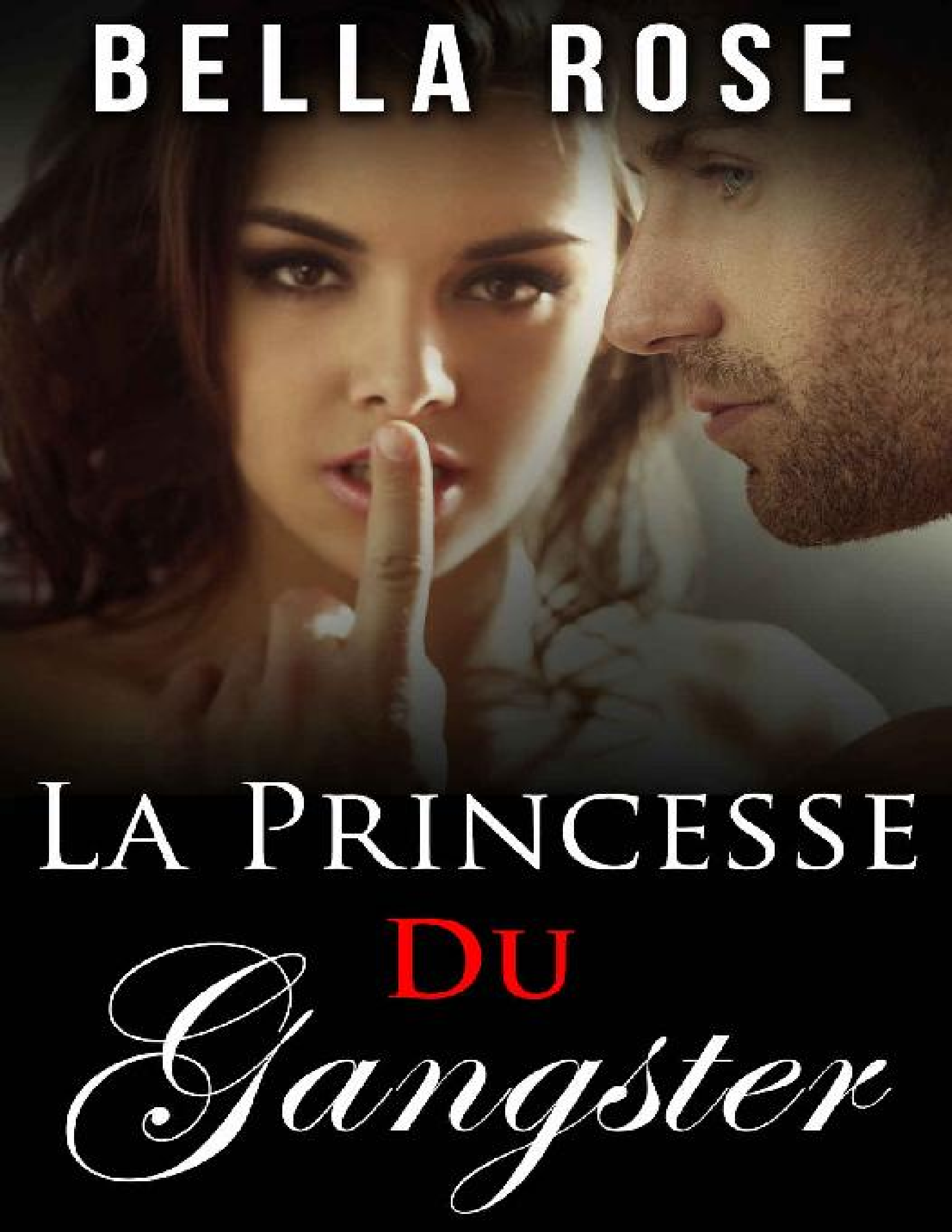


A movie poster featuring a close-up of a woman with dark, wavy hair and a man with a beard. The woman is looking directly at the camera with a serious expression, her finger pressed against her lips in a 'shh' gesture. The man is positioned to her right, looking towards her. The background is dark and out of focus.

BELLA ROSE

LA PRINCESSE

DU

Gangster

Table des Matières

La Princesse du Gangster

Prologue

Chapitre Un

Chapitre Deux

Chapitre Trois

Chapitre Quatre

Chapitre Cinq

Chapitre Six

Chapitre Sept

Chapitre Huit

Chapitre Neuf

Chapitre Dix

Chapitre Onze

Chapitre Douze

Chapitre Treize

Chapitre Quatorze

UNE AUTRE HISTOIRE QUI POURRAIT VOUS PLAIRE

Captive du Patron de la Mafia Russe

Prologue

Chapitre Un

Chapitre Deux

Chapitre Trois

Chapitre Quatre

Chapitre Cinq

Chapitre Six

Chapitre Sept

Chapitre Huit

Chapitre Neuf

Chapitre Dix

OceanofPDF.com

La Princesse du Gangster

Par Bella Rose

Tous Droits Réservés. Copyright 2016 Bella Rose.

[CLIQUEZ ICI](#)

**pour vous abonner à ma newsletter et peut-être
gagner des livres gratuits !**

OceanofPDF.com

Prologue

Kira Berezin jouait nerveusement avec les perles qui ornaient sa robe fourreau blanche. Elle contempla longuement le reflet dans le miroir et se demanda si tout le monde remarquerait à quel point elle semblait pâle et tendue. Ses cheveux noirs avaient été écartés de son visage et tirés en un chignon sévère, et un simple soupçon de maquillage soulignait les traits de son visage.

Sa robe avait été faite sur mesure pour elle par l'une des couturières les plus sélectes de la ville. Kira avait porté une centaine de costumes dans son rôle de soliste au Ballet de New-York, mais elle ne s'était jamais attendue à porter une robe de mariée.

« Kira ? » Son père poussa la porte des minuscules toilettes du tribunal de New-York. « C'est l'heure. Viktor aimerait te parler avant la cérémonie. »

« Oui, Papa, » murmura-t-elle.

Anton Berezin était bâti comme un ours, avec un visage qui rappelait un faucon et une expression toujours maussade. Kira se demandait souvent si sa mère était morte de peur en mettant au monde Kira, une fille, au lieu

du garçon tant désiré. À présent son papa lui prêtait attention pour la première fois depuis la mort de sa mère.

« Tu accompliras ton devoir, » décréta son père. « Tu comprends ce que ça veut dire ? »

Kira pâlit. « Je croyais que nous ne serions mariés que sur le papier. »

« Je me fiche de savoir si cet homme veut te prendre comme une bête ici, en plein tribunal, » gronda Anton. « Tu vas écarter les jambes et faire ce qu'on te dit. Ce mariage est important pour ma position au sein de l'organisation. C'est à ça que tu sers. Tu comprends ? »

« Oui, Papa, » Kira parvint-elle à murmurer. « Mais tu as dit que j'aurais toujours le droit de danser. »

« Ce sera à ton nouveau mari d'en décider. » Anton haussa les épaules. « Je m'en moque. Tu n'es plus mon problème. »

Kira disciplina son expression jusqu'à la parfaite neutralité. Des années et des années d'apprentissage de la danse lui avaient donné un maintien qui dépassait de loin ses dix-huit ans. Si elle pouvait tenir jusqu'au bout d'un des cours de renforcement et de maintien de Madame Bissett, elle pouvait faire face à ce mariage de pacotille.

La tête haute et le dos droit, Kira suivit son père le long de l'interminable couloir qui menait à la salle du Juge de Paix qui ferait d'elle

une épouse. D'autres couples attendaient dans le couloir avec leurs témoins, leurs familles, et leurs amis. Kira se sentait bien loin de tout, sauf de leurs regards curieux.

Devant elle, elle voyait Viktor qui se tenait près de son frère. En dépit de sa jeunesse, Nicolas régnait sur tous les seigneurs de la mafia Russe dans la région de New-York. Kira avait appris en entendant les plaintes du bras droit de son père, Yuri, que Nicolas prenait sa position dominante très au sérieux. Viktor était son frère cadet de quelques années.

Nicolas Domnin haussa ses sourcils sombres à l'adresse d'Anton Berezin. « Mon frère désire parler à votre fille avant leur rendez-vous avec le juge. »

« Qu'il parle, » dit Anton en agitant nonchalamment la main.

Nicolas retroussa la lèvre, dégoûté. « En privé. »

Anton ricana mais ne fit rien pour empêcher Kira de de suivre son fiancé un peu plus loin, là où ils pourraient essayer d'avoir un peu d'intimité.

Kira dévisageait Viktor avec une fascination non dissimulée. Elle avait très peu d'expérience des hommes en dehors de ses trois demi-frères cadets. Pourtant Viktor avait très fière allure dans son costume sombre impeccablement coupé. Le tissu épousait son torse mince, mais mettait en

valeur la robustesse de ses bras. Son pantalon moulait son entrejambe de manière presque obscène, et Kira se rendit compte que sa curiosité menait constamment son regard vers cette région de son corps. Elle n'était pas seulement innocente; elle ne s'était même jamais posé de question à propos de l'acte conjugal en dehors de sa crainte du jour où son tour viendrait. Bien des danseuses avaient abandonné une carrière prometteuse pour le mariage et la maternité.

« Je souhaitais m'entretenir avec toi, » commença Viktor d'un ton raide. « On m'a dit que tu savais que je ne voulais qu'un mariage sur le papier. »

« Je comprends, » acquiesça doucement Kira. « Je n'ai aucune envie d'être mariée. »

« Alors pourquoi accepter ? » demanda Viktor dans un soudain élan de passion. « Dis simplement non et finissons-en avec cette journée de folie. »

Kira l'observa avec perplexité avant de se rappeler qu'il avait perdu son épouse peu de temps auparavant. « Tu es encore amoureux de ta première épouse, » devina-t-elle.

« Oui. » Il eut un hochement de tête catégorique. « Et je doute que mon sentiment change jamais à ce sujet. »

« Alors nous sommes sur la même longueur d'onde. » Elle soupira de soulagement. « Je veux simplement me dégager de l'emprise de mon père afin de pouvoir poursuivre ma carrière dans le ballet. Je viens d'être promue soliste. C'est un grand honneur, mais qui implique que je m'y consacre entièrement. »

Viktor parut réellement soulagé. « Tu ne m'épouses donc que pour plaire à ton père ? »

« Tout comme tu ne m'épouses que pour plaire à mon père et à ton frère dans ce conflit de pouvoir ridicule qu'ils se livrent. Je ne prétends pas comprendre la politique de la mafia. Je ne m'en soucie même pas particulièrement. »

« Très bien, dans ce cas. » Viktor lui adressa un sourire.

L'effet de ce changement d'expression fut dévastateur. Kira dut s'obliger à baisser les yeux pour ne pas simplement se tenir là avec un stupide air d'émerveillement sur le visage. Comment n'avait-elle jamais remarqué qu'il était si séduisant ? De son teint basané à sa sombre chevelure et ses yeux d'un brun chaleureux, il semblait incroyablement viril et imposant, de la plus agréable manière qui fût.

« Allons-y ? » Il lui offrit son bras, et elle posa délicatement les doigts au creux de son coude.

De nombreuses personnes les dévisagèrent, et un grand nombre de téléphones portables apparurent afin de les filmer tandis qu'il descendaient le couloir. Kira n'y comprenait rien.

« Qu'est-ce qu'ils font ? » murmura-t-elle à Viktor.

« Je crois qu'ils s'imaginent que nous sommes des célébrités qui tentent de demeurer incognito ou d'autres bêtises du même genre, » expliqua-t-il.

« C'est ridicule. »

« Oui, mais quand quelqu'un a décidé de croire quelque chose de stupide, on ne peut pas le faire changer d'avis, » dit-il d'un ton désinvolte.

Kira absorba ces sages paroles et se demanda si elle aurait un jour l'occasion de connaître véritablement cet homme étrange qu'elle était sur le point d'épouser.

« Après toi. » Il ouvrit les portes qui menaient au bureau du juge.

Elle baissa timidement les yeux. « Merci. »

VIKTOR SUPPOSAIT QU'IL était censé prêter quelque véritable attention au juge et à la cérémonie, pourtant il ne parvenait pas à se concentrer. Il ne parvenait à penser qu'à son pauvre amour, Elena, et au fait

que seulement deux ans auparavant, il s'était tenu dans le chœur d'une église et avait fait serment de l'aimer pour le restant de ses jours. Désormais Elena était morte, et Viktor épousait une inconnue.

« Vous pouvez lui passer l'alliance au doigt. » L'annonce du juge arracha Viktor à sa rêverie.

Il fouilla sa veste de costume à la recherche de la minuscule alliance que le père de Kira avait fournie pour la cérémonie. Anton était un enfoiré d'intrigant retors, et ni Viktor ni Nicolas ne faisaient même semblant de croire que ce mariage satisferait sa cupidité. Pourtant, alors que Viktor glissait la bague au doigt délicat de Kira, il se dit que c'était elle qui faisait les frais de ce contrat.

Le juge regarda Kira. « Vous pouvez à présent lui passer l'alliance au doigt. »

La main de Kira tremblait légèrement tandis qu'elle faisait ce qu'on lui ordonnait.

Viktor regarda longuement sa propre main. La vue de l'alliance à son annulaire lui était à la fois familière et étrangère. Il avait envie de l'arracher. Elena ne l'avait quitté que trois mois plus tôt. Comment pouvait-il épouser quelqu'un d'autre ?

Seulement sur le papier.

Il se répéta cette affirmation encore et encore jusqu'à ce qu'il pût respirer sans que l'air ne l'étouffât. C'était enfin terminé.

Sauf que ça ne l'était pas.

« Vous pouvez à présent embrasser la mariée. » Le juge arborait un large sourire, probablement parce qu'il ignorait complètement à quel point le marié redoutait ce moment.

Viktor prit maladroitement le visage de Kira entre ses paumes. Ses joues étaient douces. Elle semblait incroyablement délicate là, près de lui, comme s'il avait pu l'écraser d'un mouvement trop brusque. Il abaissa lentement sa bouche vers la sienne. Il voulait lui donner tout le temps de s'écarter si elle le souhaitait. Il ne lui imposerait pas ses démonstrations d'affection si elle ne les désirait pas. Mais elle demeura raide comme un piquet.

Leur lèvres se touchèrent dans le plus léger des baisers, et le choc figea presque Viktor sur place. Elle avait un goût de soleil, et était aussi évanescence qu'un papillon. C'était comme serrer une nappe de brume matinale dans ses bras. Puis un son minuscule s'éleva du fond de sa gorge, et Viktor fut saisi par l'embrasement de quelque chose qui ressemblait fort à du désir remuant dans son bas-ventre. Il approfondit le baiser et glissa sa langue dans sa bouche.

Il sentit sa surprise, mais elle leva les bras et les noua autour de son cou. Ses doigts agrippèrent ses cheveux, et elle griffa légèrement son cuir chevelu de ses ongles. C'était tout à la fois décadent et délicieux. Viktor sentit quelque chose remuer entre ses jambes où il n'avait rien ressenti depuis la mort d'Elena.

Ils se séparèrent enfin, et il prit conscience du fait qu'elle tremblait contre lui. Il la tint doucement jusqu'à ce qu'il fût certain qu'elle parviendrait à tenir debout toute seule.

« Tout va bien ? » murmura-t-il.

« Oui. Tout à fait. Merci. J'imagine que je me suis emportée l'espace d'un instant. » Une adorable rougeur colorait ses pommettes pâles.

« C'est compréhensible, j'en suis certain. » Viktor ne pouvait s'empêcher d'avoir un peu envie de la protéger. Il glissa de nouveau sa main à elle au creux de son bras et se retourna pour faire face à leurs seuls invités. Ni Anton Berezin ni Nicolas Domnin ne souriait. « Ce n'est pas un enterrement, messieurs, » leur rappela Viktor.

« Le photographe attend dehors dans le jardin public. » Anton lança cette brusque annonce puis tourna les talons et sortit du bureau du juge d'un pas vif.

« J'imagine que nous allons au jardin public, dans ce cas, » déclara pensivement Viktor.

Kira leva le menton afin de parler tout contre son oreille. Elle était en réalité plutôt grande, mesurant probablement un mètre quatre-vingt contre son mètre quatre-vingt-dix. « Pourquoi, à ton avis ? Si ce n'est qu'un mariage sur le papier, qui se soucie des photographies ? »

« Les preuves, » proposa sombrement Nicolas. « Anton veut des preuves de l'événement. »

« Comme il voudra, alors, » dit Viktor avec un haussement d'épaules. « Le contrat de mariage a déjà été signé la semaine dernière. »

Tandis que Nicolas rattrapait l'allure de Viktor, il parut oublier la délicate créature aux allures de fée qui marchait auprès d'eux. « Tu as trouvé un endroit où la mettre, alors ? »

« Son père m'a assuré qu'elle a déjà son propre appartement, » expliqua Viktor. « Je dois seulement reprendre le contrat de location et lui verser une pension. »

« Bien, » grogna Nicolas. « Je veux que ça cause aussi peu de soucis que possible puisque je sais que tu n'en avais pas envie du tout. »

Viktor sentit un tremblement parcourir la femme à ses côtés. « Je ne crois pas que Kira en ait eu envie non plus, Nicolas. Mais nous avons mis

les choses au clair entre nous. Elle mènera sa vie, et je mènerai la mienne. »

« Parfait. »

Ils sortirent par la porte latérale du tribunal et se rendirent dans un jardin d'une beauté surprenante. Il était luxuriant et rempli de fleurs colorées. Un photographe les attendait, déjà prêt. Elle leva la main et leur fit signe d'approcher. Après avoir réussi à pousser Nicolas sur le côté, Viktor et Kira furent placés devant un arbre énorme. Le photographe se mit à prendre des photos.

« Souriez, s'il vous plaît ! » ordonna le photographe.

Viktor étira sa bouche en ce qui était probablement une sinistre parodie de sourire. Il baissa les yeux, et s'imprégna du visage glacial de la femme qu'il venait d'épouser. Elle semblait aussi intouchable qu'une statue de verre.

« Splendide, splendide ! » clamait le photographe.

« Le monde entier est une scène, » murmura sa jeune épouse.

Viktor lui toucha doucement la main. « Peut-être que la vie est simplement une pièce de théâtre et la mort n'est que le tomber de rideau à la fin du premier acte. »

« Tu dis ça à cause du décès de ton épouse, » dit doucement Kira. « Elle fait partie des chanceuses. »

« Elle a été assassinée dans la fleur de l'âge, » dit froidement Viktor. « Où est la chance là-dedans ? »

Kira haussa une épaule étroite. « Elle a eu l'opportunité d'aimer et d'être aimée. Qu'est-ce qu'on peut demander d'autre ? »

Tout ce qu'il aurait pu dire mourut sur ses lèvres. Sa dernière pensée avant que son chemin et celui de son épouse se séparent—peut-être pour de bon—fut qu'elle était bien plus qu'elle ne laissait paraître.

Chapitre Un

Trois ans plus tard...

Kira fourra de nouveau son téléphone portable dans son sac et continua d'appliquer soigneusement son maquillage de scène. La raison pour laquelle son père tentait particulièrement de la contacter maintenant dépensait son entendement.

« Encore ton père ? » Tiana lui lança un regard après avoir appliqué un trait épais d'eye-liner noir sur ses yeux d'un vert éclatant.

« Ouais, » marmonna Kira. Elle retoucha son chignon jusqu'à être satisfaite de l'emplacement de la gypsophile dans ses cheveux. « Je ne sais pas pourquoi il se donne cette peine. Ce n'est pas comme s'il m'appelait pour me féliciter d'avoir obtenu le rôle d'une des fées dans la Belle au Bois Dormant. Il ne sait probablement même pas si je danse encore. »

« Donc il veut seulement quelque chose ? » supposa Tiana. « Mon père est pareil. »

« Ceci dit, j'aime mieux ça qu'avoir une mère comme celle de Désirée, » marmonna Kira. « Elle est tellement envahissante que j'ai entendu dire qu'elle avait déboulé dans le bureau du directeur la semaine dernière pour se plaindre du fait que sa fille n'avait pas eu mon rôle. »

« Ce rôle te revenait, » déclara Tiana avec loyauté. « Tu as cartonné à l'audition. »

« J'ai travaillé d'arrache-pied, » admit Kira. « J'aurais été contrariée si je n'avais pas eu le rôle. »

« Seigneur, je suis tellement contente que dimanche soit la dernière représentation de la semaine, » gémit Tiana. « J'ai les pieds en *feu* ! »

« Il faut que tu t'endurcisses. » Kira enveloppa ses orteils et chaussa ses pointes usées d'un rose pâle. Elle laça les rubans sur ses mollets et les attacha aussi étroitement que possible. « Je vais m'échauffer. Je serai dans les premières à être appelées. »

« Merde, » dit Tiana avec prévenance.

« À toi aussi. » Kira sourit à son amie. Elle était heureuse de partager une loge avec Tiana. L'autre fille était drôle et chaleureuse. Parfois, Kira était tout à fait scandalisée par les choses que Tiana avait le courage de dire tout haut.

« Et n'attends pas que je revienne à la loge après le spectacle ce soir !
» Tiana remua les sourcils. « J'ai un rencard qui vient me chercher ! »

« Madame Bissett va te faire la peau pour ça ! » Kira agita le doigt en direction de Tiana.

Tiana se contenta de balayer l'avertissement d'un revers de la main. « Je prends la pilule, et je suis en manque. »

Kira ne passa pas pour une idiote en demandant ce que son amie entendait exactement par « en manque. » De temps à autre Kira entendait les autres filles parler de ce qu'elles faisaient avec les garçons, ou selon l'âge de la danseuse, un homme. Mais Kira n'avait pas le courage de s'aventurer sur ce terrain. Lorsqu'on lui posait la question, elle déclarait simplement qu'elle était mariée mais séparée. C'était une position étrangement confortable.

Portant la jambe à la barre dans la zone des coulisses qui servait à l'échauffement, Kira effectua ses exercices d'étirement. Elle ferma son esprit à tout ce qui n'était pas la danse qu'elle allait exécuter. Elle se mit à l'écoute de la musique dans son esprit. Elle trouva ses marques et laissa cette familiarité rassurante apaiser sa tension tandis qu'elle s'étirait.

« Quelle souplesse, » murmura Madame Bissett. « Tu es vraiment l'étudiante rêvée pour la vieille danseuse de ballet que je suis, ma fille. »

« Merci, » murmura Kira.

« Et quel dévouement, » poursuivit Madame. « Je n'ai jamais à m'inquiéter du fait que ma Kira s'enfuie avec un admirateur après une représentation et sacrifie sa carrière pour une nuit de plaisir. »

« Non, Madame, » acquiesça Kira. « Je suis mariée, mais très bien toute seule. »

« Oui. Tu fais partie des chanceuses. » Madame toucha le dos de Kira. « Le dos un peu plus droit, s'il te plaît. Bien. »

Kira s'abîma dans le vertige du ballet. Ses pieds trouvèrent automatiquement les positions qu'ils avaient appris lorsqu'elle n'était qu'une enfant maladroite de quatre ans. Simples pliés, battements, tous s'enchaînaient dans un mouvement fluide que rien ne perturbait. Enfin, au fond de son esprit, elle entendit le premier appel pour son entrée en scène. Le ballet était en cours, et elle était sur le point de monter sur scène.

L'impatience lui nouait étroitement l'estomac, mais elle n'éprouvait aucune appréhension. Elle conserva un sourire tranquille sur le visage et se tint prête pour son signal. Les autres fées se rassemblèrent derrière elle, mais c'était à Kira d'entrer la première. Puis vint l'appel, et elle s'élança sur la scène, les bras parfaitement en position. Sa nuit avait commencé, et rien d'autre n'avait d'importance.

Presque deux heures plus tard, Kira reprit le chemin de la loge qu'elle partageait avec Tiana. Elle était heureuse que son amie ait d'autres projets, pour une fois. Kira était épuisée par une semaine de représentations et apprécierait le répit d'un lundi chômé.

Elle poussa la porte, entra dans la pièce et laissa le lourd battant claquer derrière elle. Elle s'y adossa, et exhala un soupir. Elle avait hâte de retirer ses pointes. À cet instant, Kira était d'accord avec Tiana. Elle avait les pieds en *feu* !

« Bonjour, Kira. »

La surprise causée par cette voix masculine manqua de la faire tomber à la renverse. Faisant brusquement volte-face, elle agrippa la poignée de la porte et s'apprêta à fuir. Puis elle fronça les sourcils. L'homme qui se tenait dans le coin de la loge, si nonchalamment appuyé contre la coiffeuse de Tiana, lui était familier.

Viktor.

Ce qui n'était pas familier fut sa réaction physique totale et immédiate à sa proximité. Avait-il toujours été si séduisant ? Elle ne parvenait pas à se rappeler que ses yeux avaient cette ravissante teinte chocolat, ou que son corps était si ferme et musclé. Et ses bras semblaient si puissants. Elle se demanda quel effet cela ferait de les sentir autour d'elle. Le souvenir du

baiser de leur mariage lui effleura l'esprit, et elle sentit presque sa saveur masculine et épicée sur sa langue. Tout ce qui se trouvait au-dessous de son nombril s'embrasa, et elle eut l'étrange sensation de fondre tout au fond d'elle-même. Que se passait-il ?

« Viktor ? » Elle ne parvint pas à dissimuler la surprise dans sa voix.
« Qu'est-ce que tu fais ici ? Tu es venu voir le ballet ? »

Bien entendu, ce qu'elle aurait dû demander, c'était si oui ou non il avait emmené l'une de ses nombreuses femmes voir le ballet. Son père prenait un malin plaisir à se moquer d'elle à propos du fait que son mari ne se donnait même pas la peine d'être fidèle.

« Kira, il faut qu'on parle. » Le ton de Viktor était laconique. « Tu as ignoré les coups de téléphone de ton père toute la semaine. »

« Oui. » Elle ne parvenait pas à imaginer la raison pour laquelle Viktor s'en soucierait. Elle se dirigea vers sa coiffeuse et s'assit pour délayer ses pointes. « Je n'ai rien à dire à mon père. »

« Il essayait de te contacter pour s'assurer que tu étais saine et sauve. » Du coin de l'œil, elle vit Viktor retrousser les lèvres avec un agacement manifeste. « Tu ne te soucies donc pas des inquiétudes de ta famille ? »

« Vu qu'habituellement le seul souci de mon père consiste à me raconter joyeusement les détails de ton dernier exploit sexuel, non. Je ne

peux pas dire que je consacre beaucoup d'énergie à m'inquiéter de ce que mon père pense, dit, out fait. » Kira n'essayait même pas de croiser son regard. Elle était si gênée qu'elle savait qu'elle ne ferait que rougir comme une écolière. « Je me suis donné beaucoup de peine pour laisser toutes ces idioties de mafia derrière moi. »

Si Viktor fut déconcerté par ses allusions à son infidélité, il choisit de ne pas s'en préoccuper. « Eh bien, il y a certaines choses au sujet de la mafia qu'on ne peut pas ignorer ou laisser derrière soi. Ceci en est une. »

« Comment ça ? » dit Kira d'un ton de défi. « J'ai vingt-et-un ans à présent. Je ne suis plus une enfant qui peut être ballottée à droite et à gauche par des hommes qui veulent seulement me vendre pour servir leurs stupides manigances de pouvoir. »

VIKTOR NE POUVAIT CERTAINEMENT pas contredire Kira sur ce point. Elle n'était *pas* une enfant. Même en dépit de ses cheveux si sévèrement tirés en arrière en un chignon et le maquillage de scène qui altérerait ses traits de petit lutin, il pouvait constater les changements incroyables que ces trois années avaient apportés innocente jeune épouse.

Ses doigts effleurèrent la chemise de papier kraft qu'il avait apportée dans la loge. La sensation fraîche du papier le ramena à l'instant présent et à

la raison de sa présence. « Kira, il ne s'agit pas de manigances de pouvoir ou des jeux auxquels tu crois que nous jouons. Il s'agit de ta sécurité. »

« Vraiment ? » Ses sourcils élégants se haussèrent en ce qui aurait pu passer pour du sarcasme. « Raconte-moi ça. »

« Quelqu'un s'en prend aux épouses des lieutenants de la mafia. » Viktor dut serrer les dents face à la colère que lui inspirait l'absurdité de ce crime. « Au début il ne s'agissait que de harcèlement, des pneus lacérés et des coups de fil qui raccrochaient. Ce genre de choses. »

« Et maintenant ? » À moins d'avoir mal deviné, il n'avait pas encore véritablement gagné son attention. « Je veux dire, je n'aime pas enfoncer les portes ouvertes, mais adopter pour de bon le style de vie de la mafia signifie s'entourer d'une bande de voyous qui te tueraient s'il pensaient que ça leur rapporterait quelque chose. »

Viktor saisit le dossier qu'il avait apporté et l'ouvrit. Il franchit les trois pas qui le séparaient de l'autre coiffeuse et y laissa tomber les photographies qu'il avait chapardées à la police. Elles étaient horribles. Atalya Alexandrovna avait été si sévèrement battue qu'elle était à peine reconnaissable. Ses deux orbites étaient fracturées, et elle avait fini par mourir d'un coup à l'arrière de son crâne après trois heures d'opération dans un hôpital.

Kira prit une brusque inspiration et se couvrit la bouche de sa main. Il avait enfin fini par ébranler ce satané sang-froid.

« Atalya, » murmura-t-elle. « Est-ce qu'elle est morte ? »

« Oui. Elle est morte sur la table d'opération hier soir. »

Il vit la gorge de Kira se contracter tandis qu'elle déglutissait. « Atalya était mariée à l'un des lieutenants de mon père — Boris. »

« Je sais. » Viktor retroussa les lèvres. « Je suis désolé de t'effrayer ainsi, mais c'est nécessaire. Il faut que tu comprennes que tu es en danger. »

« Tu crois que ce — » Elle désigna les photos d'un geste et marmonna de sombres paroles en Russe. « — fou. Tu crois qu'il va s'en prendre à moi ? » Son front délicat se barra d'un pli. « Pourquoi ? Je ne suis plus impliquée dans les agissements de la mafia. Je suis une danseuse. Je ne fais plus partie de ce monde depuis que je t'ai épousé il y a trois ans. »

« Et c'est pourtant ce qui te rend précisément si vulnérable. » Viktor serra les dents, haïssant cette vérité. « Tu es mon épouse, Kira. De ce fait, tu es une cible. »

« Et que proposes-tu que je fasse ? Que je me cache dans mon appartement jusqu'à ce que tout ça soit terminé ? » Elle secoua la tête avec tant de véhémence que les minuscules fleurs dans son chignon frémirent. « Je ne peux pas faire ça. On va encore donner la Belle au Bois Dormant

pendant une semaine. C'est mon premier grand rôle. Je suis si proche de mes objectifs. Je refuse de laisser une guerre mesquine entre mafieux me ruiner ça ! »

Son discours passionné le toucha. Viktor se demanda s'il avait jamais éprouvé une telle ardeur à faire quelque chose qu'il aimait, mais aucun exemple ne lui vint à l'esprit.

Il soupira. « Viens avec moi dans une planque, et tu as ma parole que je ferai ce que je peux pour te permettre de continuer de danser. »

« Vingt-quatre heures, » dit-elle en croisant les bras sur sa poitrine. « Je viendrai avec toi pendant vingt-quatre heures. Après ça, il faudra que je revienne au ballet. Je ne peux pas tout simplement m'en aller en pleine tournée de représentations. Ce serait impardonnable. »

« Même pas quand ta sécurité est en jeu ? » demanda Viktor d'un ton dubitatif.

Elle tint bon. Il voyait la détermination qui embrasait son regard. « Même pas. Quelle importance si on me tue, si rester en vie signifie que je ne peux pas danser ? »

« Je ne crois pas que tu penses ça. » Il l'observa longuement tandis qu'il s'efforçait de comprendre le sens de ce qu'il entendait.

Elle haussa les épaules. « Crois ce que tu veux. Je ne vois même pas pourquoi tu t'en soucierais. »

Viktor fut désarçonné. « Tu es mon épouse et de ce fait je suis responsable de toi. Bien sûr que je me soucie de ta sécurité. »

« Ton épouse sur le papier seulement, » fit-elle avec un reniflement dédaigneux. « Et ce n'est pas comme si tu avais pris ces serments-là au sérieux, ce qui me conduit à penser que tu as autre chose en tête. »

La vague de culpabilité qui inonda Viktor à cette légère accusation lui laissa un sentiment d'inconfort et d'incertitude. Il ne faisait pas étalage de ses liaisons, mais il était un homme. Il avait des besoins. Comment pourrait-elle seulement être au fait de ces choses-là ?

Elle ôta les ailes et autres fanfreluches de son costume puis enfila un legging et un sweat-shirt ample par-dessus ses collants et son justaucorps. « On est prêts ? » Elle ramassa un sac et lui adressa un regard impatient.

Viktor hocha la tête et ouvrit la porte, jetant des coups d'œil à gauche et à droite. Il régnait dans les couloirs une certaine agitation d'après-spectacle. Rien ne lui parut sortir de l'ordinaire. Il la conduisit à la voiture qu'il avait laissé dans la ruelle sur le côté du théâtre et se demanda quels changements le temps avait apporté à son innocente jeune épouse.

OceanofPDF.com

Chapitre Deux

Kira parvenait à peine à contenir son sentiment d'horreur face à ce qui était arrivé à Atalya. La jeune femme avait été ce qui s'approchait le plus d'une amie pour Kira au sein de la mafia. Son époux Boris était l'un des hommes les plus loyaux d'Anton Berezin. Cela signifiait qu'Atalya avait souvent accompagné son mari à des réunions chez les Berezin. Elle avait fréquemment engagé la conversation avec Kira avec sa vitalité amicale et son esprit vif.

« Tout va bien ? » demanda Viktor.

Elle pencha la tête pour lui jeter un coup d'œil. Il conduisait la voiture d'une main experte et avec une présence imposante qu'elle trouva étrangement attirante.

S'efforçant d'y rester insensible, elle se concentra sur les faits. « Où allons-nous ? »

« Dans une planque. »

Kira émit un petit bruit désapprobateur. « Tu ne peux pas garder un œil sur moi dans mon propre appartement ? J'ai des choses à faire demain. »

« Pour l'instant, ce sera plus sûr. » Ce fut sa seule réponse. Il n'y avait aucun indice quant au plan qu'il avait l'intention de mettre en place pour lui rendre son indépendance.

Ils effectuèrent le trajet en silence. Elle gardait les yeux fixés sur les formes sombres des immeubles urbains qui défilaient à toute vitesse autour d'eux et se demanda où ils iraient. Son appartement était proche du ballet. « Est-ce qu'il faut vraiment qu'on aille aussi loin ? Je me sens plus en sécurité quand je reste près du ballet. »

« Ça ne sert à rien de rester dans le même quartier si on essaie d'écarter quelqu'un de ta piste. »

« Oh. » Elle se mordit la lèvre. « J'imagine que c'est logique. »

Il s'engagea dans un parking souterrain. « Nous y voilà. J'ai envoyé quelques gars acheter quelques bricoles en prévision de notre arrivée. »

« Attends. » Kira se figea. « *Notre* arrivée ? Tu restes ici avec moi ? »

« Je croyais que tu avais compris que je resterais avec toi pour m'assurer que tu es en sécurité. » Il s'engagea dans une place de parking et gara la voiture. « Pas besoin de jouer les prudes. Je ne te toucherai pas, si c'est ce qui t'inquiète. »

Kira se redressa au point d'être sûre d'attraper un lumbago. « Tu n'es pas obligé de t'en réjouir à ce point. »

« Quoi ? » À présent il fronçait les sourcils, consterné.

Elle manqua de très peu de lever les yeux au ciel. « Tu n'es pas obligé de paraître si *heureux* d'éviter de me toucher. Si je te déplaïs à ce point, je peux aussi bien rentrer chez moi. »

« Cesse d'être ridicule. » Il lui adressa ces paroles dans un grondement. « Descends de la voiture. Maintenant. »

Le ton de sa voix fit tressaillir Kira. C'était vraiment une sale bête. « Pas besoin d'être aussi *méchant*. »

« Kira. » La colère qui embrasait son regard soulignait la dureté du ton de Viktor. « Descends de la putain de voiture. »

Elle ouvrit la portière et sortit, serrant son sac contre sa poitrine tout du long. Elle était fatiguée, et plus elle passait de temps assise, plus ses muscles commençaient à se contracter. Elle n'avait pas eu l'occasion de s'étirer correctement dans sa loge avant l'arrivée de Viktor. Désormais elle le suivait d'un pas raide jusqu'à l'ascenseur en souhaitant être n'importe où sauf là.

« C'est pas un enterrement, » dit-il d'un ton bourru. « Tu n'es pas obligée d'avoir l'air si morose. »

« Je n'ai pas *envie* d'être ici, » lui rappela-t-elle. « Dois-je faire semblant d'être heureuse simplement pour que tu te sentes mieux ? »

Il enfonça le bouton du quinzième étage de l'immeuble, et les portes de l'ascenseur se fermèrent dans un murmure. Kira souhaita être n'importe où sauf là. Être enfermée dans une minuscule boîte avec cet homme était insupportable. Pire, elle ne parvenait pas à comprendre pourquoi son corps réagissait de manière si évidente à sa proximité. Elle aurait dû haïr l'air même qu'il respirait, et pourtant en inspirant dans cet espace clos elle saisit un soupçon de son odeur masculine et épicée. Cela lui rappela le jour de leur mariage et l'étrangeté de ce baiser. Ses lèvres lui avaient paru inflexibles, pourtant elles étaient si incroyablement douces. Elle se demanda si elle le seraient autant si elle l'embrassait de nouveau.

« Quoi ? » demanda-t-il d'un ton tranchant.

Kira sentit ses joues s'échauffer et lutta pour conserver son allure détendue. « Rien. Je souhaitais simplement que cet interminable trajet en ascenseur se termine. C'est tout. »

L'ascenseur s'arrêta à leur étage avec un tintement. Les lèvres de Viktor s'étirèrent en un sourire crispé. « Et ton souhait est exaucé. »

Elle le suivit le long d'un étroit couloir jusqu'à une porte sur la droite. Il mit une clé dans la serrure, poussa la porte et entra. Kira le suivit, retenant son souffle et craignant presque ce qu'elle pourrait voir.

« Désolé, » marmonna Viktor. « Même si ça pourrait certainement être pire. »

Kira ne répondit pas. Elle s'avança jusqu'au milieu de la pièce et fit un petit tour sur elle-même. La moquette à poils longs d'un vert miteux n'arrangeait en rien la pièce, pas plus que le linoléum d'un brun terne dans la cuisine, ou les plans de travail en Formica ébréché. Il y avait un petit réfrigérateur et une cuisinière qui semblait avoir connu des jours meilleurs. Quelqu'un avait mi un micro-ondes sur un plan de travail en face de l'évier.

Le reste de l'appartement n'était pas beaucoup mieux. Un canapé défoncé, un fauteuil inclinable pratiquement usé jusqu'à la corde par endroits qui trônait près d'une minuscule télévision sur un chariot bancal. Au moins la salle de bain était tolérable. Les installations de porcelaine blanche avaient l'air d'avoir traversé les âges, mais aucun énorme cafard n'attendait dans les lavabos.

VIKTOR ATTENDAIT QUE Kira remarque ce qu'il avait déjà noté. Il la vit se glisser dans la chambre puis en sortir et ouvrir une porte de placard. Puis elle se tourna vers lui et lui adressa un regard perplexe.

« Il n'y a qu'une chambre ? » demanda-t-elle, avec dans la voix une note de panique manifeste.

Viktor hocha la tête. Il n'y avait vraiment pas besoin d'adoucir le coup. « C'est vrai. Si on dort chacun d'un côté du lit, ce sera tout à fait correct. »

Elle renifla avec dédain. « Compte tenu du fait qu'on est mariés, ce serait tout à fait correct de toute façon. C'est juste que je ne suis pas habituée à partager un lit avec quelqu'un. »

Il n'aurait pas su dire pourquoi, mais cette déclaration lui procura un incommensurable soulagement. Il ne voyait pourtant aucune raison de la traiter comme une princesse. « J'imagine que tu peux dormir sur le canapé, si tu préfères. »

Elle contempla avec dégoût les coussins défoncés et les accoudoirs d'une dureté impitoyable. « Je suis une danseuse, pas un pygmée ! Je me serai changée en bretzel demain matin si j'essaie de dormir là-dessus. Mon repos est très important. »

« Alors j'imagine que tu vas dormir dans le lit avec moi. » Il haussa les épaules.

Elle parut vexée. « Tu sais, tu n'es pas vraiment un gentleman. »

« Pourquoi ? Parce que j'aime mieux partager un lit avec mon *épouse* qu'aller dormir sur un vieux canapé pour nains ? Oui. Ça fait de moi un sacré connard. »

« Exactement ! »

« Je ne me rappelle pas que tu étais une telle diva quand on s'est mariés, » dit Viktor d'un ton agacé. « Est-ce que tu aurais oublié qui continue de payer tes factures ? »

Elle se figea en pleine tentative de réponse. Il vit l'expression de honte sur son visage et s'en voulut terriblement de l'y avoir mise. Cependant, elle devait se rappeler comment les choses fonctionnaient. Mais au lieu d'être contrite, elle se dirigea d'un pas vif vers son sac et en tira ce qui s'avéra être un livret de banque.

Puis elle lui fourra le livret entre les mains. « Voici l'historique de là où est passé tout l'argent de ta pension. J'ai ouvert un compte épargne à ton nom, et tous les mois quand tu me verses le paiement, je le mets sur ce compte. »

Pour une raison ou pour une autre, cela énerva profondément Viktor. « Pourquoi est-ce que tu fais ça ? »

« Parce que je peux me débrouiller toute seule ! »

Sa véhémence le laissa perplexe. « Pourquoi est-ce que tu me cries dessus ? »

« C'est toi qui es en train de crier. » Elle le pointa du doigt.

Enfin, elle lui tourna le dos et se dirigea à grands pas vers le canapé. Elle marmonnait en Russe, trop bas et trop vite pour qu'il comprenne. Viktor n'y comprenait rien. Kira était modeste et presque docile lorsqu'il l'avait rencontrée pour la première fois. D'où sortait cette attitude ?

Elle fouillait dans son sac. Enfin, elle se laissa tomber sur le sol et se mit à s'étirer. Il la regarda faire un long moment avant de se rendre compte qu'il la dévisageait.

« Pourquoi est-ce que tu fais ça ? » demanda-t-il.

Elle ne leva même pas les yeux pour croiser son regard. « Parce que si je ne le fais pas, j'aurai mal partout demain. J'ai dansé ce soir, mais tu as interrompu mes exercices de refroidissement. Normalement, j'aurais fait tous ces étirements dans ma loge. »

« Oh. » Il ne pouvait pas vraiment lui donner tort là-dessus. « Alors je te laisse faire. Il faut que j'appelle mon frère Nicolas pour lui dire qu'on est arrivés ici sains et saufs. »

Elle ne leva même pas les yeux lorsqu'il disparut de la chambre. Viktor se demanda pourquoi cela le contrariait autant. C'était comme si elle le détestait alors que tout ce qu'il avait fait, c'était lui fiche la paix comme elle l'avait souhaité.

Il composa le numéro de Nicolas sur son téléphone. « On est arrivés, » dit-il à son frère en Russe.

« Ah, ta première nuit seul avec ton épouse. Je suis sûr que tu as de grands projets. »

« Ça m'étonnerait. » Viktor réfléchit aux paroles de Nicolas. « Elle n'a rien à voir avec Elena. Mon épouse était douce et aimable. Cette femme a autant de chances de me mettre un coup de pied dans les noix que de réchauffer mon lit. De plus, j'appartiens toujours à Elena. Tu le sais. »

« J'espérais peut-être qu'après trois ans et demi, tu laisserais son fantôme reposer en paix, » suggéra Nicolas. Il y avait une étrange tonalité dans sa voix. « C'était une femme incroyable. Certains jours j'ai du mal à croire qu'elle n'est plus là. »

« Ne parlons plus de fantômes, » dit fermement Viktor. « As-tu découvert autre chose à propos du meurtre ? »

« Non. » Nicolas émit un petit bruit frustré. « Pire encore, Anton nous met la pression. Il veut des réponses. Il commence à porter de folles accusations selon lesquelles nous sommes incapables nous occuper de sa fille. »

« Donc tu crois qu'il va causer des problèmes ? » Viktor se demanda ce qu'il devait faire des plaintes de son beau-père.

« Je vote pour qu'on enferme la donzelle dans une planque et qu'on oublie tout ça. Problème réglé. »

« Pas vraiment. Kira est loin d'être aussi obéissante qu'elle l'était il y a trois ans. »

« C'est une femme. Ce sont toutes des harpies acariâtres quand la situation l'exige. Elle le redeviendra. Et jusque là, peut-être que tu devrais utiliser tous les moyens qui sont à ta disposition pour te permettre d'atteindre ton objectif. »

« Ce qui veut dire ? » Viktor fronça les sourcils.

« Séduis-la. À l'heure qu'il est, tu devrais lui avoir fait un enfant ou deux de toute façon. À quoi d'autre sert une épouse ? »

Viktor contempla le lit double tandis qu'il considérait cette idée. Le seul fait d'y penser lui semblait déloyal envers le souvenir d'Elena. « Je t'appellerai demain. Dis aux gars de trouver ce connard et de mettre un terme à ces conneries. C'est le meilleur moyen. »

« Le conseil se réunit demain. Tu y seras, et tu emmèneras la fille. Ça devrait satisfaire Anton et me l'enlever de sur le dos pour un peu plus longtemps, au moins. »

Viktor grogna. Il ne se souciait pas vraiment du père de Kira ou de ses jeux de pouvoir.

Un faible coup lui fit savoir que Kira était à la porte de la chambre.

« Je te parlerai demain alors, » dit Viktor à Nicolas avant de raccrocher.

En ouvrant la porte de la chambre, Viktor fit signe à Kira d'entrer. Elle portait encore les mêmes vêtements qu'auparavant.

Viktor haussa un sourcil. « Est-ce que tu as vraiment besoin d'autant de couches de vêtements pour te protéger de moi ? »

« Je ne sais pas. Tu crois que oui ? »

Viktor était planté comme un piquet à côté du lit près des fenêtres. « Tu n'as rien à craindre de moi. Mon cœur appartient encore à une autre. »

Elle fronça les sourcils. « Elena ? »

« Oui. »

Kira sembla sur le point de dire quelque chose, mais elle finit par hausser les épaules. « Comme tu veux. Je prendrai le côté le plus proche de la porte. Si tu me touches, je ne peux pas répondre de ma réaction. »

Viktor dissimula un sourire. L'idée qu'elle puisse lui faire du mal pendant la nuit était grotesque, mais il épargnerait au moins sa fierté. « Je m'en souviendrai. »

OceanofPDF.com

Chapitre Trois

Kira s'éveilla lentement. Elle éprouvait une délicieuse sensation de chaleur, ce qui la changeait puisque d'ordinaire, elle gelait dans son lit quelle que fût la saison. Elle n'avait pas envie d'ouvrir les yeux. C'était comme un rêve merveilleux, et elle n'avait pas envie de se réveiller pour se retrouver de retour dans son minuscule studio.

Puis elle réalisa qu'elle n'était sans nul doute *pas* dans son appartement. Ce n'était pas son lit.

Battant des paupières pour chasser le sommeil, elle se concentra sur la main qui reposait discrètement sur sa hanche. Elle était grande et masculine et il ne faisait aucun doute qu'elle ne lui appartenait pas. Elle étouffa une exclamation de surprise lorsque les souvenirs de la soirée de la veille lui revinrent. Viktor. Les menaces faites aux femmes de la mafia locale, puis leur arrivée dans cette petite planque miteuse où ils n'avaient pas eu d'autre choix que de partager un lit.

Kira était recroquevillée contre le torse de Viktor. Son cerveau faillit s'embrumer tandis qu'elle s'efforçait de trouver un moyen de s'extirper de cette situation. Être ainsi près de lui était *agréable*. Elle n'aurait jamais pu

ne fût-ce qu'imaginer à quel point elle pourrait se sentir tranquille et en sécurité au creux des bras d'un homme. Son étreinte était douce, et chaque souffle qu'il exhalait frôlait ses cheveux comme une caresse.

Son orgueil se rebella contre l'idée de le laisser découvrir à quel point elle avait été facilement conquise, cependant. Son père avait passé des années à lui dire quel genre d'homme son époux était vraiment. Elle n'avait pas envie de laisser avoir aussi facilement pour être de nouveau mise de côté une fois le danger écarté.

Elle se glissa soigneusement hors du lit, et retira ses bras et ses jambes de l'étreinte de Viktor. Il roula sur le ventre dans son sommeil, et elle ne put s'empêcher d'admirer chaque pouce de son corps sexy. Même lorsqu'il était couvert par des vêtements, elle pouvait distinguer la force et la vitalité de cet homme. Avec un soupir, elle le laissa derrière elle et se rendit dans la cuisine sur la pointe des pieds pour voir s'il y avait quelque chose de décent à manger dans ce taudis.

VIKTOR S'ÉVEILLA à l'instant même où les pieds de Kira touchèrent le sol de la chambre. Il aurait voulu lui demander ce qu'elle avait pensé de la manière intime dont ils avaient fini par partager le lit, mais c'était hors de question pour l'instant.

Il se sentait étrangement reposé en dépit des circonstances. En fait, il ne s'était pas senti aussi reposé après une nuit de sommeil depuis la mort d'Elena. C'était étrange, mais partager de nouveau son lit avec une femme avait été agréable. Même si la femme en question aurait probablement préféré le partager avec un animal de ferme.

Tout en se redressant en position assise, il se frotta les yeux pour en chasser le sommeil et envisagea la perspective de passer une autre journée à échanger des piques avec Kira. Bizarre, mais cela ne lui semblait pas vraiment si terrible. Peut-être qu'ils parviendraient tous les deux à trouver une espèce d'accord et d'en finir avec toute cette animosité. Il se mit debout, et se glissa hors de la chambre pour retrouver l'épouse dont il était séparé.

Elle était en train de fouiller dans les placards lorsqu'il entra dans la minuscule cuisine.

« Tu as trouvé quelque chose de mangeable ? » interrogea-t-il.

Elle ne sursauta pas en entendant sa voix, ce qui suggérait qu'elle était probablement plus consciente de ce qui l'entourait qu'il ne le soupçonnait.

Au lieu de cela, elle lui adressa un haussement d'épaules. « Il y a une boîte d'une espèce de céréales sucrées avec des formes de guimauves bizarres. Du lait. Quelques œufs. Pas de quoi faire de la véritable cuisine,

mais je crois que ces bananes sont comestibles. » Elle désigna d'un geste les trois bananes tachetées posées sur le plan de travail.

« Du café ? » demanda Viktor avec espoir.

« Il y a une cafetière, mais je n'ai pas encore trouvé de filtres ni de véritable café. » Elle émit un soupir déçu. « Je suis sûre que chez toi tu as une cuisinière ou une gouvernante pour te préparer ton petit-déjeuner. »

« En réalité, je préfère me nourrir moi-même, » lui dit-il en riant. « Cela dit, je reconnais que j'ai quelqu'un qui vient faire le ménage deux fois par semaine. »

« Ça doit être sympa. » Elle prit une banane et en ouvrit la peau d'un air absent. « Je déteste faire le ménage. C'est une telle perte de temps. Quand j'ai un moment pendant lequel je ne m'entraîne pas, je veux faire des choses qui m'amuse ou me détendent. »

« Comme quoi ? » Il choisit une autre banane et l'ouvrit.
heureusement, elle n'avait pas trop de taches.

« Je n'ai pas trop de temps pour les loisirs, » dit-elle pensivement. « Mais j'aime beaucoup lire. »

« Il y a une bibliothèque pas loin de ton appartement, » se souvint-il.
« Tu vas souvent dans ce coin ? »

« Oui. Plusieurs fois par semaine, habituellement. » Elle pencha la tête d'un air curieux. « Je m'étonne que tu saches où est mon appartement. »

« C'est moi qui paie le loyer. »

« Ah. C'est vrai. » Son visage se décomposa. « J'oubliais. »

« Ça ne me dérange pas, » Viktor se surprit-il à dire précipitamment.
« C'est bien peu en comparaison de ce que je t'aurais offert. »

KIRA ÉTAIT INCAPABLE de savoir s'il était gentil ou s'il se moquait d'elle. Elle termina sa banane et jeta la peau aux ordures. Puis elle alla fouiller dans son sac. Elle en retira un élastique de musculation puis se laissa tomber au sol pour entamer ses exercices d'étirement.

« Tu te prépares pour le plus grand combat de bandes élastiques au monde ? » demanda-t-il.

Il n'y avait rien d'intimidant ou de moqueur dans le ton de sa voix. Il semblait simplement curieux.

Elle désigna la bande d'un geste. « Ce sont des élastiques résistants, de gymnastique douce. Beaucoup de gens s'en servent, mais je préfère utiliser celles-ci pour mes étirements, pour renforcer mes pieds. »

Elle souhaita n'avoir pas fait mention de ses pieds, car ce fut là que son regard se posa ensuite. Elle vit ses yeux s'agrandir légèrement tandis qu'il observait ses pieds et ses orteils couverts de bleus et de callosités. Elle glissa l'élastique sous ses talons, et entreprit de plier et déplier ses orteils pour étirer ses mollets, ses tendons d'Achille, ainsi que les muscles mêmes de ses pieds.

« Je suis vraiment désolé. » Il s'assit sur le canapé, les coudes appuyés sur ses genoux, penché en avant avec une expression grave sur son beau visage. « Je ne veux pas porter de jugement, mais ça a l'air incroyablement douloureux. »

« Ça ne fait plus mal. » Elle retira l'élastique et s'assit à califourchon. « Quand un danseur se met *en pointe*, pour la première fois, les premiers jours qui suivent l'entraînement sont un supplice. Nos chaussons sont rembourrés, mais ils sont tout de même renforcés de blocs de bois à la pointe. On se bande les pieds pour y remédier. Mais parfois, ça fait mal quand même. »

« Ce n'est pas grave, pourtant, si ? » Il la contemplait toujours avec une sorte d'étrange expression. Elle ne parvenait pas à la déchiffrer.

« J'adore danser, » lui dit Kira. « C'est vraiment tout ce que j'ai toujours voulu faire. Quand je suis au studio et qu'on s'entraîne, tout le reste

disparaît, tout simplement. Il ne reste rien d'autre que la musique, et le rythme de Madame qui conte, et la danse. J'adore le défi que représente l'apprentissage d'un nouveau mouvement puis le fait de faire adopter cette forme à mon corps. »

Kira savait qu'il ne comprenait probablement pas. Peut-être était-ce la raison pour laquelle elle décida de se vanter un peu. De sa place sur le sol, elle s'étendit sur le dos, fit le pont, puis ramena ses jambes vers le haut et fit la roue. C'était un simple exercice de chute que de nombreux danseurs utilisaient pour travailler leur agilité.

« Woah. » L'admiration chaleureuse dans sa voix la fit rougir de plaisir. « Je ne pourrais jamais faire ça ! Même avec tout l'entraînement du monde. »

Elle retroussa pensivement les lèvres. Sans même remarquer l'audace de son geste, elle tendit la main et examina la musculature de ses mollets. « Je ne sais pas trop. Je crois que si tu voulais vraiment essayer, tu pourrais sans doute maîtriser ce mouvement en seulement quelques semaines d'entraînement. »

« Quelques semaines ? » Un sourire fit frémir les coins de sa bouche.

« Bien sûr. » Elle se leva et saisit sa jambe droite, la souleva et la maintint contre son côté, les orteils pointant droit vers le haut. « Apprendre

un mouvement comme celui-ci prendrait plus de temps. Il te faudrait d'abord rompre tes muscles à faire le grand écart au sol avant de pouvoir tenter de le faire debout. »

Il fit un geste comme pour saisir ses testicules. « Sans parler des sévères dégâts subis par mes attributs. »

Kira laissa brusquement tomber sa jambe. « Tu sais, je me suis toujours demandé comment font les danseurs hommes. Ce doit être tellement difficile quand ton anatomie est exactement à l'opposé du mouvement que tu essaies de faire exécuter à ton corps ! »

VIKTOR EUT DU MAL à ne pas éclater de rire. L'expression perplexe sur le visage de Kira était attendrissante. « Aucun des hommes que tu as amenés dans ton lit ne t'a donné la satisfaction de répondre à cette question ? »

Elle parut gravement offensée. « Je n'ai jamais amené aucun homme dans mon lit. Je suis une femme mariée. »

« Jamais. » Viktor se sentit ridicule. « Ce n'est pas que je suggère que tu auras *dû* le faire, j'imaginais seulement... »

« Parce que tu as amené de nombreuses femmes dans *ton* lit, que je ferais la même chose ? » Son ton était glacial « Mon père adore tout me

raconter au sujet des femmes avec qui tu t'exhibes. »

« Ton père fait *quoi* ? » Une fureur glacée étendit ses tentacules dans tout le corps de Viktor.

« Papa m'a expliqué qu'un homme a des besoins, et que puisque je ne vaux rien en ce qui concerne leur satisfaction, tu devais satisfaire les tiens ailleurs. » Elle eut un haussement d'épaules qui conduisit Viktor à croire qu'elle était plus ennuyée par tout ceci qu'elle ne voulait bien le montrer. « Ce n'est que justice. Je ne voudrais pas abandonner ma carrière dans la danse, et des choses comme le mariage et les enfants détruisent souvent la capacité d'une danseuse à consacrer les heures nécessaires à l'accomplissement de leurs objectifs. »

Viktor inspira profondément puis expira. « C'est vrai que j'ai couché avec quelques femmes ces dernières années. Ce sont toujours des aventures d'un soir sans attente d'aucune sorte ni attachement durable. »

Kira ne semblait toujours pas comprendre. « Tu as dit hier soir que tu appartenais encore à Elena. Qu'est-ce qu'elle penserait d'une chose pareille ? »

Il ne s'était jamais senti aussi coupable de toute sa vie. Il ouvrit la bouche, mais aucun mot n'en sortit.

Il retrouva enfin sa voix. « J'ai toujours pensé qu'en gardant mon cœur fidèle à Elena, j'honorais sa mémoire. Mais peut-être que tu as raison. Peut-être que j'aurais dû réfléchir à ce qu'elle aurait pensé de mes actes. »

« Je connaissais un peu Elena, » dit doucement Kira. « C'était une gentille femme. Je l'aimais bien. Mais je n'arrive pas à l'imaginer cautionnant quelque chose comme une aventure d'un soir. Non que je connaisse grand-chose sur ce sujet. »

Viktor avait envie de la contredire. Il avait envie de dire qu'Elena n'en aurait strictement rien eu à faire. Mais cela aurait été un mensonge.

« Elle *était* gentille, » acquiesça Viktor. « Et elle m'aurait sûrement flanqué une belle claque derrière la tête pour avoir déshonoré les serments que j'ai faits le jour de mon mariage. »

« Et pourtant je n'ai pas vraiment honoré ma part du contrat, » dit Kira avec un soupir. « De ce fait, je ne peux pas t'en vouloir. Si je n'avais pas envie de jouer mon rôle d'épouse, je ne devrais pas te blâmer pour avoir trouver quelqu'un qui le fait. »

Viktor pencha la tête de côté, s'efforçant de déchiffrer ce qui se cachait derrière l'expression méticuleuse qu'elle affichait. « Ce n'est pas vraiment ton sentiment. J'arrive à le voir derrière ce masque que tu portes. »

« Non, » admit-elle. « Ce n'est pas vraiment mon sentiment. »

OceanofPDF.com

Chapitre Quatre

Viktor s'était forgé une carapace en prévision de la réunion du conseil. Cependant, il ne parvenait pas à chasser l'image de la détresse émotionnelle manifeste de Kira de son esprit. Ses liaisons l'avaient *préoccupée*. Intentionnellement ou non, il l'avait blessée en prenant ces décisions. Cette idée le gênait bien plus qu'il ne l'aurait imaginé.

« Ah, Viktor ! » Anatoly agita la main pour faire signe à Viktor d'entrer dans la pièce.

La réunion avait lieu dans un restaurant vide que l'un des membres du conseil était en train de rénover. Pour l'instant, l'endroit était un chaos de murs à moitié finis, de briques et de plomberies apparentes. Trois tables avaient été installées en fer à cheval. Sept membres du conseil étaient présent, dont Nicolas et Anton Berezin. Anton et Nicolas étaient chacun à une extrémité de la pièce et se fusillaient mutuellement du regard. Cela n'augurait rien de bon pour Viktor et Kira.

Par nécessité, Viktor avait laissé Kira derrière lui dans le vestibule du restaurant. Plusieurs des hommes de son père y montaient la garde, il n'était

donc pas inquiet pour sa sécurité. Bien que sa réticence à rester seule avec eux lui donnât à réfléchir.

« Viktor ! » dit Nicolas d'un ton tranchant. « Qu'est-ce que c'est que ce délire, de laisser Kira retourner au ballet ? » Nicolas lança un regard sombre à Anton, de l'autre côté de la table.

Viktor s'approcha de son frère. « Elle a travaillé dur pour avoir un rôle dans la représentation de danse classique du week-end prochain. »

« Et alors ? »

La dispute en cours réveilla Anatoly et les autres membres du conseil.

Anatoly abattit sa main sur la table. « Qu'avons-nous découvert au sujet de ces attaques absurdes ? Savons-nous qui est derrière tout ça ? »

« Non. » Nicolas fronça les sourcils.

Anton adressa un sourire sarcastique à l'aîné des frères Domnin. « Et pourtant c'est toi que ce conseil a soutenu pour que tu deviennes notre chef. J'avoue ne pas être impressionné. »

Viktor ignore les provocations intentionnelles de son beau-père. « Et pourtant toutes ces attaques ont eu lieu sur le territoire des Berezin. Qu'est-ce qu'Anton a à nous dire là-dessus ? »

Anton se cala dans son siège avec une expression hautaine. « Je suis un homme très important. Mes hommes deviennent automatiquement des cibles à cause de ça. Ma fille aussi. J'ai trois fils à la maison. Peut-être devrions-nous la ramener là-bas pour sa protection si Domnin n'est pas capable de la prendre en main. »

Nicolas décocha à Viktor un regard assassin avant de prendre la parole. « Non. On a la situation en main. Kira est une Domnin, pas une Berezin. Nous prenons soin des nôtres. »

« Et pourtant tu envisages de laisser Kira sautiller sur scène sous les yeux de quiconque pourrait vouloir sa mort? » raila Anton. « Qu'est-ce que c'est que cette ânerie ? »

KIRA S'EFFORÇAIT de contrôler le tremblement de ses membres, mais c'était extrêmement difficile alors qu'elle avait l'impression d'être un agneau dans une pièce pleine de loups. Elle savait que Viktor l'avait crue en sécurité avec les hommes de son père, mais c'était uniquement parce qu'il ne la connaissait pas.

« Elle a grandi, pas vrai ? » Vasily s'adressait à Ivan en Russe, sachant qu'elle pouvait néanmoins les comprendre.

Ivan hochâ la tête. « Ah, le patron me l'aurait donnée s'il n'avait pas eu besoin de ce lien avec les Domnin. »

« C'est vraiment dommage. » Vasily ajusta sa braguette de manière ostentatoire. « Je suis sûr que tu l'aurais partagée avec moi si elle avait été à toi. »

« C'est une danseuse, pas vrai ? » intervint Yakov. « Tu crois que ça la rend plus souple au lit ? »

« *Da !* » croassa Vasily. « Tu peux choper ses jambes et les écarter bien largement quand tu la baisses. » Il se mit à onduler des hanches de manière obscène.

Kira se mordit la lèvre pour ne pas réagir. Elle savait ce qu'ils voulaient. Ils prenaient plaisir à lui inspirer peur et révulsion. Elle ne savait pas pourquoi son père s'entourait de tels hommes, mais ces trois-là étaient les pires.

« Vous vous rappelez la dernière ? » dit Yakov avec enthousiasme. « J'ai pu lui mettre un petit coup avant qu'elle craque. »

Kira sursauta, incapable de dissimuler son expression choquée tandis qu'elle dévisageait Yakov, horrifiée. Faisait-il allusion à une agression sur une autre femme ? Y avait-il une véritable victime ?

Vasily parla sèchement dans un Russe rapide et haché, usant d'un dialecte que Kira ne put déchiffrer. Yakov ferma la bouche et ne la rouvrit plus, et les hommes cessèrent leurs bravades.

Tout en se déplaçant discrètement vers l'entrée de la salle de réunion, Kira se demanda si les trois hommes la poursuivraient vraiment si elle quittait le vestibule où on lui avait ordonné de rester. Elle les soupçonnait de ne pas avoir envie d'attirer sur eux une attention superflue s'ils avaient commis des crimes en dehors de la juridiction et des ordres de l'organisation.

« Hé. » Vasily sembla enfin la remarquer. « Où crois-tu aller ? »

« Je vais retrouver mon mari, » déclara bien sagement Kira. Sans attendre une seconde de plus, elle s'exécuta.

Il y eut un remue-ménage derrière elle tandis que les trois hommes essayèrent sans succès de la saisir. Heureusement pour Kira, elle était non seulement rapide mais également agile. Elle tournoya gracieusement autour de la main de Yakov qui tentait de l'attraper et franchit la porte qui menait à la pièce où se réunissait le conseil.

Les sept membres du conseil levèrent tous les yeux lorsqu'elle entra. Kira déglutit nerveusement. Elle était une femme. Elle n'avait rien à faire là.

Pourtant, sa seule intention était réellement de retrouver Viktor. Pour une raison ou pour une autre, elle se sentait en sécurité avec lui.

« Kira ? » Viktor parut perplexe. « Je t'ai demandé d'attendre dehors. »

« Je m'inquiétais, » dit-elle sans conviction. « Je me contenterai de rester là au fond, en retrait. »

Anton la pointa du doigt. « Vous voyez comme elle est têtue ? Elle a besoin d'un homme qui la prenne en main, pas qui la cajole. »

« C'est de ta fille que tu parle. » Anatoly plissa les yeux en direction de Berezin. « Tu as terriblement envie de la voir punie. »

« Je trouve simplement ridicule qu'elle ait la permission de continuer à danser. » Il ne sembla pas à Kira, d'après la voix hautaine d'Anton, qu'il pensait ce qu'il disait. Comme c'était étrange.

« Kira continuera de danser, et c'est mon dernier mot. » La voix de Viktor portait à travers la pièce. « Elle est mon épouse et ma responsabilité. Je lui ai promis le jour où nous nous sommes mariés que je ne l'obligerai pas à arrêter de danser. Je ne reviendrai pas sur ma parole maintenant. »

VIKTOR SENTAIT le regard de Kira transpercer son dos. Pour une raison ou pour une autre, cela lui donnait le courage de défier non seulement son père, mais également son propre frère.

« Tu me défierais ouvertement ? » siffla Nicolas avec colère. « Comment oses-tu ? »

« Est-ce que le fait de prendre une décision concernant ma propre famille qui ne soit pas en accord avec tes désirs est considéré comme un défi ouvert, Nicolas ? » demanda Viktor. « Ou devons-nous tous choisir la méthode de Nicolas pour gérer nos épouses, nos enfants, et les affaires de notre foyer ? Tu es mon frère et mon patron, et tu as ma loyauté en ce qui concerne les affaires. Mais ça, c'est personnel. Je dois faire ce choix moi-même. »

Derrière lui, Viktor entendit Kira pousser un petit cri. Il ne pouvait qu'espérer que c'était quelque chose de positif, parce qu'il venait de donner un grand coup de pied dans la fourmilière. Comme l'indiquait la teinte rouge bordeaux toute particulière qui colorait le visage de Nicolas tandis qu'il répondait à la provocation de Viktor.

« Tu oses ? » tonna Nicolas.

Anatoly renifla dédaigneusement. « Nicolas, il n'a pas tort. C'est une affaire de famille. Le tueur est l'affaire du conseil. On a des casinos à diriger

et des maisons closes à visiter. On ne peut pas vraiment rester là à passer tout notre temps à s'inquiéter des femmes de tout le monde. En ce moment, tout homme devrait s'inquiéter pour sa propre femme. » Anatoly fit un geste sarcastique en direction de Nicolas. « Peut-être que si tu te mariais enfin, tu aurais autre chose pour t'occuper. »

Nicolas ouvrit la bouche, mais ne trouva visiblement rien à répondre à cela.

Viktor soupira. « A-t-on une idée de la raison pour laquelle ils s'en prennent à ces femmes ? Ça m'ennuie de le demander, mais quelqu'un a-t-il jeté un œil du côté de nos contacts au sein de la police pour voir s'ils ont des pistes ? »

Anatoly soupira. « On a parlé à la police. Ils n'ont aucune piste. Mais leurs enquêteurs ont remarqué les mêmes choses que nos hommes. Ces agressions peuvent sembler aléatoires, mais elles sont quasiment préparées à la perfection et menées sans le moindre accroc. Ça nous mène à croire qu'il y a un professionnel sur le coup. »

« Quelqu'un engagé par une organisation rivale ? » demanda sombrement Viktor. « Est-ce qu'on a parlé aux Chinois ou aux Italiens ? »

« Non. » Anatoly grimaça. « Ce serait une affaire délicate qui exigerait non seulement qu'on admette qu'on a peut-être un traître dans nos

rangs, mais qui, en plus, nous ferait passer pour faibles. »

Viktor ne demanda pas à Anatoly de développer. Il avait compris. Laisser entendre que la mafia Russe était incapable de protéger ses propres femmes les faisait effectivement passer pour faibles.

Viktor envisagea autre chose. « Pourquoi est-ce qu'aucune femme de plus haut rang n'a été prise pour cible ? »

Anatoly fronça les sourcils. « Jusqu'à présent, nous pensions que c'était entièrement lié à leur accessibilité, mais après l'attaque d'hier soir nous devons écarter cette idée. »

« Qui ? » demanda Viktor d'un ton laconique.

« Oksana Denisovich, » dit sombrement Anatoly. « Son mari, Fyodr, est connu pour être paranoïaque. »

« Et les gardes ? » Viktor se sentait presque coupable d'insister.

« Assassinés avec elle. »

Viktor serra les lèvres en une ligne mince. « Alors l'intrigue s'épaissit.
»

KIRA AVAIT ENVIE de sautiller sur place pour attirer l'attention des hommes. Il fallait qu'ils sachent ce dont elle avait entendu les hommes de

son père parler. S'il y avait la moindre possibilité pour que ces trois-là soient responsable de quelque manière que ce fut de la mort de ces femmes, alors Viktor et le conseil devaient le savoir.

Elle prit une inspiration pour appeler Viktor, mais elle croisa ensuite le regard de son père. La malveillance qu'elle y vit lui fit immédiatement refermer la bouche. Il y avait autre chose là-dessous. Elle ne savait pas quoi. Mais d'une manière ou d'une autre, elle savait que c'était vrai. Debout et silencieuse au fond de la pièce, elle attendit que Viktor revienne la chercher.

La réunion prit fin peu après cela, et Viktor se dirigea vers elle d'un pas vif, l'air morose. Kira savait que les choses n'allaient pas bien, mais le fait qu'elle puisse encore danser signifiait qu'il y avait une lumière au bout du tunnel. Viktor avait pris son parti et exigé qu'elle puisse continuer. Cela signifiait plus qu'elle ne pourrait jamais l'exprimer.

« Viens, Kira. » Son ton était grincheux, mais elle lui pardonnerait son attitude maussade après ce qu'il avait fait pour elle.

« Attends ! » Nicolas saisit Viktor par l'épaule et le fit pivoter. « Tu ne vas pas m'échapper si facilement. »

« Pardon ? » Le ton froid de Viktor suggérait que le cabotinage de son frère ne l'impressionnait pas.

« Tu m'as défié devant le conseil, » gronda Nicolas. « Est-ce que tu as la moindre idée des dégâts que toi et ta putain sans cervelle avez causés à ma réputation ? » Nicholas fusilla méchamment Kira du regard. « Maudite soit la danse ! Ce n'est qu'une femme. Qu'un bien que tu possèdes. Il faudrait la mettre en lieu sûr pour que tu puisses accomplir tes devoirs au lieu de jouer les nounous. »

« C'est une décision de famille, Nicolas, » dit calmement Viktor. « C'est entre Kira et moi. Ça n'a rien à voir avec toi. »

« Jusqu'à ce que quelqu'un la tue et que son père se serve de cet affront comme d'une excuse pour prendre ma place ! » La panique commençait presque à percer dans la voix de Nicolas à cette seule idée. « C'est un bâtard cupide et avide de pouvoir à l'affût de tout ce qu'il peut obtenir. »

« Alors tu aurais peut-être dû l'épouser toi-même, » dit froidement Viktor. « Mais tu ne l'as pas fait. Tu m'as choisi pour cette tâche sans te soucier de ce que je voulais, ou de ce que Kira voulait. Et suite à cette décision, il faut que tu t'écarteres de notre chemin et que tu nous laisses mener nos foutues vies. »

« Ce n'est pas la dernière fois que tu entendras parler de ça, » cracha Nicolas. « Tu peux en être sûr. »

OceanofPDF.com

Chapitre Cinq

« Merci de m'avoir soutenue. » Kira prononça ces mots par-dessus le gémississement du moteur de la voiture de Viktor.

Elle s'étonnait d'arriver à parler tout court. Viktor était terrifiant à voir. Elle se rappela que cet homme était un membre endurci de la mafia qui avait très probablement tué au service de l'organisation. Avec un soupir, elle se tordit nerveusement les mains sur ses genoux.

Viktor grogna, mais ce fut la seule réponse qu'elle obtint. Son amie Tiana disait souvent que les hommes étaient des porcs. Kira était tentée d'acquiescer.

Il prit brutalement un virage, obligeant Kira à s'accrocher à la portière afin d'éviter de décoller de son siège. « Hé ! Si tu continues de rouler à cette allure de dingue, je vais avoir besoin d'un système de retenue de haute sécurité, ici. »

Viktor jeta un coup d'œil au côté passager de la voiture, l'air surpris. « Désolé. » Il gronda pratiquement le mot.

« J'imagine que c'est un début, » concéda-t-elle.

« Tu as faim ? »

La question sembla sortir de nulle part. Kira y réfléchit un instant. « Je pourrais manger. »

« Bien. Je meurs de faim. »

Ils prirent deux autres tournants avant d'atteindre ce qui semblait être leur destination. Kira aurait juré qu'ils avaient pris le second virage sur deux roues. Enfin, ils s'arrêtèrent dans un crissement de freins devant un restaurant. Viktor ne prit même pas la peine de garer la voiture. Il se contenta d'en sortir en laissant le moteur tourner.

Kira saisit la poignée de la portière. Qui était-elle pour chicaner face à une opportunité de sortir du véhicule ? Elle en descendit en titubant avec toute la grâce d'un bonhomme en fer-blanc. Elle lutta avant de refermer la lourde portière d'un coup sec.

« Tout va bien ? » Viktor la dévisageait comme si elle était sur le point de se casser en deux à tout moment.

« Disons simplement que je n'ai pas beaucoup d'expérience en matière de voitures. » Elle respirait comme si elle venait de courir plus d'un kilomètre en deux minutes.

Il fronça les sourcils. « J'imagine que je peux le comprendre. »

« Tu imagines ? » Kira commençait à se lasser de son attitude hautaine. « Ce n'est pas à toi de décider dans un sens ou dans l'autre. C'est

comme ça. »

Viktor haussa les épaules avant de se détourner et d'entrer dans le restaurant sans même lui offrir son bras. Il était parfois un peu brut de décoffrage, mais au vu de son expérience limitée, ses manières étaient acceptables. Il était manifestement sérieusement sur les nerfs.

Kira le poursuivit tandis qu'il prenait place à une table près du centre du restaurant. Elle tira elle-même sa chaise puis s'assit en le regardant avec, sur le visage, ce qu'elle espérait être l'expression de quelqu'un attendait poliment quelque chose.

« Quoi ? » demanda-t-il.

« Je comprends que tu sois en colère, » dit-elle lentement. Toute cette histoire de communication était compliquée, d'autant qu'elle ne le connaissait pas aussi bien que cela. « Mais tu te comportes un peu comme un enfoiré. »

« Un enfoiré ? » À présent il souriait bel et bien.

Elle pencha la tête de côté, perplexe. « Je te traite d'enfoiré et *ensuite* tu souris ? Je ne comprendrai jamais les hommes. »

« Ce n'est pas grave, » lui assura-t-il. « Les hommes ne comprennent jamais les femmes. »

« *Je ne comprend jamais les femmes,* » dit-elle d'un ton lugubre. « Si tu as du mal avec les femmes ordinaires que tu croises tous les jours, essaie de passer du temps avec une bande de prima donna. Littéralement. »

Désormais il riait. Cela modifiait son allure tout entière. D'une certaine manière il était passé de maussade et féroce à séduisant et plutôt — eh bien, sexy.

Il la contemplait avec une certaine chaleur dans ses yeux sombre. « Quoi ? »

« J'essayais seulement de comprendre comment le fait de rire pouvait te rendre si sexy. » Elle eut envie de se fourrer ces mots dans la bouche aussitôt qu'ils en furent sortis.

Il posa ses coudes sur la table et se pencha plus près. « Tu me trouves sexy ? »

« J'imagine que tu reçois des tas de compliments dans ce sens, » dit-elle avec raideur, tout en dépliant sa serviette et en étalant le carré de tissu sur ses genoux. « Ne fais pas comme si on ne te l'avait jamais dit auparavant. »

« Toi, tu ne me l'avais jamais dit, » lui fit-il remarquer. « Et tu sembles être complètement indifférente à tout ce qui est de sexe masculin. »

« Je ne suis pas indifférente ! » Elle était sur la défensive. « Je suis seulement — » Elle chercha le terme adéquat. « — occupée. »

« Trop occupée pour le sexe ? »

Kira se sentit presque outrée par ce sous-entendu, mais une délicieuse manière car ils abordaient des sujets tabous. « Je ne suis pas trop occupée pour — pour ça. »

« Tu n'arrives même pas à le dire. » Il la taquinait à présent. « Prononce simplement ce mot, Kira. »

« Le sexe. »

Elle prononça le mot avant que le courage ne lui fasse défaut. Malheureusement, elle le prononça également à l'instant même où la serveuse s'approchait de la table. La jeune femme battit des paupières et ouvrit de grands yeux avant de reprendre le contrôle de son expression. Elle s'éclaircit la gorge, mal à l'aise.

« Apportez-nous deux services de ma commande habituelle, » dit Viktor à la jeune femme.

Kira ne savait pas trop ce que cela signifiait, mais elle savait ce qu'elle voulait. « Je prendrai un thé glacé sans édulcorant et une salade du jardin sans assaisonnement, s'il vous plaît. »

La serveuse parut perplexe, mais hocha la tête et s'éloigna néanmoins en hâte.

Viktor secoua la tête. « Une salade verte sans assaisonnement ? »

« Je ne peux pas me permettre d'absorber les calories d'une sauce en ce moment. Ne plus rentrer dans mon costume le dernier week-end du spectacle serait gênant et catastrophique. » Elle étaya ses paroles d'un hochement de tête.

« Tu n'aimes pas manger ? » Il donnait à ces mots une tonalité presque sexuelle. « La saveur du chocolat sur ta langue ? La sensation d'un bon pudding tandis que tu sucas la cuillère et le fais rouler dans ta bouche ? »

Ce fut au tour de Kira d'éclater de rire. « À t'entendre, tu aimerais mieux faire l'amour avec de la nourriture ! »

Son regard s'embrasa. Il le laissa glisser de son cou à ses seins. Elle portait toujours son justaucorps sous son sweat-shirt, et l'ensemble lui tint soudain très chaud. La manière dont il la regardait envoya une étrange secousse dans tout son corps. Ces folles sensations culminaient à un point entre ses jambes qui devint chaud et glissant. Elle dut remuer légèrement sur son siège pour rester à l'aise.

« J'aimerais mieux faire l'amour avec toi, Kira, » dit Viktor d'une voix basse et sensuelle. « Si tu mettais ta main entre mes jambes maintenant, tu saurais à quel point j'ai envie de toi. »

Elle essaya de déglutir, mais sa bouche semblait soudain sèche. « Comment est-ce que je le saurais ? »

« Ma queue est dure. » Son explication prononcée à voix basse fit trembler ses entrailles. « Je sens mes bourses se contracter tandis qu'elles se préparent à déverser ma semence en toi. Un homme ne peut jamais dissimuler ses désirs, Kira. Son corps le trahira toujours. »

VIKTOR CRAIGNAIT RÉLLEMENT de courir le risque de décharger là, dans son pantalon, comme un jeune puceau. La chaleur sexuelle dans les yeux de Kira n'était qu'innocence et désir. Il n'avait jamais été autant attiré par une femme de toute sa vie. Elle était parfaitement intacte, et elle lui appartenait. Le besoin de rendre ce fait permanent était si fort qu'il avait du mal à rester sur son siège.

« Et ton corps à toi ? » demanda-t-il doucement. « Est-ce qu'il trahit ton excitation ? »

« J'ai chaud, » admit-elle. Ses cils s'abaissèrent brièvement pour dissimuler ses yeux avant qu'elle ne rencontre de nouveau son regard. « Je

suis mouillée entre les jambes comme quand... » Sa voix s'éteignit.

Son intérêt se focalisa sur ce qu'elle s'efforçait de cacher. « Comme quand, Kira ? Comme quand tu te touches ? »

Il la vit déglutir et sut qu'il avait tapé dans le mille. Il dut ravalier un grognement. L'idée de Kira en train de se toucher, de se faire jouir, était si érotique qu'il parvenait à peine à la supporter. Viktor laissa échapper un souffle irrégulier et s'efforça de retrouver quelque peu sa contenance lorsqu'il remarqua que la serveuse se dirigeait vers eux.

Il y eut un silence chargé et pesant à leur table tandis que l'on déposait leurs plats et boissons devant eux. Les yeux Viktor ne quittèrent pas Kira un instant. Elle était adossée au dossier de son siège, la poitrine se soulevant et s'abaissant rapidement et les joues colorées d'une charmante teinte rosée.

La serveuse se hâta de les laisser, sans nul doute bien consciente de l'ambiance qui régnait à leur table. Son départ laissa Viktor libre d'insister pour obtenir une réponse à sa question. « Eh bien ? »

« Oui. » Sa voix était le plus faible des murmures. « Je me touche. »

« Et que se passe-t-il ? »

« Ma — » Elle cherchait manifestement un mot. « — chatte devient tout humide et glissante. Il y a un point très sensible juste à gauche de

mon... »

« Ton clitoris, » devina-t-il.

« Oui. »

« Tu aimes particulièrement qu'on te touche à cet endroit ? »

Elle hocha la tête, et il la vit exhaler un souffle irrégulier. « Oui.

Vraiment beaucoup. Parfois j'arrive carrément à me faire atteindre l'orgasme juste en touchant ce point-là. »

« *Merde*, » grogna-t-il doucement. « Tu me tues, là, Kira. »

Elle parut surprise. « Vraiment ? »

« Tu plaisantes ? » Il eut un petit rire. « L'idée de toi en train de caresser ta chatte humide suffirait à me faire jouir. J'imagine sans problème de quoi ça a l'air avec ces jambes si longues grand ouvertes. Je parie que tes cuisses sont incroyablement douces. Je sais qu'elles sont puissantes. Et je parie que tu as la plus jolie des chattes. Je parie que quand tu écarter les jambes, tes plis s'ouvrent comme une fleur. Ils doivent être roses et parfaits et prêts pour les caresses. »

Impossible de nier à quel point elle était excitée. Les lèvres de Kira étaient entrouvertes, et son souffle était laborieux. Elle avait l'air d'une femme sur le point de jouir.

« Est-ce qu'on fait bien de parler de ça ici ? » demanda-t-elle doucement. « Je veux dire, en public ? »

« Pourquoi ? Ça t'excite ? »

Elle parut tout à fait scandalisée. « Ouais. En quelque sorte. »

« Je ne suis pas surpris. » Il y réfléchit. « Quiconque arrive à danser comme tu le fais sur scène devant des milliers de personnes a un petit côté exhibitionniste. »

« Ce qui signifie ? »

« Est-ce que tu aimerais que je touche ta chatte ici devant d'autres personnes ? » suggéra-t-il malicieusement. « Est-ce que ça t'exciterait ? »

Elle parut véritablement échafauder un scénario dans son esprit. Sa sincérité était rafraîchissante. « Pas comme si c'était comme si j'étais sur scène. Mais si tu étais assis très près de moi et que je mettais ma main sur ta jambe sous la table. Alors je pense que ça m'exciterait. »

« Juste ma jambe ? » taquina-t-il. « Tu ne voudrais pas monter un peu plus haut que ça ? »

« Pour toucher ton — euh — ton pénis ? »

« Ma queue. Et oui. »

« Je le ferais. » Elle parut choquée par son propre aveu. « Est-ce que c'est mal ? »

« Rien n'est mal entre nous, » lui dit-il fermement. « Comme tu l'as déjà souligné. Tout ça est parfaitement approprié parce que nous sommes mariés. »

Étrangement, ce rappel sembla calmer ses ardeurs. Elle saisit sa fourchette et poussa la salade sur son assiette. Il la laissa profiter de quelques instants de silence tandis qu'il découpait le bœuf bien mariné dans son assiette et se remplissait le ventre. Kira était sans nul doute une femme fascinante, et ce de bien des manières.

« À quoi est-ce que tu penses ? » finit-il par lui demander après plusieurs minutes d'un silence qui n'était pas inconfortable.

« Je réfléchissais seulement à l'idée du mariage, » lui dit-elle à voix basse. « Je ne suis pas sûre de vraiment comprendre ce que ça signifie. Tant de mariages au sein de la mafia sont soit contractés pour des raisons pratiques, soit terriblement déséquilibrés sur le plan du pouvoir parce qu'une des deux parties doit énormément à l'autre. »

« C'est vrai. »

« Alors que sommes-nous ? »

« Uniques, » suggéra-t-il. « Nous avons accompli notre devoir. Désormais il ne nous reste plus qu'à choisir la manière dont nous vivrons nos vies. »

« Je ne pourrai jamais assez te remercier pour m'avoir permis de continuer à danser, » lui dit Kira pour la seconde fois. « Tu n'étais pas obligé de défier ton frère comme ça. »

« Non, mais je t'ai bel et bien fait une promesse le jour de notre mariage. J'ai l'intention de tenir cette promesse. De toute évidence, la danse est important à tes yeux. Je ne comprends peut-être pas toutes les raisons pour lesquelles c'est le cas, mais je peux tout à fait comprendre ce que tout ça signifie. »

« La danse était ma seule échappatoire loin de mon père et de mes frères, » admit-elle à voix basse. « Sur scène, rien n'existe hormis la musique et les pas. Tout le reste disparaît tout simplement. »

Viktor lui envia soudain ces moments. « Dans ce cas, il semblerait que tu doives continuer de danser, Kira Domnin. »

Chapitre Six

Kira soupira tandis que Viktor fermait la porte d'entrée de leur triste petite planque derrière eux. L'endroit miteux n'avait pratiquement aucune qualité qui pût le racheter. Kira fouilla dans son sac. Heureusement, elle avait toujours avec elle des objets personnels tels que de petits flacons de shampoing qu'elle transportait entre le studio et chez elle. À présent ces objets seraient son salut.

« Je vais essayer de me doucher, » lui dit-elle. « Si je me fais attaquer par un cafard, je hurlerai. »

Viktor rit bel et bien à sa lamentable tentative de plaisanterie. « Je tendrai l'oreille au cas où. »

« Merci. »

Elle se précipita à la salle de bains et ferma la porte. L'espace minuscule rendait le fait de se déshabiller difficile, même pour son corps étroit. Sortir de son collant et de son justaucorps relevait du numéro de contorsionniste, mais elle parvint enfin à se placer sous le jet brûlant.

Le stress et l'inquiétude s'écoulèrent de sa peau en même temps que la sueur de sa dernière représentation dans La Belle au Bois Dormant. Il

semblait fou de se dire que vingt-quatre heures s'étaient écoulées. Elle ne se serait jamais attendue à passer ce temps avec son époux dont elle était séparée. Ni à ce qu'il y ait des moments de véritable plaisir.

Comme quand il me dit ces choses...

Même seule sous la douche, le souvenir des paroles érotiques de Viktor la fit rougir. Elle sentit l'eau s'écouler le long de son ventre et sur la surface lisse et rasée de son mont de Vénus. Elle chatouilla la fente entre les lèvres de son sexe, et elle frissonna en réponse. Quel effet cela ferait-il d'avoir là une main d'homme à la place de l'eau ? Et si cet homme était Viktor ?

Il y eut une faible sensation de tiraillement dans son bas-ventre, et Kira faillit grogner. Elle s'était touchée un certain nombre de fois au cours des années passées, bien sûr. Évacuer une petite tension ici et là n'était pas grand chose. Ce qu'elle éprouvait à présent n'avait strictement rien à voir avec ça.

Elle coupa l'eau, en proie à un sentiment d'agitation. Sortir du bac à douche exigea qu'elle manœuvre un peu puisqu'elle n'avait pas de serviette pour se sécher. Il s'avéra que ce petit trou à rats en manquait complètement. Elle s'essuya du mieux qu'elle put au moyen d'une serviette de sport qu'elle prit dans son sac. Le minuscule carré de coton se trouva cependant dépassé

lorsqu'elle en vint à ses cheveux. Kira tordit leur masse dans plusieurs directions en essayant d'en essorer un maximum d'eau. Lorsqu'elle se cogna le coude contre le lavabo, elle jura lorsque son os pas si drôle que ça palpita douloureusement.

« Tout va bien là-dedans ? » La voix de Viktor lui parvint à travers la porte fermée. « Tu t'es faite attaquer par des cafards ? »

« Non, seulement par une salle de bain anormalement petite ! » lança-t-elle en réponse.

Enfin, elle fut prête à sortir dans le salon. Elle rassembla ses affaires et se demanda pourquoi elle éprouvait une telle gêne. Bien sûr, il y avait également cette conscience sexuelle inhabituelle qui palpitait entre ses jambes. En fait, elle avait *hâte* de revoir Viktor. Cela ne pouvait rien augurer de bon.

VIKTOR N'ÉTAIT PAS PRÊT à réagir de façon viscérale en voyant Kira sortir de la salle de bain. Tout d'abord, il n'avait jamais vu ses cheveux ainsi lâchés auparavant. Leur masse humide retombait dans son dos jusqu'à sa taille. Ils étaient épais et noirs comme la nuit. Elle s'efforçait encore de les sécher au moyen d'une minuscule serviette.

« Fais attention, » lui dit-elle d'un ton désabusé. « Si tu as l'intention de te doucher là-dedans, il te faudra la souplesse d'une ballerine pour y arriver. »

« Ouais, je crois que je vais passer mon tour. »

Elle portait un short gris souple et lâche et un haut rose avec un large col qui pendait sur son épaule droite. Elle n'avait pas de soutien-gorge, et ses seins dressés rebondissaient légèrement à chaque pas qu'elle faisait. Alors qu'il l'observait, ses mamelons se durcirent en minuscules pointes et se se pressèrent contre le tissu.

Viktor déglutit. Il avait terriblement envie de cette femme, mais elle était vierge. Il existait un compromis qui ne les laisserait pas tous deux frustrés au bout du compte. Cela exigerait simplement un petit peu plus de maîtrise de soi qu'il n'était certain d'en posséder.

« Viens t'asseoir sur le lit, » suggéra-t-il. « Je peux t'aider pour tes cheveux, si tu veux. »

« M'aider ? »

« J'imagine que tu as un peigne quelque part dans ce sac magique. Pas vrai ? » Il conservait intentionnellement un ton léger.

« Pourquoi le lit ? » Elle paraissait presque alarmée.

Viktor embrassa l'espace de vie miteux d'un coup d'œil. « Tu vois un meilleur endroit où s'asseoir ? »

« Ah, oui, tu n'as pas tort là-dessus. »

Kira se rendit dans la chambre et se hissa sur le lit. Elle s'installa vers le centre, les jambes repliées. Il était presque impossible de regarder ses longues jambes sans les imaginer nouées autour de sa taille.

Il chassa vivement les besoins primaires qui le tiraillaient et se débarrassa de ses chaussures et de ses chaussettes d'un coup de pied. Ensuite, il retira sa chemise, ravi que Kira n'émette pas le moindre son. Tout en se hissant auprès d'elle, il lui prit le peigne des mains et entreprit de démêler sa longue chevelure.

Cette tâche n'était en réalité qu'une excuse pour la toucher. Il la sentit se détendre sous ses mains. Il massa doucement son cuir chevelu du bout des doigts tout en continuant de démêler la longueur de sa chevelure incroyablement douce.

« Kira, ils sont magnifiques, » murmura-t-il. « Pourquoi est-ce que tu ne les portes jamais lâchés ? »

« J'imagine que je n'y pense jamais. » Elle haussa les épaules sans conviction. « Il faut que je les porte en chignon quand je danse. »

Viktor enroula ses longs cheveux autour de sa main et les écarta de son cou. Lentement, il abaissa ses lèvres vers son épaule, là où le large col de son haut la laissait nue. Elle se figea à ce contact, mais ne s'éloigna pas. Puis elle pencha davantage la tête pour lui faciliter l'accès. Viktor sourit. Il utiliserait les désirs de son corps pour briser ses défenses. Cela la convaincrail du fait que le plaisir physique n'était pas forcément mauvais.

« Qu'est-ce que tu fais ? » murmura-t-elle.

« Je t'embrasse. »

« Pourquoi ? »

« Parce que j'en ai très envie. » Viktor laissa sa langue effleurer sa peau, goûtant sa saveur sucrée. « Tu es extrêmement désirable. Tu le savais ? »

KIRA IGNORAIT pourquoi, mais elle se sentit obligée de s'assurer qu'il comprenait une chose. « Je suis vierge, » s'écria-t-elle.

« Ça, je le sais. » Il continua d'embrasser son cou et son épaule, et Kira se dit qu'elle pourrait bien fondre là, sur le lit. Puis il eut un rire grave, et sexy. « Je ne vais pas prendre ta virginité ce soir, mais je vais te montrer à quel point ce serait agréable si je le faisais. »

« Tu peux faire ça ? » demanda-t-elle, émerveillée.

« Si j'en ai envie. »

Elle ravala sa peur. « S'il te plaît. Je souffre, et je ne sais pas pourquoi. »

Il l'enveloppa de ses bras, et elle sentit la chaleur de son torse nu à travers son haut. Il posa ses lèvres sur les siennes. Le baiser était intensément excitant. Elle gémit et se tortilla contre lui. Lorsque ses lèvres s'entrouvrirent, Il poussa sa langue dans sa bouche et la rendit encore plus brûlante de désir pour lui. Elle noua ses doigts dans ses cheveux pour l'attirer plus près.

Viktor posa une main sur son ventre sous son haut. Puis il la glissa plus haut le long de ses côtes pour la refermer sur son sein. Sans cesser de l'embrasser, il se servit de son pouce pour jouer avec son mamelon. Elle arquait le dos. C'était si incroyablement agréable ! Elle en voulait davantage. Puis il fit rouler son mamelon entre ses doigts, et le petit pincement aigu de douleur lui donna exactement ce dont elle avait besoin.

Kira émit une exclamation étouffée contre la bouche de Viktor et poussa un cri aigu de surprise lorsque sa chatte devint humide et brûlante. Ses muscles intérieurs se contractèrent dans leur douloureux besoin d'en avoir davantage. Elle se mouvait sans relâche contre Viktor. Ses mains

glissèrent pour se poser sur ses biceps, et elle enfonça ses ongles dans sa chair chaude et ferme. Il gronda et approfondit le baiser.

Saisissant son autre sein dans sa main en coupe, il pinça son mamelon jusqu'à ce qu'elle approuve à grands cris. Tout ce qui se trouvait en-dessous de sa taille était posé en équilibre au bord de quelque chose. Son clitoris était en feu. Il paraissait enflé. Elle était à deux doigts de mettre elle-même ses mains entre ses jambes simplement pour le frottement.

« Tu as besoin de quelque chose, Kira ? » Sa voix chaude était presque une provocation.

« Oui, » gémit-elle désespérément.

« Je vais mettre mes doigts dans ta chatte. » Il murmura ces mots contre son cou. « Tu l'as déjà fait avant ? »

« Non. » Elle remuait ses hanches, le suppliant sans un mot. « Je m'en fiche. J'ai besoin de toi. »

Son rire grave la fit frissonner. Puis sa main quitta ses seins et frôla son ventre pour se glisser sous l'élastique de son short. Elle ne portait pas de culotte, et sa chatte ruisselait de ses fluides.

« Rasée ? » Sa voix était rude, mais elle sentait qu'il ne s'agissait pas de colère. « Petite coquine. »

Il caressa le sommet de son mont de Vénus, et elle s'arqua presque au point de tomber de ses genoux. La sensation était incroyable. C'était si extraordinaire. Puis il posa sa main à plat sur les lèvres de son sexe et appuya. La pression lui procura un peu de ce dont elle avait besoin, mais elle en voulait davantage.

VIKTOR ÉCOUTAIT les petits gémissements de Kira et perdit presque le peu de contrôle qu'il avait maintenu. Il n'aurait jamais imaginé qu'elle puisse être si passionnée au lit. Elle était pourtant là à inonder sa main de ses fluides et le suppliant presque de la baiser avec ses doigts.

En glissant deux doigts entre ses plis, il la sentit frissonner tandis qu'il effleurait son clitoris. Elle était si proche de l'orgasme qu'il lui suffirait seulement d'une ou deux caresses pour l'envoyer au septième ciel. Il savait que cela rendrait son étroit fourreau plus facile à pénétrer. Même sans la toucher, il devinait qu'elle était délicieusement étroite.

« Je vais te faire jouir, Kira, » promit-il. « Maintenant. »

Il enfonça sa langue dans sa bouche tandis qu'il caressait son clitoris de son pouce. La jouissance explosa presque instantanément dans tout son corps. Elle dévora ses lèvres avec voracité, nouant ses bras autour de son cou et suçant sa bouche comme une petite bête sauvage.

Dès qu'il fut certain qu'elle était prise dans les tourments de sa jouissance, il enfonça profondément deux doigts dans son canal. Viktor la sentit se raidir de surprise, mais il reposa son pouce sur son clitoris et la caressa. Ce fut tout ce qu'il fallut pour la faire fondre autour de ses doigts. Remuant ses doigts en elle avec précaution, il la baisa doucement jusqu'à ce qu'il sente ses muscles intérieurs commencer à se resserrer.

Kira écarta sa bouche de la sienne et laissa sa tête retomber en arrière sur son bras. Elle haletait et gémissait tandis qu'elle semblait perdre totalement le contrôle. Viktor la regarda avec un plaisir extatique alors qu'elle commençait à se hisser vers un nouveau sommet. Il accentua légèrement la pression de ses doigts en elle, les écartant puis les repliant vers son pelvis pour trouver son point G.

Ce fut tout ce qu'il fallut pour lui faire franchir la limite. Kira cria en jouissant une seconde fois. Un flot de fluides inonda sa main tandis qu'il continuait d'enfoncer ses doigts en elle. Il la sentit le serrer si étroitement qu'il parvenait à peine à bouger sa main. Puis tout son corps se détendit sous l'effet de sa jouissance.

Viktor glissa ses doigts hors de sa chatte avec précautions et les porta à sa bouche. Sa douce senteur lui collait à la peau. Incapable de résister, il

usa de sa langue pour débarrasser sa main de ses fluides. Un petit cri étranglé lui fit savoir qu'elle l'avait vu le faire.

« Viktor, » gémit-elle.

Il se déplaça doucement sur le lit jusqu'à pouvoir s'étendre en l'entourant toujours de ses bras. Bien que sa queue palpitât entre ses jambes, il se sentait satisfait. Jamais plus sa petite femme ne parlerait de plaisir physique comme d'une chose dont elle pouvait se passer. Il savait sans le moindre doute qu'il avait éveillé en elle un désir passionné. Elle viendrait bientôt à lui, et elle le supplierait de s'enfoncer en elle. Jusque là, il attendrait. Cela en vaudrait sans aucun doute la peine.

Chapitre Sept

Viktor faisait les cent pas devant la loge de Kira au théâtre. Il avait voulu la laisser se préparer pour sa répétition dans l'intimité. À présent, cependant, tout ce à quoi il parvenait à penser était le fait qu'il n'y avait qu'une mince porte de bois entre lui et toute cette peau douce. C'était très déstabilisant.

« Viktor ! »

Il se retourna pour voir Nicolas avancer vers lui à grands pas. Son frère n'avait pas l'air ravi.

Viktor serra les dents et se prépara à défendre sa position si nécessaire. « Bonjour, mon frère. » Il mit délibérément l'accent sur leur lien de parenté.

« Me rappeler que nous sommes de la même famille ne t'aidera pas cette fois-ci, » rétorqua sèchement Nicolas. « Il faut que je te parle. Maintenant. »

Viktor conduisit intentionnellement son frère un peu plus bas dans le couloir. Cette partie formait une pente qui montait des loges en sous-sol

vers la scène. Il y avait moins de passage, mais Viktor pouvait toujours garder un œil sur la porte de la loge de Kira.

« À présent, » dit Viktor d'un ton impatient. « Qu'est-ce que tu as à dire ? »

« Ce que tu as fait à la réunion du conseil était inexcusable. Tu m'as fait passer pour faible devant les autres membres. Plus important encore, tu m'as fait passer pour faible devant Anton Berezin ! Est-ce que tu sais ce que ça m'a coûté ? »

« Non, mais je suis certain que tu vas me le dire. » Viktor ne se donna pas la peine de dissimuler son agacement.

Nicolas saisit Viktor par le bras. « Tu vas me témoigner le respect qui m'est dû ! »

« Je te témoigne le respect que tu *mérites*, et qui n'est pas très conséquent à l'heure actuelle. » Viktor dégagea son bras de l'étreinte de son frère. « Qu'est-ce que tu veux, à la fin ? »

« Je *dois* attraper ce tueur ! » dit Nicolas avec ferveur. « Il a encore frappé hier soir. La femme d'Anatoly a été agressée. »

« Quoi ? » Viktor se sentit tout à la fois furieux et impuissant. « Est-ce qu'elle va bien ? »

« À présent. Oui. » Nicolas grimaça. « Anatoly l'a trouvée à temps. Tu te doutes qu'il y a eu un sacré remue-ménage. Il a dit qu'il avait vu trois hommes différents. Tous costauds. »

« Et qu'est-ce que tu veux que je fasse ? » Viktor commençait à avoir un mauvais pressentiment quant à ce que Nicolas allait dire ensuite.

« Tu insistes pour laisser Kira danser ? Alors que ça nous serve à tous. Elle va nous servir d'appât. Renvoie-là chez elle. Dis-lui de garder son emploi du temps habituel. Si on a de la chance, on pourra prendre ces types en flagrant délit. » Nicolas haussa les épaules et lui adressa un sourire malicieux. « Si tu es encore plus chanceux, peut-être qu'ils l'auront assassinée et tu seras libéré de cette fausse épouse dont tu ne voulais pas. »

« Je ne laisserai pas Kira être blessée à cause d'un plan stupide pour attraper un tueur. » Viktor éprouva une révolusion des plus intenses en entendant les paroles de Nicolas.

Nicolas se planta juste devant Viktor. « Tu n'as pas le choix à moins de vouloir que ma sanction s'abatte de plein fouet sur vous deux. »

« Tu oses me menacer ? » gronda Viktor. « Tu sais sans doute bien mieux ce qui arrive aux hommes qui font ce choix stupide. »

« Je suis ton frère et ton chef. Tu vas m'obéir sur ce coup, ou tu en paieras le prix, » gronda Nicolas.

KIRA PASSA LA tête hors de sa loge, mais Viktor avait quitté son poste à sa porte. Elle se sentit étrangement déstabilisée. Elle aurait dû se moquer de savoir où était Viktor. Il avait pourtant paru réellement intéressé par le fait de la regarder danser ce soir. Elle en avait même été tout excitée.

Elle sortit dans le couloir et ferma bien la porte derrière elle. Tout à coup elle entendit le timbre familier de la voix de Viktor qui lui parvenait depuis un point plus éloigné du couloir. Elle se dirigea vers cet endroit, montant vers la scène. Enfin, elle le vit plongée dans une profonde conversation avec son frère. Ils semblaient furieux. Son estomac se noua à l'idée qu'elle avait creusé un tel fossé entre Viktor et un homme aussi puissant que Nicolas.

« Viktor ? » appela doucement Kira. « Je suis prête à monter. »

Il fit volte-face, et il n'y avait pas trace de son humeur massacrant dans son expression. « Mon frère et moi étions justement en train de discuter des dernières nouvelles de la situation. »

« Ah ? » Elle lança un bref regard à Nicolas, mais baissa immédiatement les yeux pour éviter son regard furieux.

« Oui, » lui dit chaleureusement Viktor. Elle le vit échanger un regard étranger avec son frère. « Tu vas rentrer chez toi ce soir après

l'entraînement. »

« C'est vrai ? » Elle joignit ses mains devant elle dans un effort pour contenir son enthousiasme. « Ce serait tellement génial ! Merci ! »

« C'était l'idée de Nicolas, » dit Viktor avec raideur.

Elle pencha la tête, rendue perplexe par la dynamique entre eux. « Merci, Nicolas. J'apprécie vraiment de pouvoir retourner dans mon appartement. »

« Pas besoin de me remercier, » dit Nicolas de sa voix mielleuse de menteur. « Je suis sûr que tu y seras très bien toute seule. »

« Seule ? » Elle fronça les sourcils. « Alors le danger est écarté ? »

« Pas seule, » rectifia Viktor. « Il veut dire qu'on sera tous les deux seuls dans ton appartement, à vivre enfin comme n'importe quel autre couple marié. »

« Oh. » Kira ne savait pas trop que penser de cela non plus. Avoir Viktor dans son espace personnel serait ardu.

« À présent. Tu es prête ? » Viktor tendit son bras, et elle le prit.

Il tourna le dos à Nicolas sans ajouter un mot et la conduisit vers la scène. Quelque chose dans ses manières semblait décalé, mais elle n'eut pas l'audace d'en faire mention. Cette idée lui rappela qu'elle avait également

des informations à lui communiquer au sujet des hommes de son père. À ceci près qu'elle n'était pas certaine de leur justesse.

« Viktor ? » commença-t-elle d'un ton hésitant. « Si je pensais avoir une idée de l'identité du meurtrier, est-ce qu'il vaudrait mieux que j'attende d'en être sûre ? »

Il sembla distrait. « Aussi tentant que puisse être le fait de pointer du doigt tous les connards de l'organisation, il vaudrait probablement mieux attendre d'être certaine de tenir le bon connard. »

Ses paroles la firent rire. « Tu as probablement raison. Les hommes de mon père *sont* des connards. »

« C'est pour ça que tu es venue à la réunion du conseil ? » Il fronça les sourcils. « Est-ce qu'ils t'ont intimidée ? »

« Sans arrêt, » dit-elle avec un soupir découragé. « À un moment, il faudra que je me rappelle que techniquement, je leur suis supérieure dans la hiérarchie. Sauf que je ne peux pas les battre comme plâtre, et que c'est ça qu'il faudrait que je fasse. »

Viktor grogna. « Laisse tomber le plâtre. Si tu veux qu'ils se fassent tabasser, je serai ravi de leur casser la gueule quand tu voudras. »

VIKTOR REMUA SUR son siège, tout observant l'activité du théâtre avec intérêt. Il ne s'était jamais vraiment intéressé à ce genre de choses, mais à présent il était surpris par tout le travail évident qu'exigeait la mise en place d'une telle production. Des éclairagistes étaient suspendus au-dessus de la scène, occupés à remplacer des ampoules et à tester des branchements. Les passerelles qui traversaient le plafond en tous sens au-dessus de lui étaient une véritable autoroute pour les machinistes qui réparaient ou remplaçaient des fragments de décor. Cependant, rien de tout cela ne soutenait la comparaison avec l'action qui se déroulait sur scène.

« Encore ! » cria le directeur.

Des danseuses virevoltaient, leurs jupes d'entraînement flottant autour de leurs jambes élancées tandis qu'elles exécutaient une courte série de pas jusqu'à ce qu'elles aient gagné l'approbation du directeur. D'un côté, il pouvait voir Kira qui s'échauffait. Elle avait une jambe sur la barre, son corps penché à un angle incroyable tandis que ses bras formaient un arc gracieux au-dessus d'elle.

Un soudain souvenir d'un moment avec Elena manqua de couper le souffle de Viktor. Il avait emmené son épouse voir un ballet une fois. Il se rappela comme elle avait été captivée par les danseurs, et comme elle lui

avait fait l'éloge du dévouement qu'il fallait pour atteindre un tel niveau de performance.

Elena aurait adoré Kira.

Cette idée était réconfortante, d'une certaine manière. Puis Kira s'avança au centre de la scène avec deux autres jeunes femmes. Toutes trois se mouvaient de manière parfaitement coordonnée. Il observa le mouvement sensuel du corps de Kira. La puissance de ses muscles dépassait sa capacité à la décrire. Elle bondissait dans les airs, tournant et atterrissant pourtant exactement à l'endroit parfait avant de se dresser de nouveau sur la pointe des pieds. Il voyait ses jambes se plier et se tendre et sentit un tiraillement dans son bas-ventre.

La voir lui ramena à l'esprit l'image qu'elle lui avait offerte, penchée sur son bras tandis qu'elle jouissait si joliment autour de ses doigts. Ses sons et son odeur s'attardaient dans son esprit, et Viktor dut rajuster sa queue pour éviter d'être mal à l'aise. Il n'avait jamais éprouvé un désir aussi farouche pour une femme, pas même pour Elena. C'était une idée plutôt choquante.

« Ah, oui ! » cria le directeur. « Et passé ! Encore ! Plus de hauteur, Kira, s'il te plaît. »

La détermination sur les traits minces de Kira forçait l'admiration. Viktor la regarda essayer encore et encore jusqu'à enfin maîtriser les pas d'une manière qui fit pousser au directeur excessivement théâtral de petits cris aigus d'enthousiasme.

Oui, oui ! C'est splendide! » lui dit-il. « *Magnifique* ! Toutes les trois ! »

Les jeunes femmes échangèrent un hochement de tête et un bref regard, et Viktor réalisa que leur camaraderie n'était pas différente de ce qu'il éprouvait souvent auprès de ses frères de la mafia. Elles étaient toutes sur le même bateau. Et parfois le lien créé dans ces moments était aussi puissant que n'importe quelle amitié.

KIRA SENTAIT LE REGARD DE VIKTOR sur elle pendant l'entraînement. C'était étrangement érotique. Elle se rappelait quel effet cela faisait de sentir ses mains qui touchaient son corps. Il avait éveillé des nerfs qu'elle n'avait jamais eu conscience de posséder et un désir vorace de satisfaire ses appétits.

« Qui c'est ? » murmura Tiana. « Ce type? Celui qui a l'air de pouvoir fendre un arbre en deux d'un regard assassin. »

« Fendre un arbre ? » Jessie leva les yeux au ciel. « Seigneur, tu en fais des tonnes ! »

Tiana désigna Viktor d'un petit geste de la main. « Eh bien, regarde-le ! Avec ce visage anguleux et ces yeux sombres. On dirait un putain de gangster ou un truc du genre. Tu ne l'imagines pas avec une bande de mecs derrière lui, en train de faire des trucs de mafieux ? »

Kira dut réprimer un rire. « Des trucs de mafieux ? Raconte. Tu crois que c'est quoi exactement ? »

« J'en sais rien, » se déroba Tiana. « Genre des salles de jeu illégales, et plonger les pieds des gens dans le ciment avant de les balancer dans le port parce qu'ils te doivent de l'argent ? »

« Tu sais ce qu'il y a de vraiment débile dans le fait de tuer quelqu'un qui te doit de l'argent ? » demanda Jessie d'un ton taquin tandis qu'elle délaçait ses guêtres et les faisait rouler le long de ses mollets. « S'ils sont morts, tu n'auras *jamais* ton fric. »

« Tu dis seulement ça parce que Tiana te doit trente dollars depuis la semaine dernière, » dit Kira en riant. Elle s'étira les jambes puis entreprit de retirer ses pointes.

« Eh bien, il y a ça, » reconnut Jessie. « Alors vas-y, Tiana. Donne-moi mon fric avant que je t'envoie dormir avec les poissons ! »

« Chérie, tu regardes beaucoup trop la télé, » dit Tiana en faisant la moue. « Cela dit, si ce type voulait se pointer ici, je serais ravie de lui rendre mille fois trente dollars. »

Kira adorait la camaraderie de la scène. Elle adorait avoir de véritables amies pour la première fois. Et même si elles étaient également rivales lorsqu'il s'agissait d'obtenir des rôles, la compagnie de ballet était juste la plupart du temps, ce qui permettait au danseuse d'être davantage une famille que des adversaires.

« Kira, tu ne trouves pas qu'il est canon ? » insista Tiana. « Même si tu es une vieille femme mariée, bien sûr. »

Kira s'amusait énormément. Ce n'était jamais elle qui avait une longueur d'avance dans ce genre de situation. Pas quand il s'agissait d'hommes. Tiana était l'audacieuse.

Elle adressa un clin d'œil à son amie. « En fait, je le connais. Tu aimerais que je te présente ? »

« Sérieux ? » La bouche de Tiana s'ouvrit d'un coup. « Tu connais ce mec ? »

Jessie sourit largement. « Wouahou ! On dirait que Kira vient de te passer devant, Tiana. Qu'est-ce que t'en dis ? »

Kira savait déjà que Viktor les observait. Elle sentait son regard comme une caresse physique. Il lui procurait un sentiment de sécurité qu'elle n'avait jamais éprouvé auparavant. Elle se tourna et lui adressa un minuscule geste de la main ainsi qu'un sourire. Il se leva et se mit à marcher en direction du côté de la scène où les autres danseuses s'étiraient et s'apprêtaient à quitter l'entraînement.

« Hé, » dit-elle doucement en prenant ses mains dans les siennes.

S'il fut surpris par ce contact, il n'en dit rien. Au lieu de cela, il posa sa main sur sa joue et l'embrassa sur le front. Elle se sentit emplie d'une douce chaleur.

« Tu es prête à y aller ? » demanda-t-il. « Je me disais qu'on pourrait s'arrêter manger un morceau sur le chemin de la maison. »

Pendant ce temps, Tiana et Jessie les dévisageaient toutes deux avec une fascination non dissimulée.

Enfin, Tiana donna un petit coup sur le bras de Kira. « Pardon. Tu as dit que tu le *connaissais*. Je me dis que l'histoire est plus longue que ça ? »

Kira sourit largement. « Voici mon époux, Viktor. »

« Waouh. » souffla Tiana. « D'accord. Alors vous existez *vraiment* ! »

Il y eut une tournée de rires tandis que Kira faisait les présentations.
Il lui vint étrangement à l'esprit qu'elle ne s'était jamais sentie aussi normale
de toute sa vie.

OceanofPDF.com

Chapitre Huit

« Donc j'imagine que tes amies ne savent rien de ta situation familiale, » déclara Viktor au-dessus d'une assiette de frites dans un pub à l'angle de la rue du théâtre. Il avait suggéré qu'ils partagent un ou deux plats uniquement parce qu'il savait que d'elle-même, elle ne mangerait pas grand-chose. C'était quelque chose qu'il apprenait rapidement à son sujet.

« Non. » Kira baissa les yeux comme si elle se sentait coupable. « Parfois j'ai l'impression de mener une vie factice ou quelque chose dans ce genre-là parce que je ne leur dis pas ce que fait ma famille. Tu crois que c'est pareil que mentir ? »

« Non. » Viktor secoua la tête. « Tu t'es donné beaucoup de mal pour t'éloigner du style de vie de la mafia. C'est nous qui n'arrêtons pas de t'y replonger. »

« Est-ce que ça te plaît ? »

Il réfléchit à sa question. « Certains aspects me plaisent. »

« Comme l'argent. » Elle fourra une frite dans sa bouche.

Il détestait l'idée qu'elle pensât que ce n'était qu'une histoire d'argent. « Il ne s'agit pas seulement d'argent, Kira. Et tu sais que tu profites aussi de

cet argent. »

« Je sais. » Elle parut contrariée. « Je ne voulais pas dire par là que tu es cupide. Je sais que tu n'es pas comme mon père. »

« Les hommes de l'organisation sont ma famille. J'ai grandi avec eux. Comme Anatoly. Il a toujours été comme un oncle grincheux qui fait peut-être beaucoup de bruit, mais sur qui on peut compter. »

« Je comprends, » dit-elle doucement. « C'est comme les autres danseuses. Pour la toute première fois, j'ai l'impression de faire vraiment partie de quelque chose. » Elle soupira.

Il prit une gorgée de la sangria qu'il avait commandée. Elle était bonne, très douce, avec un goût de fruit. « Goûte. Je l'ai prise pour toi. »

« Vraiment ? » Elle recula au fond de son siège, l'air choqué. « Je n'ai encore jamais bu d'alcool. »

« Tu as vingt-et-un ans à présent, pas vrai ? » la taquina-t-il. « Tu devrais au moins essayer. »

Une jolie rougeur teinta ses joues. « J'imagine, oui, j'ai vingt-et-un ans. Je n'y pense pas beaucoup. »

« Alors ? » Il avait quelques raisons de vouloir qu'elle goûte à l'alcool. La principale étant qu'il avait tout à fait l'intention d'être en elle le

soir-même.

Elle souleva le verre et renifla. « Ça a une odeur sucrée ! »

« Ne prends pas un air si surpris. Si c'était si mauvais que ça, personne n'en boirait jamais. » Il rit. « Vas-y. Tout le monde mérite de faire quelque chose de dingue une ou deux fois dans sa vie. »

KIRA RENIFLA de nouveau la boisson, savourant le mélange des fruits sucrés et le soupçon d'aigreur de l'alcool. « Qu'est-ce que c'est ? »

« Ça s'appelle la sangria. C'est fait à partir de vin et de nombreux extraits de fruits. » Il semblait si calme et si rassurant. Comment aurait-elle pu refuser ?

Elle pencha le verre en arrière et laissa le liquide effleurer ses lèvres. Puis elle les lécha légèrement du bout de la langue pour goûter. Étonnamment, la saveur était merveilleuse. Se sentant audacieuse et peut-être un peu vilaine, elle avala quelques gorgées. L'effet fut presque immédiat et la sensation fut extraordinaire.

Ce fut comme si la salle se brouillait brièvement avant de redevenir nette, plus grande et plus intense. Les frites dans l'assiette parurent encore plus délicieuses qu'elles ne l'étaient un instant auparavant. Et elle était plus que certaine de vouloir en boire davantage.

« Hé là, » dit Viktor d'une voix douce et chaleureuse. « Vas-y doucement. »

« Ça a un goût incroyable. Comment j'ai fait pour ne pas essayer avant ? »

« J'aurai tendance à me dire que les danseuses évitent sans doute ce genre de surcharge calorique inutile, » suggéra-t-il.

Kira fit une grimace. « Ouais. Ils faut qu'on surveille ce qu'on mange. Personne n'aime les grosses en justaucorps. » Elle gloussa puis plaqua ses mains sur sa bouche, choquée. « Je n'arrive pas à croire que je viens de dire ça tout haut ! »

Viktor gloussa. « Ça arrive avec l'alcool. »

« Alors qu'est-ce qui se passe quand *tu* bois ? »

« Moi ? » Il haussa un sourcil. « Il en faut beaucoup pour me soûler, maintenant. La moitié des réunions du conseil ou des rassemblements des lieutenants impliquent la consommation de plusieurs bouteilles de vodka. »

« Alors le secret de la mafia, c'est que vous vous asseyez en rond et vous vous soûlez ensemble ? » Pour une raison ou pour une autre, c'était vraiment amusant.

« J'imagine qu'on pourrait dire ça, oui. » Il eut un petit rire. « Est-ce que ton père buvait ? »

Elle ricana dédaigneusement. « Le foie de mon père baignait déjà dans l'alcool avant ma naissance ! Je crois qu'il a incité mes frères à boire alors qu'ils étaient encore adolescents. Ils s'asseyaient là tous les quatre et échafaudaient de grands projets pour l'expansion du territoire Berezin tout en buvant jusqu'à être ivres-morts. »

« De grands projets ? » Il haussa les sourcils. « Comme quoi ? »

« Comme prendre la place de ton père. » Kira descendit pratiquement la moitié du verre en une gorgée. Elle avait désormais la tête qui tournait, mais étrangement, ce n'était pas une sensation désagréable. Elle avait plutôt l'impression de flotter. « Viktor ? »

Il sembla distrait. « Oui ? »

« Tu veux bien me faire l'amour ? »

Elle avait dû le dire un peu plus fort qu'elle n'en avait eu l'intention, car plusieurs personnes aux tables qui les entouraient se retournèrent pour les dévisager. Kira fit semblant de ne rien remarquer et se contenta de leur sourire.

« Kira ? »

« Ouais ? »

« Je crois qu'il est temps de rentrer. »

Viktor se leva, mais à la surprise de Kira, lorsqu'elle tenta de se lever elle se retrouva à agripper la table tandis qu'un vertige la submergeait telle une vague. Elle s'agrippa à Viktor et le laissa la soutenir tandis qu'elle s'efforçait d'avoir l'air plus ou moins normal en sortant du pub.

VIKTOR MIT DE CÔTÉ ce que Kira avait dit au sujet de son père dans un coin de son esprit en vue d'un examen plus approfondi. Pour l'instant, il était pleinement occupé à essayer de comprendre comment un minuscule verre de sangria avait changé sa gracieuse ballerine en ours lourdaud.

Il finit par abandonner ses tentatives pour la conduire à son appartement. Il la souleva dans ses bras et la porta jusque là. La manière dont elle n'arrêtait pas de l'embrasser dans le cou était diablement distrayante, cela dit. Sa queue était déjà dure comme la pierre, et il n'avait même pas réussi à la ramener chez elle.

La dernière volée de marches fut un supplice. Elle avait noué ses doigts dans ses cheveux et griffait légèrement son cuir chevelu de ses ongles tandis que, de ses dents, elle lui mordait la gorge. Sa peau picotait

partout où elle le touchait, et il avait tellement envie d'elle qu'il avait peur de jouir dès qu'il plongerait sa queue dans son étroit fourreau.

« Kira, » grogna-t-il. « Il faut qu'on se calme deux petite secondes. »

Il fouilla dans ses poches à la recherche de ses clés et parvint enfin à trouver la bonne. Cependant, elle ne se calmait pas du tout. Dès que la porte fut fermée derrière eux, elle se dégagea de ses bras. Il essaya de lui rendre son équilibre lorsque ses pieds touchèrent le sol, mais ce ne fut pas nécessaire. Elle avait tout à coup retrouvé son équilibre et sa grâce et était déterminée au sujet de ce qu'elle voulait.

Son legging toucha le sol le premier, bientôt suivi par son justaucorps tandis qu'elle retirait ses vêtements.

À ce stade, son cerveau s'embruma. « Kira, attends. »

« Plus d'attente. Ça fait déjà trois ans que j'attends. »

Toute cette peau douce l'appelait, et Viktor pouvait à peine former une phrase cohérente. Il ne l'avait jamais vue qu'avec des vêtements jusque là. Le justaucorps moult lui avait donné un aperçu de la perfection de sa silhouette, mais désormais il pouvait voir chaque pouce de son corps pâle et parfait. Ses seins étaient hauts et fermes, de la taille parfaite qui convenait à ses paumes. Chaque mamelon était d'un rose sombre. Ses aréoles étaient

rassemblées en petites fronces serrées, et ses mamelons étaient aussi durs que des diamants.

Incapable de résister une seconde de plus, Viktor combla la distance entre eux et s'agenouilla devant son épouse. Il embrassa son ventre puis saisit l'un de ses seins dans sa main en coupe et prit son mamelon dans sa bouche. Il suçait et lécha sa peau. La manière dont elle gémissait et se tortillait contre lui l'encourageait. Il prit l'autre dans sa main et pinça son mamelon jusqu'à ce qu'elle pousse un petit cri aigu de plaisir.

Il dut se rappeler qu'elle était encore vierge. Il y avait un lit à seulement quelques mètres dans les étroits confins du studio. Il se leva, souleva Kira dans ses bras et la porta sur cette courte distance.

« Je vais d'abord te faire jouir, » lui dit-il d'un ton bourru. « Ensuite je te prendrai. Tu comprends ? »

« Oui ! » Elle arquait le dos, calant ses pieds sur le lit et écartant les jambes pour lui montrer sa chatte. « Je veux que tu me touches comme tu l'as fait hier soir. »

« Non. » Il s'agenouilla entre ses jambes et embrassa l'intérieur de sa cuisse. « Je vais faire mieux que ça. »

L'ESPRIT DE KIRA ÉTAIT encore légèrement embrumé, mais lorsque la langue de Viktor fit le tour de son clitoris, elle sut exactement ce qu'elle allait obtenir, et plus encore, ce qu'elle désirait. Tout en elle s'éveilla d'un coup. Les sensations étaient exquises. Le plaisir aigu la laissait pantelante. Elle sentait ses muscles intérieurs se contracter comme s'ils recherchaient la délicieuse sensation de pénétration.

Il stimulait sa chatte comme si elle avait été faite pour lui. Il effleura de son nez le renflement de son sexe et glissa un doigt en elle tandis qu'il continuait de taquiner et de sucer son clitoris. Les bruits qu'ils faisaient étaient tellement érotiques ! Elle ouvrit les yeux et regarda sa tête sombre bouger entre ses cuisses. Savoir qu'il la léchait et la suçait avec sa bouche avait sur elle un effet dévastateur.

Quelques secondes plus tard, elle était emportée dans un violent orgasme. Ses cuisses se refermèrent tel un étau, fermement serrées de part et d'autre de sa tête tandis que ses hanches se soulevaient et qu'elle gémissait encore et encore. Pourtant, ça ne suffisait toujours pas. Elle sentait en elle un vide douloureux. Tendant les bras vers Viktor, elle tira sur ses vêtements. Elle le voulait nu.

« De quoi as-tu besoin, ma petite ? » demanda-t-il avec douceur.

« J'ai besoin de toi. J'ai besoin de plus que ça. » Elle ne parvenait même pas à trouver les mots. « Je t'en prie, Viktor. »

Elle l'entendit bouger et sentit le lit s'affaisser. Quelques instants plus tard, elle sentit la chaleur de sa peau contre la sienne. Cette sensation exquise lui arracha un grognement. Il avait des poils crépus sur les jambes, et plus encore sur le torse et le ventre. Son contact était pourtant sublime. Puis il prit place entre ses jambes, et elle écarta plus largement ses cuisses pour l'accueillir.

« Prends-moi, » murmura-t-elle. « Je suis à toi. »

Il l'embrassa. Ses lèvres lui faisaient l'amour, et sa langue se glissa profondément dans sa bouche alors même que sa queue sondait son entrée vierge. Kira noua ses bras autour de son cou et l'embrassa aussi profondément qu'elle en était capable. Quelques secondes plus tard elle sentit la pression de son entrée. Il y eut une brève douleur, mais le frottement la rendit presque agréable. Elle était emplie de lui et impatiente de le sentir bouger en elle.

Ses hanches se mirent à aller et venir contre elle, poussant sa queue plus profond puis se retirant. Kira poussa un petit cri d'extase en sentant son propre orgasme enfler au bas de son dos. Tous les nerfs de son corps semblèrent s'embraser en même temps tandis qu'il la pénétrait de nouveau.

Elle le sentit trembler contre elle, sentit la chaleur palpitante de sa queue, et réalisa qu'il était en train de déverser sa semence en elle.

« Kira, » grogna-t-il. « Tu es si diablement étroite. Tu es tellement bonne. Jouis avec moi, ma petite. Donne-m'en davantage. »

Elle rejeta la tête en arrière et ferma les yeux tandis qu'une vague de plaisir intense balayait tout son corps. Agrippée à Viktor, elle fit de lui son ancre dans l'ouragan de passion qui la laissa presque sans connaissance dans son sillage. Si c'était ce qu'elle avait évité pendant tout ce temps, alors elle n'était qu'une idiote !

Chapitre Neuf

Viktor s'efforça de ne pas troubler le sommeil de Kira en ouvrant la porte d'entrée de son appartement. « Ça fait plaisir de te voir, Aleks. » Il sourit à son ami et camarade de longue date au sein de la mafia. « Je ne te remercierai jamais assez pour cette faveur. »

« Je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi tu emménages ici au lieu de l'emmener dans ton penthouse, » dit Aleks en se grattant la barbe. « Cet endroit n'est pas plus grand qu'une boîte à chaussures. »

« Mais elle se sent bien ici, » expliqua Viktor.

Un éclat passa dans les yeux bleus d'Aleks. « Nicolas nous a dévoilé son plan. »

« Vraiment ? »

« C'est méprisable de se servir d'une femme comme appât. » Le ton d'Aleks était monocorde. « Aucun des hommes n'approuve. Ton frère se fait rapidement des ennemis. Bientôt c'est toi qu'on soutiendra pour reprendre le poste de chef. J'aimerais mieux t'avoir comme patron de toute façon. »

« Même si j'apprécie le compliment, » dit Viktor à son ami. « Je soutiens mon frère. Tu le sais. »

Aleks poussa un énorme soupir. « *Da*. On le sait. Même si on pense que tu es fou. »

« Continue comme ça, alors. Je te verrai à la prochaine réunion. »
Viktor donna une tape sur l'épaule d'Aleks avant qu'il ne reparte là d'où il était venu.

Viktor ferma la porte derrière lui et poussa un énorme soupir. Il prit le sac qu'Aleks avait apporté et se dirigea vers la salle de bain.

« C'était qui ? » La voix ensommeillée de Kira lui parvint depuis le lit.

« Mon ami Aleks m'a apporté deux ou trois choses. »

Elle roula dans le lit, lui offrant une vue aguicheuse de son sein et de sa hanche. « Quelles choses ? »

« Des vêtements, des affaires de toilette, tu sais. Le genre de choses dont on a besoin pour rester quelque part pendant un certain temps. »

« Tu vas rester avec moi un certain temps ? » Sa voix semblait presque teintée d'appréhension. « Ça représente combien de temps ? »

« Je ne sais pas trop. » Il haussa les épaules. « C'est important. »

Kira s'assit dans le lit. « Je suppose que non. C'est seulement qu'emménager ensemble, en quelque sorte, signifie qu'on a une véritable

relation. Tu vois ce que je veux dire ? »

« Ce n'est pas le cas ? » demanda Viktor à voix basse. « Nous sommes mariés, Kira. Je m'inquiète profondément de ta sécurité. »

« Mais tu ne vas pas me dire que je ne peux pas danser ? »

Il secoua la tête. « Bien sûr que non. »

« Alors je suis heureuse ! » Elle bondit hors du lit. « Je n'aurais jamais imaginé que vivre avec mon mari puisse être amusant, mais j'aime vraiment beaucoup passer du temps avec toi. »

Son soudain enthousiasme le prit par surprise. Cela lui rappelait Elena et la première fois qu'ils étaient allés faire les magasins ensemble pour meubler leur appartement. Elle avait été si heureuse lorsqu'ils avaient enfin emménagé ensemble et s'étaient mariés après avoir été amoureux pratiquement toutes leurs vies.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda doucement Kira.

« Rien. »

« Non. À quoi est-ce que tu pensais, à l'instant ? »

Il retroussa les lèvres. Il n'y avait vraiment aucune raison de le cacher.
« Elena. »

« Elle te manque toujours ? » devina Kira.

KIRA SE DEMANDAIT si quelque chose changerait jamais ce que Viktor éprouvait pour Elena. Y aurait-il jamais une place pour elle dans son cœur ? Cette idée l'attrista.

« Je suis désolé. » Viktor se dirigea vers le lit. Il s'assit sur le bord et lui caressa doucement l'épaule. « Elena sera toujours mon premier amour. Il n'y a rien que je puisse faire contre ça. »

« Je ne voudrais pas que tu fasses quoi que ce soit, » déclara fermement Kira. « Tu ne devrais pas cesser de l'aimer simplement parce qu'elle est partie. Je me demande seulement s'il y a aussi un peu de place ici pour quelqu'un d'autre. » Elle posa la paume de sa main au milieu de son torse.

« Il serait très difficile de ne rien éprouver pour toi, Kira. » Il effleura sa tempe de son nez, et l'embrassa sur la joue. « Tu m'impressionnes constamment avec ta détermination et ta force. »

« C'est vrai ? » Elle était abasourdie. « J'ai l'impression d'être une petite souris la plupart du temps. »

« Je dirais plutôt que tu es une lionne. » Il ramassa son sac et se mit à en sortir des objets.

Kira regarda longuement les accessoires inhabituels de cet homme qui était son mari. Elle passa le doigt sur le flacon d'après-rasage et toucha son dentifrice avec un sentiment d'aliénation qui refusait de la quitter.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda-t-il en se levant pour ranger ses affaires de toilette.

« Je ne sais pas trop. Je crois que j'essaie juste de m'habituer à l'idée d'être vraiment mariée. Je me suis toujours considérée comme une femme mariée, mais le vivre, c'est très différent. »

« Oui. Ça l'est. »

Elle inspira profondément, bien consciente de dépasser les bornes de la pire manière qui fût. « Je n'accepterai pas que tu couches avec d'autres femmes tant qu'on est ensemble comme ça. » Elle croisa les bras sur sa poitrine en guise d'emphase.

« Je n'ai pas besoin d'autres femmes, Kira, » dit doucement Viktor. « Je t'ai, toi. »

Le sérieux de son expression balaya les derniers vestiges du masque de mafieux qui terrifiait tant les autres. Elle le regarda ranger ses affaires puis se leva, réalisant qu'elle devait sans doute libérer un tiroir. Tout ça était si bizarre.

« C'est toujours comme ça quand on emménage avec quelqu'un ? »
demanda-t-elle.

Viktor rit et fourra ses boxers dans le tiroir qu'elle venait de vider. « Je ne l'avais jamais fait avant, mais j'imagine que la réponse est oui. À chaque fois qu'on bouscule son existence pour faire de la place pour quelqu'un d'autre de façon régulière, on doit nécessairement se sentir un peu déstabilisé. Tu ne crois pas ? »

« Est-ce qu'on fera encore l'amour ? » Kira lâcha la question avant d'y avoir véritablement réfléchi. Dieu savait de quoi ça avait l'air.

Viktor ne dit rien à propos de son audace effrontée, ce dont elle lui fut reconnaissante. « Oui. J'imagine qu'on fera encore l'amour. Pourquoi ? Tu en as envie. »

« En fait, oui. J'en ai envie. » Kira était toujours nue. Elle se demanda si c'était approprié ou non. « J'adore quand tu me touches. C'est comme si tout dans mon corps éprouvait du plaisir en même temps. Et je voudrais aussi apprendre comment te toucher. J'avoue que je suis curieuse. »

VIKTOR NE PARVIENDRAIT PAS à dissimuler son désir plus longtemps. Il émit un faible grondement et prit son épouse nue dans ses bras. Cette femme était la sienne. Sa sensualité et sa passion lui

appartenaient. Et alors qu'il la repoussait sur le lit et lui faisait l'amour de sa bouche, il prit conscience du fait qu'elle était la seule chose qu'il avait à l'esprit à cet instant précis.

Il retira son pantalon et le jeta sur le sol, laissant son boxer en place. Puis il passa son T-shirt par-dessus sa tête. Kira le regarda faire, sans rien d'autre qu'une pure fascination dans le regard.

« Quand tu me regardes comme ça, je me dis que mon ego risque d'échapper à mon contrôle, » lui dit-il.

« Pourquoi ? Parce que je te trouve beau ? »

« Tu voulais toucher, » l'aiguillonna-t-il. « Alors touche. »

Elle désigna son boxer du doigt. « Tu portes des sous-vêtements. »

« Ils m'aideront à mieux me tenir pour l'instant. »

« Oh. »

Elle posa ses paumes sur son torse et traça les contours de ses muscles pectoraux. Ses doigts habiles pincèrent ses mamelons, lui faisant prendre une brusque inspiration. Puis elle se pencha en avant et fit usage de sa langue. Il se dit que son audace pourrait le perdre sur l'instant.

Les petits bruits de plaisir et de surprise qu'elle émettait étaient vachement sexy. Ses mains étaient partout. Elle explora ses côtes,

chatouillant ses flancs alors qu'elle trouvait le sillon qui menait à l'élastique de son sous-vêtement. De sa langue, elle traça un cercle autour de son nombril puis descendit plus bas afin d'éprouver la résistance de la peau tendue sur l'os de sa hanche.

« Tu as des muscles partout, » s'émerveilla-t-elle. « Tu t'entraînes comme un danseur ? »

« Je fais de la boxe, » admit-il. « Avec mon ami Aleks, et d'autres hommes de l'organisation. »

« J'aimerais bien y assister. Je parie que c'est fascinant. »

Il aurait peut-être ajouté quelque chose, si elle n'avait pas choisi ce moment pour poser sa paume sur le renflement de son érection. Le tissu mince ne faisait qu'atténuer la sensation de son contact. D'abord hésitante, elle gagna en audace tandis qu'elle prenait la mesure de sa taille et de sa forme.

« Enlève-le, s'il te plaît, » supplia-t-elle doucement. « Je veux te voir. »

« Comme si je pouvais te dire non, quand tu demandes si gentiment ? »

Il souleva ses hanches, et elle l'aïda à en faire glisser l'élastique. Son sous-vêtement toucha le sol, puis les mains de Kira se retrouvèrent sur sa

queue. Ses doigts coururent le long de sa hampe et firent le tour de son gland jusqu'à ce qu'un liquide perle au minuscule orifice.

« Oh ! »

Elle baissa la tête aussitôt qu'elle eut poussé cette exclamation pour goûter le fluide de sa langue. Viktor émit un sifflement lorsqu'une éruption de plaisir brûlant serpenta dans ses veines.

« Ça fait mal ? »

« Bon Dieu, non. »

« Quand tu te touches, tu fais comment ? » demanda-t-elle avec curiosité.

Il eut un petit rire. « Tu aimerais me donner un coup de main ? »

« Oui ! »

Son enthousiasme enflammait son désir pour elle au point qu'il parvenait à peine à réfléchir. Viktor lui montra comment tenir sa queue avec ses deux mains. Il l'aida à les faire glisser de haut en bas le long de sa hampe. Il la laissa prendre ses bourses dans sa main en coupe et les serrer doucement. Chaque seconde lui donnait davantage confiance en elle, et bientôt il se retrouva haletant tandis qu'elle entreprenait de manipuler sa queue toute seule.

KIRA ÉTAIT PUREMENT et simplement fascinée par le corps de Viktor. Il était beau à regarder, mais il y avait plus que cela. La douceur soyeuse de sa peau couvrait des muscles aussi durs que l'acier. Et sa queue était encore meilleure.

Elle n'avait jamais rien touché qui semblât si vivant. Elle le saisit entre ses mains, et le caressa de haut en bas comme il le lui avait montré. Elle observait son visage, écoutait sa respiration, et apprenait ce qui lui plaisait et ce qui lui plaisait encore plus. Elle le sentait grandir dans sa main. Sa peau se tendait davantage à mesure que son érection durcissait. Elle s'émerveilla du fait que cet incroyable attribut masculin ait jamais pu entrer en elle, puis se tortilla en réalisant que le fait de le toucher l'excitait également.

Il se mit bientôt à haleter. Ses yeux se fermèrent et ses hanches se mirent à trembler. Elle prit ses bourses dans sa main et sentit le sac se contracter. Tout en le serrant plus fort, elle pompa plus vite, sachant sans savoir comment que c'était ce dont il avait besoin. Tout à coup, tous les muscles de son corps se raidirent. Il grogna, grondant quelque chose en Russe qu'elle ne parvint pas à comprendre.

Sa queue palpita dans sa main, puis un long filet de fluide blanc jaillit et inonda son ventre. Kira observa, fascinée. Elle lui prodigua quelques autres caresses. À chaque fois un autre jet de sperme s'écoula. Incapable de résister, elle toucha la substance soyeuse du bout des doigts. C'était une sensation étrange, et pourtant elle était toujours avide d'explorer.

« Et voilà comment me faire jouir, » dit Viktor d'une voix rauque. « Je crois que tu m'as vidé, ma petite. »

« C'est vrai ? » Elle en éprouvait un étrange sentiment de fierté. « C'est une bonne chose ? »

« Oui. »

« Être mariée, c'est vraiment pas si mal, » lui dit-elle sous le coup d'une impulsion. « J'attends sans arrêt le moment où ça prendra le pas sur tout et où ma vie entière changera. »

« C'est vrai ? »

« Oui. Mais bizarrement, ça n'a rien à voir avec la vie avec mon père. »

Viktor sembla sortir de sa léthargie d'après l'orgasme. « Hier soir tu as dit que ton père voulait prendre la place de mon frère. »

« Tu veux parler de mon père *maintenant* ? » Elle le regarda, ébahie.

« Tu viens de me le rappeler. C'est toi qui en as parler la première. »

« C'est vrai. » Kira soupira. « Mon père se disait qu'en me mariant à toi, il pourrait s'emparer de plus de territoire au sein de l'organisation. Je ne comprends pas vraiment comment c'est possible, ceci dit. Ton frère est toujours le patron du conseil et des lieutenants. Et si quelque chose devait lui arriver, le poste de chef te reviendrait. »

Viktor se figea. « Une compensation, » marmonna-t-il. « Ce salaud projette de demander une compensation après ton meurtre. »

Chapitre Dix

Viktor se fraya d'une brusque poussée un passage entre les deux hommes de main qui montaient la garde devant le bureau de son frère. Les deux hommes parurent surpris, mais ne dirent rien. À l'intérieur, Nicolas était assis dans son fauteuil de luxe, les pieds sur son bureau. Il jacassait en Russe au téléphone, probablement des promesses qu'il n'avait aucune intention de tenir.

Lorsqu'il vit Viktor, Nicolas osa faire pivoter sa chaise afin de tourner le dos à son frère. Cet affront ne passa pas inaperçu, et Viktor n'était pas d'humeur à l'encaisser.

Viktor franchit en trombe la courte distance entre lui et son frère. Saisissant le dossier capitonné du fauteuil, il s'en servit pour faire pivoter Nicolas face à lui. « Tu vas m'accorder dix minutes de ton temps tout de suite, ou je t'y oblige à coups de poing. Je me suis bien fait comprendre ? »

« Je vais devoir te reprendre dans quelques minutes, Anatoly, » Nicolas prit-il soin de dire. « Mon frère se comporte comme un gosse et a besoin d'une bonne leçon. »

Nicolas posa le téléphone sur le bureau et dévisagea Viktor comme s'il s'était agi d'un chewing-gum sur la semelle d'une paire de chaussures. Sa condescendance agaça Viktor à tel point qu'il cessa de se soucier de ce que seraient les conséquences de ses actes. Déboutonnant les manchettes de sa chemise, il se mit à retrousser le tissu sur ses avant-bras.

Nicolas haussa les sourcils en réponse.

« C'est vraiment nécessaire ? » Le ton narquois de Nicolas était parfaitement éloquent. « Je pourrais te faire mettre à la porte d'ici aussi rapidement que n'importe lequel de mes autres lieutenants. Être mon frère ne signifie rien quand on se comporte comme un voyou. »

« Oh, tu peux essayer de me faire mettre dehors. » Viktor retroussa la lèvre avec dédain. « Mais vu que tes hommes me sont plus loyaux qu'à toi, je crois que tu risques d'être surpris du résultat. »

« N'importe quoi, » fanfaronna Nicolas, mais Viktor put voir un éclair de doute passer dans ses yeux. « Qu'est-ce que tu veux, au juste ? On dirait bien que quelque chose te chiffonne. Est-ce que ta douce promesse s'est faite assassiner ? »

« Depuis combien de temps est-ce que tu sais qu'Anton Berezin est derrière ces agressions ? » demanda Viktor.

L'espace de deux secondes, Nicolas Domnin détourna le regard comme s'il ne parvenait pas à croire qu'il avait été démasqué. Cela suffit à Viktor.

« Tu savais ! » cracha Viktor. « Tu le savais depuis le début ? Ou seulement depuis la réunion ? Parce que c'est là que tu as décidé de te servir de Kira comme appât. Est-ce que c'était parce que tu *savais* que son père voulait sa mort ? »

« Ne sois pas con ! » finit par gronder Nicolas. « Je l'ai aussi fait pour toi. »

Viktor eut un mouvement de recul, comme s'il avait reçu un coup de poing. « Pour moi ? »

« Oui ! Quelle manière plus simple de te débarrasser de ton boulet matrimonial indésirable que de la faire assassiner par son propre père ? » Nicolas rit pour de bon. Il se cala contre le dossier de son fauteuil avec un sourire en coin, l'air content de lui. « Ce salaud avide d'Anton croyait me piéger et m'obliger à lui verser une compensation pour sa mort. Ce qu'il ne savait pas, c'est qu'on a déjà des preuves qui incriminent ses hommes. »

« Alors tu t'es débrouillé pour qu'elle se retrouve seule et vulnérable dans l'espoir que les hommes de son père la tueraient mine de rien, ce qui t'aurait bien arrangé. » Viktor avait du mal à digérer le reste. « Ensuite tu

attendrais que Berezin vienne exiger son dédommagement à la réunion du conseil, et tu aurais sorti tes preuves, et ensuite tu l'aurais fait lyncher. C'est ça ? »

« Exactement ! » croassa triomphalement Nicolas. Il croisa ses mains derrière sa tête et afficha un air suffisant. « Tu n'aurais plus la salope dans les pattes, et on pourrait se débarrasser d'Anton par la même occasion. »

« Et si je n'ai aucune envie de me débarrasser de Kira ? » demanda Viktor à voix basse. « Et si — par un quelconque miracle — elle me plaisait vraiment ? »

« Sûrement pas. Une petite gamine frigide comme elle ? Quel intérêt est-ce qu'elle présente ? Elle ne pense qu'à danser. Un homme a besoin d'une femme qui restera à la maison et élèvera les enfants pendant que tu seras libres de faire ce que tu voudras. Regarde-toi ! Depuis que tu es en contact permanent avec Kira, tu te comportes comme un con. Ton attitude est délirante. »

« Ma femme est sur le point de se faire assassiner par son *père* ! » cria Viktor. « Quel putain d'autre effet voudrais-tu que ça me fasse ? Tu es vraiment sans cœur à ce point ? »

« Peu importe ce que je suis. » Nicolas adopta une expression calme et définitive. « Et tu me fais perdre mon temps avec tes pleurnicheries. »

Viktor ne pouvait en supporter davantage. Comblant la distance entre lui et Nicolas en deux enjambées, il prit son élan et donna dans la mâchoire de son frère un coup de poing si violent que le luxueux fauteuil tomba à la renverse. Les pieds de Nicolas battirent l'air, et il fit un petit soubresaut en arrière dans un effort pour retrouver son équilibre tout en hurlant des jurons en Russe d'une voix étranglée.

La porte s'ouvrit à la volée, et les deux hommes de main firent irruption dans le bureau. Comme Viktor l'avait prédit, les deux hommes jetèrent un seul coup d'œil aux événements en cours et s'agitèrent nerveusement. Ils n'avaient manifestement aucune envie de s'en mêler.

« Qu'est-ce que vous attendez ? » cria Nicolas, qui luttait pour s'extirper de son fauteuil. « Attrapez-le ! Je veux qu'il soit puni ! »

Viktor leva les mains. « Mon frère a délibérément dissimulé l'identité de l'homme qui a agressé les femmes de nos frères de la mafia. Dites-moi, que pensez-vous qu'il mérite ? »

Tous deux se tournèrent comme un seul homme pour fusiller Nicolas du regard alors qu'il parvenait à se mettre à quatre pattes sur le sol derrière son bureau. La colère sur leurs traits était palpable.

« Il n'avait aucun droit de vous dire ça ! » s'emporta Nicolas. « Retournez à vos postes et oubliez tout ce que vous venez d'entendre. »

Viktor renifla dédaigneusement. « Comme s'ils n'étaient rien d'autre que des robots capable d'oublier qu'ils ont entendu quelque chose d'aussi accablant ? Quel genre d'homme es-tu devenu, Nicolas ? Je te respectais autrefois. Tu avais ma loyauté non seulement parce que tu es mon frère, mais parce que tu étais un homme bon, et un bon chef. Mais depuis que tu as pris la place de Papa, tu n'es plus qu'un connard égoïste. »

Une fois délivrée cette dernière sentence, Viktor se détourna et sortit du bureau de Nicolas. Il devait trouver Kira et s'assurer qu'elle était en sécurité.

KIRA FREDONNAIT un petit air à voix basse tout en gravissant les derniers escaliers qui menaient à son étage. Se dire que Viktor était probablement déjà à l'appartement était un peu étrange. Elle était habituée à rentrer dans son chez-soi vide. Ça, c'était très différent, et presque agréable à sa façon. Peut-être qu'il serait bon de ne pas passer autant de temps seule.

La porte s'ouvrit à la volée dès qu'elle eut inséré sa clé dans la serrure. Le porte-clés lui fut arraché de la main, la faisant grimacer de douleur lorsque l'attache s'accrocha à la peau fine entre ses doigts. Elle émit un sifflement de douleur et porta sa main à sa bouche pour sucer l'endroit meurtri.

« Où étais-tu ? » demanda Viktor.

« Au studio. »

Il la prit par le bras et la traîna à l'intérieur de l'appartement, claquant la porte derrière elle, le regard aussi furieux que si elle avait enfreint une règle de cohabitation gravée dans la roche. Kira se sentait horriblement déstabilisée et même légèrement effrayée par son attitude incohérente.

« Viktor ? » murmura-t-elle. « Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Tu n'es pas censée sortir sans moi ! C'est dangereux. Tu ne le comprends pas ? »

« Viktor, je vais au studio chaque jour à huit heures et j'y reste jusqu'à environ quatre heures de l'après-midi. » Kira avait l'impression de parler à quelqu'un de mentalement dérangé. « Tu n'étais pas là ce matin quand je me suis réveillée, alors je m'en suis tenue à mon emploi du temps habituel. Je croyais que c'était la raison pour laquelle on m'avait permis de revenir ici, à cet appartement. » Elle repensa cette déclaration. « À *mon* appartement. »

« C'est le cas. » Il émit un bruit agacé et se mit à gronder des paroles inintelligibles en Russe. « C'est seulement que tu ne comprends pas. »

« Alors *aide*-moi à comprendre, parce que là tu me files vraiment la trouille, et que j'ai déjà un peu la trouille de *vivre* vraiment avec toi.

D'accord ? » Une montée de larmes donna à Kira l'impression d'être ridicule. « Pourquoi es-tu aussi méchant ? »

Peu importait à quel point elle trouvait son débordement bizarre, il eut pour effet secondaire de désarçonner complètement Viktor. Il sembla reculer mentalement d'un pas. Ses épaules se soulevèrent et s'abaissèrent tandis qu'il prenait quelques profondes inspirations, s'efforçant manifestement de se reprendre.

« Je suis désolé, » dit-il enfin. « Je ne voulais pas te faire peur. »

Puis à sa grande surprise, il tendit les bras. Plus déroutant encore fut le désir qu'elle éprouva de se blottir dans son étreinte. Elle fit quelques pas vers lui, hésitante au début. Puis lorsque ses bras l'attirèrent contre sa poitrine, elle éprouva le plus agréable des sentiments de sécurité. Rien ne pourrait lui faire de mal ici. Pas quand Viktor la serrait si étroitement.

Kira poussa un immense soupir. Elle posa sa joue contre son pectoral et écouta le battement régulier de son cœur sous son oreille. « À présent. Est-ce que ça t'ennuierait de me dire pourquoi tu étais prêt à m'arracher la tête simplement parce que je suis allée au studio pour mon entraînement habituel ? »

Viktor l'attira doucement vers le lit. Il vint à l'esprit de Kira l'étrange idée que s'ils devaient vivre ensemble très longtemps, alors il leur faudrait

investir dans un appartement pourvu d'une chambre à coucher et d'un véritable mobilier de salon. Son studio était plein à craquer et une barre d'entraînement occupait le seul espace qui aurait été suffisamment grand pour un canapé. Cela ne laissait que le lit comme seul endroit disponible où s'asseoir.

Assise à côté de Viktor au bord de son lit, Kira leva les yeux vers ses yeux sombre et sut que ce qui allait suivre n'allait pas lui plaire. « Lance-toi, » suggéra-t-elle. « Tu sais, comme quand on arrache un pansement. »

Il semblait s'efforcer de choisir une entrée en matière. « Tu avais raison à propos des hommes de ton père. »

« Attends. À quel sujet ? » Elle fronça les sourcils. « Tu veux dire au sujet de ce dont je les ai entendus parler l'autre soir ? Que c'étaient *eux* qui attaquaient ces femmes ? » Puis l'évidence la frappa. « Oh mon Dieu ! Vasily, Ivan, et Yakov *ont assassiné* Atalya ! » Les larmes lui montèrent rapidement, et elle fut impuissante à les arrêter. C'était trop affreux pour être envisagé. « Comment mon père pouvait-il ne pas être au courant ? »

« Il l'est, » dit Viktor à voix basse. « Ce que tu as dit hier soir ? À propos du fait qu'il croyait que te marier à moi serait un moyen de lui procurer davantage de pouvoir ? Il avait l'intention de te faire tuer dans cette folie criminelle puis de prétendre que les Domnin ne t'avaient pas protégée

comme ils l'auraient dû. Si le conseil reconnaissait son accusation, nous devrions lui verser une compensation. »

Kira essaya de parler, mais elle n'avait ni voix ni mots pour exprimer son horreur. Enfin, elle parvint à ravalier la gêne qui lui nouait la gorge. « J'ai toujours su que papa se fichait de moi. Il voulait des fils. Une fille ne lui était d'aucune utilité. Pourtant, je n'aurais jamais pu voir venir une chose pareille. »

« C'est méprisable, » acquiesça Viktor.

Kira fronça les sourcils. « Il y a quelque chose que tu ne me dis pas. »

« Non. C'est tout ce que j'ai découvert. Ça m'a seulement rendu dingue de me demander si ton père avait trouvé le moyen de profiter de la régularité de ton emploi du temps. » Viktor paraissait mal à l'aise. « Je suis allé parler à mon frère tout à l'heure. »

« Pour savoir ce qu'on peut faire à propos de mon père ? »

« Oui. »

« Et ? Ils n'attendent quand même pas qu'il avoue ouvertement ce qu'il a fait ? »

« Malheureusement, on n'a que ma parole contre celle de ton père. » Viktor paraissait en colère, mais elle avait toujours l'impression qu'un autre

lourd fardeau le tourmentait.

« La dernière représentation de La Belle au Bois Dormant aura lieu ce samedi soir, » dit-elle, envahie par une inexplicable timidité. « Ce serait très important pour moi si tu venais la voir. »

Viktor l'embrassa doucement sur le front. « J'adorerais venir assister à ta représentation. Tu crois que je pourrais aller dans les coulisses et rencontrer la star du spectacle ? »

« Je crois que je pourrais t'organiser une visite spéciale, » lui dit-elle avec un sourire. « Vu que tu es marié à l'une des principales danseuses et tout ça. »

« Je le suis, » murmura-t-il. « Je le suis. »

Chapitre Onze

La dernière représentation d'un ballet était toujours un moment doux-amer pour Kira. Elle serait triste d'abandonner ses ailes de fée et les pas de danse qui étaient devenus une part si dévorante de sa vie. Pourtant il y aurait inévitablement un nouveau défi à relever. Il courait des rumeurs selon lesquelles le directeur avait l'intention de faire le Lac des Cygnes ensuite. Ou peut-être trouverait-il quelque chose de plus moderne. Dans les deux cas, Kira aurait une nouvelle musique et de nouveaux pas pour occuper ses journées de répétition.

« Tu es prête à en finir ? » murmura Tiana tandis qu'elles attendaient leur dernier signal sur la gauche de la scène.

Jessie donna un petit coup à Kira. « Hé ! Tu es tellement dans la lune ce soir, je crois qu'on devrait se réjouir du fait que tu connaisses cette partie par cœur. Où est-ce que tu as la tête ce soir ? »

« Viktor est là qui regarde, » expliqua Kira, le souffle court. « À chaque fois que je monte sur scène, je le sens qui me dévisage. C'est plutôt troublant. »

« Chérie, tu es *sacrément* atteinte, » dit Jessie d'un ton compatissant.
« Cela dit, c'est plutôt mignon, en fait. »

« Et Viktor est super *canon* ! » ajouta Tiana.

Madame Bissett apparut derrière elles. « Qu'est-ce que c'est que tous ces murmures ? Vous n'avez pas le temps de rester là à papoter. »

« Kira est tout excitée parce que son mari est venu la regarder, » expliqua Jessie. « Kira est *amoureuse*. »

Kira rougit, surtout à cause de l'imposant froncement de sourcils de Madame. Il était bien connu qu'elle n'approuvait pas les relations. Ses lèvres formèrent une mince ligne pâle. « Je nourrissais de si grands espoirs pour toi, Kira. Je vois désormais que tu es tout aussi sotte que les autres filles de ton âge. »

Kira brûlait d'envie de rappeler à Madame qu'elle n'était plus une adolescente, mais elle supposait que le nombre lui-même importait peu à Madame. C'était l'idée que Kira doive partager son temps entre la danse et quoi que ce fût d'autre qui la mettait en colère.

« Ma relation ne change rien, Madame, » dit Kira à son mentor. « Je peux vous le promettre. »

« C'est ce qu'elles disent toutes, » dit sombrement Madame avant de s'éloigner à grands pas pour aller réprimander un autre groupe de danseuses.

« Oups ! » Tiana fit signe à Kira de bouger. « On entre en scène dans cinq, quatre, trois, deux... »

Les fées voletèrent sur la scène, rejoignant le corps qui exécutait déjà son dernier numéro. La scène était peuplée d'une foule de danseurs. Les hommes, les femmes et même quelques enfants qui faisaient partie des classes de Madame dans une autre compagnie de New-York se mouvaient tous parfaitement en rythme.

Kira sentait le regard de Viktor la caressait tandis qu'elle se mouvait. Chaque fois qu'elle étirait son corps, l'admiration dans son regard l'emplissait d'un sentiment d'impatience qui lui coupait le souffle pour ce qui suivrait peut-être. Elle n'avait jamais été si pleinement conscience de son corps en tant qu'autre chose qu'un objet voué à servir la danse. Désormais elle ne parvenait qu'à penser à ce qu'elle éprouvait en se mouvant contre Viktor tandis qu'ils faisaient l'amour.

VIKTOR REGARDAIT SA femme tournoyer, bondir et tourner de long en large sur la scène. Les danseurs bougeaient avec et autour les uns des autres selon les mouvements impeccablement chorégraphiés de la danse. Cependant, même alors qu'il regardait les autres participantes, aucune d'elles ne l'affectait comme le faisait Kira. Chaque fois qu'elle levait

les bras, il se rappelait la vision d'elle arquant le dos dans les affres de la passion. La souplesse de ses jambes ne lui donnait qu'une envie, celle d'empoigner le dessous tendre de sa cuisse et de la soulever afin d'enfoncer profondément sa queue dans son étroit petit fourreau.

Kira était une déesse sur scène. Impossible de le nier. Pourtant aux yeux de Viktor, elle était également l'unique objet de son admiration. Sa force et son dévouement, la clarté de son esprit, et la passion qu'elle vouait à la scène...toutes ces caractéristiques débordaient également sur sa vie personnelle. En fin de compte, cela ne lui mettait qu'une chose à l'esprit. Le moment où il pourrait se trouver seul avec elle et la revendiquer comme sa femme, encore et encore.

Le tonnerre d'applaudissement ramena Viktor à l'instant présent. Le rideau tomba, mais les lumières de la salle de s'allumèrent pas. La musique enfla, et Viktor regarda le rideau se lever de nouveau pour permettre aux participants de tirer leur révérence. Il applaudit avec les autres spectateurs. Son siège était tout à l'avant des loges, lui donnant vue sur toute la scène. La fosse de l'orchestre était vivante du mouvement des musiciens qui jouaient l'ouverture tandis que les danseurs tourbillonnaient en recevant leurs ovations.

Enfin, Viktor vit le costume éclatant de Kira virevolter sur la scène en compagnie des autres fées. Une vague d'applaudissement enfla. Viktor eut l'impression d'exploser de fierté.

Enfin, les lumières de la salle s'allumèrent tandis que le rideau tombait pour la dernière fois sur La Belle au Bois Dormant, et tout fut terminé. Les gens commencèrent à se déplacer. Il se leva et se dirigea vers la gauche de la scène où il savait qu'il serait le plus près de la loge de Kira.

Un grand homme à l'allure dissuasive tendit la main pour arrêter la progression de Viktor. « Vous ne pouvez pas aller là-dérrière. »

« Kira Domnin est mon épouse, » dit Viktor d'un ton froid. « Je dois la retrouver à la porte de sa loge. »

« Vous êtes Viktor ? » L'homme lui adressa un véritable sourire. « Kira m'a demandé de vous chercher. Je vous en prie. » Il ouvrit le cordon de velours et fit signe à Viktor de passer. « Allez-y et transmettez-lui mes compliments pour sa performance. »

« Merci. » Viktor éprouva un étrange frisson à l'idée que Kira se soit arrangée pour être certaine qu'il serait admis dans les coulisses.

Bien entendu, les coulisses étaient une véritable maison de fous. Les danseurs se comportaient comme s'ils planaient sous l'effet de l'adrénaline tandis qu'ils célébraient ensemble la fin d'une série de spectacle couronnée

de succès. Les ballerines adultes tout comme les jeunettes en collants roses filaient dans tous les sens. Viktor dut prendre garde à ne pas écraser les danseuses sur son passage, étant donné le fait qu'elles étaient toutes taillées sur un minuscule modèle et n'avaient pas la moindre carrure.

Enfin, il atteignit la loge de Kira juste à temps pour voir son amie Tiana se glisser à l'extérieur, un sac sur l'épaule.

« Vous partez ? » demanda-t-il à Tiana.

« Je veux rentrer chez moi et me changer pour la soirée d'après-spectacle, » dit Tiana avec enthousiasme. « Vous devriez venir et emmener Kira. Elle n'y assiste jamais. Cette fille manque cruellement d'amusement dans sa vie. »

« Je lui en parlerai, » promit-il, bien qu'il la voulût tout à lui de toute façon.

KIRA LEVA LES YEUX lorsque la porte de la loge s'ouvrit. Tiana venait tout juste de sortir. Peut-être avait-elle oublié quelque chose ? Puis elle vit Viktor entrer et fermer la porte derrière lui. Elle croisa son regard insondable dans le miroir et sentit un frisson d'impatience glisser le long de son échine.

« Qu'est-ce que tu en as pensé ? » demanda-t-elle, la bouche sèche.

Il s'approcha, et une part d'elle-même se demanda s'il avait pu être déçu. Pourtant l'expression de son visage exprimait tout sauf cela. « Tu étais absolument époustouflante. Extraordinaire, vraiment, » dit-il d'une voix grave et rauque. « Honnêtement, le spectacle était splendide, mais quand tu étais sur scène, je n'ai jamais été aussi excité de toute ma foutue vie. »

« Vraiment ? » Elle fut désarçonnée par la ferveur dans sa voix. Elle se retourna, et l'observa avec curiosité. « Ça t'excite de me regarder danser ? »

« Oh oui, femme. » Il s'approcha encore d'un pas, suffisamment près pour tendre la main et la toucher. « Tu n'as aucune idée de ce que ton corps me fait ? Ou j' imagine que c'est l'idée de ce que je peux faire avec ton corps qui m'excite. »

« C'est vrai ? » Elle ressentait encore les effets de la poussée d'adrénaline du spectacle. À présent seulement vêtue d'une robe, sa peau lui semblait empourprée. « Tu aimerais peut-être me montrer ? »

« Te montrer ? » Il haussa un sourcil. « Te montrer le genre d'idées que j'avais ? »

« Oui. »

Puis il grogna, et abaissa sa bouche pour capturer la sienne dans un furieux baiser qui la fit gémir comme une petite dévergondée. Tout ce qui se

trouvait sous son nombril s'embrasa. Elle se sentit fondre à l'intérieur, et elle sentit ses fluides jaillir et inonder l'intérieur de ses cuisses.

Elle s'écarta de sa bouche, éprouvant le besoin de lui dire ce qu'elle ressentait. « J'ai tellement envie de toi, » gémit-elle. « Tu me fais un de ces effets ! »

« Comme ça ? »

Il la souleva et la déposa sur sa coiffeuse. Petits flacons et poudriers volèrent en tous sens, mais peu lui importait. Il se glissa entre ses jambes, et posa ses mains à l'intérieur de ses cuisses. Son contact était brûlant, mais elle en voulait davantage. Et lorsqu'il glissa ses doigts vers le renflement nu de son sexe, elle se tortilla et haleta en attendant qu'il la touche.

« Tu as vraiment envie de moi ? » murmura-t-il.

« Oui. »

« À quel point ? »

« Tellement envie, » supplia-t-elle. « Je t'en prie — » Le mot flottait au bout de sa langue. « — baise -moi, Viktor. »

CETTE SUPPLICATION ÉROTIQUE détruisit le peu de sang-froid qui restait à Viktor. Il porta maladroitement ses doigts tremblants à sa taille

pour déboutonner son pantalon. Sa queue jaillit dans sa main, et il saisit étroitement sa hampe. Kira était complètement trempée. Il parvenait à sentir la douce odeur du fluide dont ses cuisses étaient enduites et qui s'écoulait de ses plis roses.

Elle se pencha en arrière, et son peignoir s'ouvrit pour révéler ses seins rebondis. Viktor se pencha en avant et prit ses mamelons dans sa bouche l'un après l'autre. Il suça et lécha, y appliquant finalement ses dents jusqu'à ce qu'elle rejette la tête en arrière et enfonce ses ongles dans ses cheveux. Elle était sauvage dans ses bras. Et lorsqu'il souleva ses cuisses sans ménagement et ajusta sa queue contre son orifice, elle remua contre lui pour le presser d'aller plus vite.

La première pression de son gland dans sa chatte lui coupa presque le souffle. Kira le saisit par les épaules, enfonçant ses ongles et enveloppant sa taille de ses jambes. Il s'efforça de se retenir. Il n'avait pas envie de déchirer sa chair délicate, mais elle avait une autre idée en tête. Il était impossible de nier la puissance de ces longues jambes.

Une fois qu'il fut entièrement enfoncé en elle, il se mit à aller et venir profondément. Elle grognait et gémissait à chaque coup de reins, et il la sentit devenir de plus en plus étroite au point qu'il parvenait à peine à bouger. Un picotement dévala son échine. La chaleur du frottement entre

eux provoquait en lui un besoin de jouir qui contractait ses bourses. Il avait tellement envie de marquer cette femme comme la sienne, mais il voulait qu'elle jouisse la première. Il avait envie de lui procurer du plaisir.

Glissant sa main entre eux, il trouva l'endroit où leurs corps étaient si intimement unis. Il plaça le bout de son index contre son clitoris et le frotta légèrement en un mouvement circulaire. Quelques secondes plus tard, elle poussa un cri lorsque son orgasme frappa fort, et brusquement. La sensation de son orgasme fut plus que Viktor n'en pouvait endurer. Il donna un dernier coup de reins brutal puis déversa son essence en elle. Il s'arc-bouta contre elle, lui donnant tout ce qu'il avait.

Elle s'effondra contre son torse, son front pressé contre le sien. « Woah. Je crois que tu viens de réaliser un fantasme que je ne pensais même pas avoir. »

« C'est drôle, mais je me disais la même chose, » lui dit-il en riant. « Tu es une femme incroyable, Kira Domnin. »

« Je m'en souviendrai la première fois que je t'énervrai, » plaisanta-t-elle.

Il posa sa main sur sa joue, soulevant son visage pour qu'elle croise son regard. « Je suis sérieux. Il y a trois ans, j'ai épousé une petite souris terrifiée dont le seul souci était de savoir si oui ou non son grand méchant

mari l'empêcherait de danser. À présent, je n'ose même pas imaginer avec quelle violence tu me mettrais en pièces si j'essayais de te dire que tu n'as pas le droit de faire une chose sur laquelle tu te concentres entièrement. »

« J'ai grandi, » dit-elle simplement. « Mais c'est toi qui m'as donné la place de le faire. Je ne te remercierai jamais assez d'avoir été patient et de m'avoir *laissée* trouver qui j'étais. »

« Je crois que j'ai été abondamment récompensé, » lui dit-il, abaissant sa bouche vers la sienne et l'embrassant jusqu'à ce qu'il fût incapable de penser.

Chapitre Douze

Le coup frappé à la porte de la loge les fit tous deux sursauter. Kira se mit à glousser. Elle étouffa ce son contre le torse de Viktor. Il l'effleura tendrement de son nez.

« Peut-être qu'ils vont partir ? » suggéra-t-il.

Le coup retentit de nouveau. Cette fois, il était plus fort. « Kira ? »

Kira se figea. Ses anciennes peurs l'envahirent de nouveau. « C'est mon père. »

« Qu'est-ce que vous voulez, Berezin ? » lui cria Viktor. « Kira se change, puis nous rentrerons à la maison. Vous n'êtes pas le bienvenu ici. »

« Je veux parler à ma fille, Domnin ! » Berezin abattit son poing sur la porte, la faisant trembler.

Kira inspira profondément. Elle n'avait aucune envie de parler à Anton Berezin. Elle dut pourtant se rappeler qu'elle n'était plus la jeune femme qui se pliait à chacun des ordres de son père. Elle était Kira Domnin, désormais. « Je peux y arriver, Viktor. Tout va bien. Accorde-nous seulement quelques minutes en priver. Tu peux rester derrière ma porte, assez près pour m'entendre crier. »

« Tu en es sûre ? » Viktor se mit à rajuster ses vêtements. « Je ne vais pas te laisser parler à ce salaud si tu n'en as pas envie. »

« J'en suis sûre. » Elle enfila un legging et un sweat-shirt ample. « Il ne peut plus me faire de mal. Il n'a aucun pouvoir sur moi. C'est à toi que j'appartiens. »

« C'est vrai. » Viktor l'attira dans étreinte aussi soudaine que farouche. « Et ne l'oublie jamais. »

Ce fut Viktor qui ouvrit la porte. Il tint la poignée et attendit jusqu'à ce qu'elle hoche la tête. Tout cela était très surréaliste, comme s'ils avaient affaire à une variété de serpent particulièrement venimeuse. Pourtant lorsque la porte s'ouvrit en grand et que Kira se retrouva à dévisager son père, elle était prête.

« Bonsoir, Papa, » parvint-elle à dire avec un sang-froid surprenant. « Pourquoi es-tu venu ici ? »

Berezin dépassa Viktor en coup de vent sans même lui accorder un regard. Kira ne put s'empêcher de remuer légèrement sur ses pieds pour essayer de voir si son père avait amené ses hommes. Elle n'avait pas envie de les voir, surtout maintenant qu'elle savait quelles horribles actes ils avaient commis.

« Alors ? » dit-elle d'un ton tranchant. « Tu ne t'entoures pas, aujourd'hui ? »

Berezin grimaça. « Ils attendent dehors, à la voiture. »

« Vraiment ? » Cela venait de Viktor, dont le regard brûlait d'une détermination mortelle tandis qu'il parlait. « Veillez à ce qu'ils y restent. »

« Dehors ! » cria Berezin. « Je souhaite parler à ma fille seule à seul. »

Viktor lui adressa un regard blasé, tout dans ses manières exprimant un irrespect flagrant. Puis il regarda Kira. « Je serai juste là-dehors. Si tu souhaites que ton père s'en aille, appelle-moi. »

« Merci. » Kira hocha la tête, incapable de réprimer le minuscule sourire qui lui monta aux lèvres en voyant l'affection évidente sur le visage de Viktor.

Berezin prit la parole dès que la porte se fut fermée. « Tu vois, ma fille ? Mon plan consistait à vous forcer à vous mettre ensemble. Ça a fonctionné. Tu devrais me remercier. »

« Te remercier ? » Kira était abasourdie. Elle replia ses bras autour de son ventre dans un geste instinctif pour se protéger. « Tu as ordonné à tes larbins d'attaquer et même d'*assassiner* les femmes de tes frères mafieux ! Comment peux-tu croire que te remercierais pour ça ? »

« Ce que j'ai fait, je l'ai fait pour servir notre famille, » protesta Berezin. « Les Domnin sont trop puissants. Mon plan aurait rétabli l'équilibre. C'est tout. »

« *Je* suis une Domnin ! Ton plan, c'était de me faire assassiner pour ensuite tirer profit de ma mort, » gronda Kira. « Tu croyais que je ne me rendrais compte de rien ? »

« Ne crois pas ce qu'ils te disent, Kira. » Berezin se coula plus près, les mains tendues vers l'avant comme pour la supplier.

Kira le dévisagea avec étonnement. Il paraissait plus âgé, comme si ses méfaits l'avaient usé. Les sillons sur son visage lui donnaient l'air presque revêché. Il n'était qu'un lamentable semblant d'être humain. *Ça*, c'était ce qu'elle savait. « Qu'est-ce que tu veux ? Pourquoi es-tu venu ici ? Je ne croirai pas une seule seconde que tu n'avais aucune idée derrière la tête en venant me voir. »

« Kira, comment peux-tu dire une chose pareille de ton papa ? » Il eut un mouvement de recul, manifestement surpris.

Elle n'était plus la même Kira. Il était temps qu'il le reconnaisse. « Comment je peux *dire* une chose pareille ? » Comment est-ce que je pourrais ne pas le dire ? »

Il paraissait désormais agité. Une minuscule part d'elle-même mourut à cet instant. Peut-être avait-elle voulu croire qu'il était désolé, et qu'il l'avait un tout petit peu aimée. Son expression lui indiqua le contraire.

« J'ai besoin de ton aide, » dit Berezin avec raideur. « Le conseil croit ce que ce salaud de Nicolas Domnin dit à propos de moi, et à propos des meurtres. »

Kira eut un rire méprisant. « Tu n'espères tout de même pas me faire croire que tu ne t'es pas ménagé un moyen de te sortir de ça. »

« Mes hommes étaient responsables des meurtres. Ce n'était pas moi, » dit fermement Berezin.

« Mais tu es responsable des actes des hommes sous tes ordres. » Kira n'arrivait pas à croire qu'elle était en train d'avoir cette conversation. « Alors ce que Nicolas Domnin raconte au conseil est vrai. Si tu crois que je vais me présenter devant le conseil et plaider en ta faveur, tu as perdu la tête ! »

Berezin se contenta de lui adresser un demi-sourire. « Tu ne sais pas du tout de quoi tu parles. Tu crois que tu sais ce qui se passe, mais tu ne sais rien. »

Un frisson glissa le long de l'échine de Kira. « Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Tu crois que c'était *moi* qui voulais me débarrasser de toi ? Tu crois que mes hommes ont perpétré ces attaques sur mon ordre ? As-tu oublié qui voulait tout autant que moi te voir mariée à Viktor Domnin ? Qui avait l'intention de tirer profit de ce mariage ? »

« Personne, » dit Kira avec colère. « Toi et Nicolas Domnin avez trouvé ce plan pour maintenir l'équilibre du pouvoir au sein de l'organisation. Personne ne m'a jamais expliqué ce que ça signifiait ni comment ça fonctionnerait. Vous êtes des menteurs et des tricheurs, tous autant que vous êtes. »

« Tous autant que nous sommes, » ricana son père. « Comme tu te donnes de grands airs, convaincue que tu es du fait que Viktor Domnin un homme de bien. Demande-toi qui avait le plus à gagner dans tout ça ? À présent que je porte le blâme et qu'ils sont libres, qui s'est joué de toi ? »

Kira déglutit, mais elle avait l'impression que sa bouche était pleine de coton.

VIKTOR NE FUT PAS ravi de voir son frère descendre le couloir dans sa direction. Nicolas esquiva les autres danseuses, faisant des pas de côté tout en les regardant avec un intérêt à peine dissimulé. Viktor n'avait

aucune idée de ce qui pouvait amener son frère au ballet un samedi soir.

Nicolas avait sans doute des choses plus importantes à faire.

« Bonsoir, mon frère, » dit Nicolas avec un sourire.

C'était comme si leur dernière confrontation n'avait jamais eu lieu.

L'effet était surréaliste.

« Qu'est-ce que tu veux ? » demanda Viktor à voix basse.

« Je suis venu mettre les choses au clair, pour ainsi dire. » Nicolas paraissait presque contrit. « J'ai dit des choses qui t'ont contrarié, je le sais. Mais tu dois comprendre que ce que j'ai fait, je l'ai fait pour servir notre famille. »

Viktor décida de passer là-dessus pour l'instant. « Je sais que tu le crois. »

« Tu aurais pu te trouver tellement mieux que cette Berezin glaciale. » Nicolas donna une tape sur l'épaule de Viktor. « Elena était gaie et chaleureuse. Je ne t'ai jamais vu aussi heureux que quand tu étais avec elle. De nombreux hommes étaient jaloux le jour où vous vous êtes mariés. »

« Elena et moi nous aimions depuis que nous étions enfants, » reconnut Viktor. « Il m'est impossible de tirer un trait sur une comme celle-là. »

« Tu l'aimeras toujours ? » voulut savoir Nicolas.

« Bien sûr. » Viktor ne voyait pas la nécessité de poser une telle question. « Elle était et elle sera toujours mon premier amour. »

« Et je sais que tu as enduré ce second mariage contre ton gré. » La voix de Nicolas n'avait pas le ton qui sied à une conversation privée. Si Viktor n'en avait pas su plus long, ils se serait dit qu'on les enregistrerait.

Viktor haussa les épaules. « J'ai peut-être eu des réticences à épouser Kira, mais c'est une femme bien. »

« C'est en se servant d'elle comme appât qu'on a découvert les projets de son père, tu sais. » Nicolas gloussa. « Quel effet ça lui a fait, de jouer ce genre de rôle dans l'enquête ? »

Viktor pivota brusquement et dévisagea Nicolas. « Je ne lui dirais jamais une chose pareille. C'est pour ça que je suis resté avec elle la semaine dernière. Je voulais m'assurer qu'il ne lui arriverait rien. Si elle avait été attaquée simplement parce qu'on avait décidé de l'exposer pour inciter un tueur à frapper de nouveau, je ne me le serais jamais pardonné. Elle n'est peut-être pas Elena, mais elle ne mérite pas d'être traitée comme ça. »

Il avait à peine eu le temps de réfléchir à l'interprétation erronée à laquelle ces mots pourraient donner lieu lorsque la porte de la loge s'ouvrit à

la volée. Kira se tenait dans l'embrasure, son père juste derrière elle. Ses yeux étaient grand ouverts et dévisageaient presque méchamment Viktor.

« Tu t'es servi de moi, » murmura-t-elle. « J'étais là à croire que tu avais sincèrement décidé de donner une chance à notre relation, et pendant tout ce temps je n'étais qu'un appât. »

Nicolas affichait un sourire en coin. Viktor réalisa que c'était là sa punition pour avoir défié son frère devant le conseil.

Il ne pouvait pas perdre Kira ainsi. « Kira, attends. Je t'en prie, laisse-moi t'expliquer. »

« Pourquoi ? » Elle s'essuya les yeux. « Je ne suis pas Elena. Je ne serai *jamaïs* Elena. Je ne suis qu'un fardeau. Pour toi, pour mon père, pour ton frère, ça n'a pas particulièrement d'importance. Peut-être que je devrais tout simplement me soustraire à l'équation. »

Elle ramassa son sac et le jeta par-dessus son épaule. Sans un mot de plus, elle descendit le couloir à grands pas et se fondit dans un groupe de danseuses qui affluaient vers les sorties.

Viktor entreprit de la suivre, mais Berezin le prit par le bras. « Laisse-la partir. Tu n'en as pas assez fait ? »

« Vous vous fichez de moi ? » demanda Viktor, abasourdi. « Moi ? Vous deux, vous nous manipulez tous les deux depuis le début de tout ça. »

Viktor se tourna avec colère vers Nicolas. « Et toi ! Je ne te laisserai pas échapper aux conséquences de cette petite arnaque que tu mènes. Le conseil doit connaître la vérité à propos de son chef. »

« Tu n'oserais pas ! » gronda Nicolas.

Nicolas fit un geste pour saisir Viktor, mais Viktor se baissa hors de sa portée. Laissant son frère et Berezin derrière lui, Viktor se lança sur les traces de Kira. Il contourna la marée humaine qui semblait quitter le théâtre d'un coup. Il entendit plusieurs personnes parler d'une fête de fin de tournée dans un pub du quartier. Il y avait des participants au spectacle, des techniciens, des danseurs, des éclairagistes, et des machinistes partout dans les couloirs. Viktor repéra enfin un autre panneau de sortie et se dirigea dans sa direction, loin de la foule.

Son chemin aboutit dans une ruelle sur le côté du théâtre. Elle était sombre. La seule lumière provenait d'une unique ampoule orange placée à l'angle de la façade du vieux bâtiment. Il regarda à sa droite et à sa gauche, mais ne vit trace de personne d'autre. Alors qu'il prenait la direction de la rue qui passait devant le théâtre, il espérait trouver Kira rapidement. Quelque chose clochait à propos de toute cette situation. Elle semblait mise en scène.

« Kira ? » appela-t-il. « Je t'en prie, ne me fuis pas. Il faut qu'on parle ! »

Le bruit reconnaissable entre mille d'une autre présence dans la ruelle l'interrompt. Viktor cessa d'avancer et se tint immobile. Il écouta la brise qui s'engouffrait entre les barreaux de métal de l'escalier de secours au-dessus de lui et agitant les journaux et les tickets de spectacle jetés sur le sol. Il y avait une benne à ordures à seulement quelques mètres. La senteur douceuse des ordures couvrait l'odeur de l'asphalte sale et des gaz d'échappement.

Enfin, Viktor entendit le son caractéristique d'une personne qui marchait.

« Kira ? » appela-t-il.

« Non. Pas Kira, je le crains. »

Viktor pivota sur ses talons pour se retrouver face à son frère. « Nicolas. »

« C'est juste. »

« Alors c'était toi. Tout ce temps tu étais derrière ces agressions et ces meurtres, » dit Viktor avec dégoût. « Et pourtant tu te considères digne de diriger l'organisation ? »

« Ces vieux imbéciles du conseil doivent être remplacés, » cracha Nicolas. « Il a été facile de plier Berezin à ma volonté. Sa cupidité le perdra. Je remplacerai bientôt les autres par des hommes qui ont la moitié de leur âge et qui possèdent l'énergie nécessaire pour rendre sa grandeur à cette organisation. Il n'y aura plus à se soucier de ne pas offenser un commerçant du quartier, ou à passer l'éponge sur une dette contractée dans une période difficile. » Le visage de Nicolas se tordit en quelque chose de vraiment immonde. « J'en ai marre de mener une affaire qui cultive la faiblesse ! Et le premier poste sur lequel je vais commencer à réduire les effectifs, c'est ma propre famille. »

« Si tu crois que je vais mourir bien sagement, tu ferais mieux d'y réfléchir à deux fois, » rétorqua sèchement Viktor. « Qu'est-ce que tu as fait de Kira ? »

« Oh, elle est en bonne compagnie. »

« Avec les hommes de son père ? » Viktor se sentit submergé par un sentiment d'urgence.

Nicolas eut un sourire en coin. « Tu croyais que c'étaient les hommes de Berezin ? Comme c'est commun. Tout le monde m'appartient, tu te rappelles ? J'ai seulement choisi ces trois parce que ça mettrait Berezin dans une position agréablement inconfortable. »

Viktor se durcit, sachant que ce n'était pas le moment de s'accrocher à des restes de liens fraternels.

OceanofPDF.com

Chapitre Treize

Kira gardait la tête baissée et marchait vite. Elle aurait dû faire plus attention à la direction qu'elle prenait, mais plus rien de tout ça n'avait vraiment d'importance. Elle voulait simplement rentrer chez elle. C'était une nuit à se blottir dans son lit — seule — et à regarder un vieux film sur son minuscule poste de télévision. Peut-être pourrait-elle dénicher une comédie romantique sans *aucun* gangster russe qui faisait uniquement semblant d'éprouver des sentiments.

« Eh bien et bien, regardez ce qu'on a là ? »

Kira se figea. Elle leva les yeux et sentit un abîme de terreur s'ouvrir au creux de son estomac. Elle n'aurait jamais dû s'aventurer dans cette ruelle. Elle aurait dû rester dans les rues principales, près des hordes de gens qui quittaient le théâtre. Désormais elle s'était trop approchée de la toile de l'araignée.

Vasily s'appuyait contre la voiture de son père, un sourire mauvais sur le visage. Inspirant profondément, elle fit bifurquer sa trajectoire vers la droite. Elle devait frôler le périmètre autour de la voiture de son père et sortir de là. Tout de suite.

Puis Ivan apparut devant elle, lui barrant la route. « Où crois-tu aller ? »

« Loin de toi, » rétorqua-t-elle sèchement. « Maintenant, écarte-toi de mon chemin. Mon père m'a dit ce qui est arrivé. Il m'a dit ce que vous avez fait. Mais tout ça, c'est fini. Vous ne bénéficiez plus de sa protection. Quoi que vous fassiez à présent, vous en paierez le prix. »

Le rire glacial de Vasily interrompit Kira dans son élan. Elle bluffait, et ils le savaient. La main d'Ivan se referma autour du haut de son bras. Son étreinte lui faisait mal.

Elle n'arrivait pas à croire que tout cela allait se terminer ainsi.

Dégageant son bras d'Ivan, elle se retourna contre lui et montra les dents. « Ça me rend *malade*, ces hommes qui croient pouvoir faire tout ce qu'ils veulent sans en payer les conséquences ! Regarde-toi ! Tellement fier de toi après avoir *assassiné* mon amie Atalya ! Tu la connaissais ! Comment as-tu pu faire une chose pareille ? »

Vasily cessa de rire. Son expression devint orageuse. Dans les lumières qui se déversaient dans l'embouchure de la ruelle depuis la rue principale, il paraissait presque hagard. « Tu crois que j'ai *assassiné* Atalya ? »

« Je vous ai entendus parler, tous les trois... » Kira s'efforçait de se rappeler exactement ce qu'elle avait entendu. « Vous avez harcelé quelqu'un. Je sais que vous l'avez fait. »

La voix d'Ivan lui parvint depuis un point situé juste derrière son épaule. « On a fait peur à quelques femmes. Et alors ? On en a reçu l'ordre de — » Il échangea un regard entendu avec Vasily. « — quelqu'un de plus haut placé que nous tous. On ne les a pas assassinées. »

« Alors qui l'a fait ? » Kira, confuse, était bouche bée. « Qui ordonnerait une chose pareille ? »

« Tu n'aimerais pas le savoir ? » Yakov sortit des ombres profondes sur leur gauche.

Vasily et Ivan parurent tous deux surpris de le voir. Ils échangèrent un regard, puis, à la grande surprise de Kira, Ivan la poussa derrière lui. Les deux hommes de main favoris de son père la protégeaient à présent ? Qu'est-ce que tout cela signifiait ?

L'ÉPAULE DE VIKTOR percuta l'abdomen de Nicolas. Son frère poussa un grognement de douleur, et Viktor aurait juré avoir entendu une côte craquer. Soulevant Nicolas du sol, Viktor hissa son frère plus haut puis

le jeta violemment sur l'asphalte. Le dos de Nicolas percuta si brutalement le sol que ses poumons se vidèrent en un souffle.

« Espèce d'enfoiré ! » siffla Nicolas. « Tu m'as attaqué ! Moi, ton chef ! »

Viktor alla donner un coup de pied dans les côtes de son frère. « Tu n'es plus mon chef. »

Nicolas saisit le pied de Viktor. Il se tordit, usant de son élan pour déséquilibrer Viktor. Viktor s'écroula sur le sol. Nicolas roula sur lui et lui décocha deux coups de poing dans la mâchoire. Viktor avait l'impression que son cerveau . Sa vision s'assombrit et devint floue sur les bords, mais il refusait de perdre connaissance. Kira mourrait s'il abandonnait.

« Tu as toujours été égoïste, » gronda Viktor.

Arquant le dos, il fit perdre l'équilibre à Nicolas. Levant sa jambe droite, il passa son mollet autour de la poitrine de Viktor et renversa leurs positions d'un seul mouvement net. Il plaqua Nicolas au sol et lui asséna un violent coup de poing au visage. Il voulait assommer son frère. Il n'avait pas envie de devoir aller plus loin.

Malheureusement, Nicolas n'était pas du même avis. Il se souleva à-demi du sol, tâtonnant près du bas de son dos. Viktor essaya d'arrêter son

geste mais ce fut trop tard. Nicolas saisit quand même la crosse de son pistolet. Il le sortit, et braqua le canon sur Viktor.

Il n'avait qu'une fraction de seconde pour se décider. Au lieu de reculer, Viktor plaqua de nouveau Nicolas. Il saisit le bras armé de son frère. Ils roulèrent au sol en luttant pour le contrôle de l'arme.

Un coup partit. Ce fut un bruit assourdissant dans cet espace clos. Une douleur aiguë, déchirante jaillit dans le bras de Viktor. Il sut que son épaule était touchée, mais il ne pouvait pas abandonner. Nicolas luttait toujours pour presser l'arme contre la tête de Viktor. Ils luttèrent encore, et cette fois lorsque le coup partit, Nicolas s'effondra sur le sol.

« Nicolas ! » Le cri déchirant de Viktor rebondit sur la pierre impitoyable des murs de la ruelle.

Il s'agenouilla auprès de son frère. Nicolas saignait abondamment d'une plaie à la poitrine. Il riait, d'un son étouffé tandis que ses poumons se remplissaient du sang de sa blessure.

« Laisse-moi. » Nicolas tentait faiblement de repousser les mains avec lesquelles Viktor appuyait sur l'impact de balle. « Tu n'as aucune idée de ce que j'ai fait. »

« Tu es mon frère. »

« Je t'ai haï toute ma vie. » Nicolas toussa et cracha. « Elena t'a choisi. »

« Quoi ? »

« Tu me l'as prise, » l'accusa Nicolas. « Je voulais te punir, mais elle n'a pas voulu partir avec moi. »

« Toi. » Viktor laissa retomber ses mains de part et d'autre de son corps, horrifié par ce que Nicolas sous-entendait. « Tu l'as tuée ? »

« C'était un accident. » Nicolas sombrait rapidement. « Je ne voulais pas qu'elle meure. »

KIRA JETA UN COUP d'œil derrière la large silhouette d'Ivan, comprenant à peine ce qui se déroulait sous ses yeux. La seule chose qui était manifeste était le fait que son père n'avait plus aucun contrôle sur ses hommes. Puis deux coups de feu fendirent l'air. Elle poussa un petit cri aigu de surprise, mais ses deux sauveurs inattendus ne parurent pas soulagés. Au contraire, la tension entre les trois hommes venaient d'être multipliée par dix.

« Yakov, non. » Vasily leva la main. « Le patron nous l'a dit. Tu le sais. C'est fini. »

« Vous n'êtes que des pions, tous les deux, » ricana Yakov. « Vous le savez ? Vous savez ce qui vient de se produire à seulement quelques centaines de mètres d'ici ? »

« Ça n'a aucune importance. » Vasily se glissait de plus en plus près de Yakov. Kira voyait le pistolet glissé sous sa veste au creux de son dos. Pour le dégainer, il devrait dévoiler son intention à Yakov.

Devant elle, Ivan avait également un pistolet. Vasily essayait-il de couvrir Ivan pour lui permettre de dégainer son arme ? Allaient-ils vraiment tirer sur Yakov ?

Savoir ce qu'elle devait faire lui donnait presque le vertige.

Yakov riait. « Le petit Domnin est mort à présent. Tu vois ? Cet imbécile de Berezin portera le blâme. Le conseil va examiner notre cas et tomber d'accord sur le fait qu'on n'a rien fait de mal. Est-ce qu'on ne suivait pas simplement des ordres ? »

« C'était avant, » lui dit Ivan. « Tu as perdu la tête. Personne n'a dit de tuer ces femmes. »

« Je ne les ai pas tuées. » Yakov parut réellement insulté. « Tu n'as pas encore compris ? C'est le Domnin qui l'a fait. C'est notre chef, le patron de toute l'organisation. C'était lui qui décidait de qui devait vivre ou mourir. »

Kira poussa une exclamation de surprise lorsqu'elle réalisa que le frère de Viktor était derrière tout cela. Depuis le moment où tout avait commencé. Il les avait tous manipulés. La colère monta en elle comme une vague sombre, et elle sut qu'elle devait faire quelque chose. Elle ne pouvait pas croire que ces coups de feu signifiaient que Viktor était mort. Viktor était fort. Et punaise, elle devait lui présenter des excuses pour avoir pensé le pire de lui. Encore.

Tendant la main vers l'arme d'Ivan, elle la ferma sur la crosse lisse de son pistolet. Elle sentit maladroite en le tenant dans sa main. Peu importait. Quittant la protection de la large silhouette d'Ivan, elle braqua l'arme sur Yakov.

« Lâche ton flingue, » ordonna-t-elle d'une voix claire et sonore. « Tout de suite ! »

« Le chaton s'est fait pousser des griffes, » roucoula Yakov. « Comme c'est mignon. »

« Je t'ai dit de le lâcher ! » Du coin de l'œil, elle vit Vasily s'apprêter à dégainer son pistolet. « Tu ne crois pas que je vais tirer ? C'est ça ? »

« En gros, » dit Yakov en hochant la tête.

Elle appuya son doigt sur la détente. Le pistolet bondit dans sa main tandis qu'une détonation sonore faisait voler l'air en éclats autour d'eux.

Yakov poussa un cri aigu tandis que son coup effleurait sa botte. Ce n'était pas vraiment ce qu'elle visait, mais elle saisit l'arme à deux mains et remonta le canon plus haut.

« Je ne crois pas que tu veuilles prendre le risque que je me rapproche de ma cible, » lui dit Kira. « Surtout que je vise ton ventre et que mes coups ont l'air de partir plus bas. »

Les yeux de Yakov lui sortirent pratiquement de la tête lorsqu'il absorba ce petit fait. « D'accord, d'accord ! »

VIKTOR ARRIVA SUR les lieux à l'instant même où Yakov lâchait son arme et où Vasily et Ivan se ruaient sur lui. Les deux hommes bondirent sur leur camarade et le coincèrent entre eux tel un chiffon flasque.

« Kira, » dit Viktor, conscient du son faible et épuisé de sa voix. « Dieu merci, tu es saine et sauve. »

« Où est mon père ? » Son air apeuré suggérait qu'elle pensait que son père avait fait partie des victimes dans la ruelle.

« Je n'en sais rien. » Viktor n'y avait pas réfléchi jusque là. « Il n'est jamais sorti du théâtre. »

Vasily s'agita, mal à l'aise. « Le patron attendait qu'on détourne votre attention afin de pouvoir quitter la ville. »

« Avec des fonds volés à l'organisation ? »

« Détournés, oui. » Vasily haussa les épaules. « Il se sert depuis des années. »

Viktor se demanda en secret s'il n'avait pas pris la bonne décision. « Merci pour ton honnêteté, Vasily. »

Kira considéra les deux hommes dont elle lui avait un jour dit qu'ils aimaient l'intimider. Elle fronçait désormais les sourcils comme si elle ne parvenait pas à les comprendre. « Pourquoi m'avoir aidée ? »

Ivan haussa les épaules. « On s'était toujours dit que tu étais une princesse trop gâtée. »

Le rire étranglé de Kira suffit à leur répondre.

Vasily retroussa les lèvres. « Puis on a entendu ton père discuter avec Nicolas Domnin un soir et on a compris que tu n'étais qu'un pion dans leur jeu. »

« On s'est sentis coupables, » reconnut Ivan. « Et à présent je me sens aussi coupable de n'avoir jamais compris pour qui Yakov travaillait réellement. »

« Le reste de vos ordres d'attaquer et d'intimider les hommes venaient aussi de Nicolas, » expliqua Viktor. « Le conseil ne vous en tiendra pas rigueur. J'y veillerai. »

Ils baissèrent tous deux la tête avec gratitude. Ils échangèrent un coup d'œil, et regardèrent Yakov.

Ce fut Ivan qui finit par poser la question. « Qu'est-ce qu'on fait de ce tas de merde ? »

« Emmenez-le chez Anatoly. Dites à Anatoly ce que vous avez vu ici ce soir. Rien de plus. Je me chargerai du reste. »

« Bien, patron, » dirent-ils à l'unisson.

« Patron, » murmura Kira. Elle se tourna et le contempla avec des yeux emplis de tristesse. « Est-ce que ça veut dire que Nicolas n'est plus ? »

« Mon frère est mort. »

« Viktor. » Elle se mordait la lèvre à présent. « J'ai entendu quelque chose ce soir qui me fait penser à Elena. »

« Je suis déjà au courant. » Viktor avait l'impression que sa gorge était incroyablement serrée et à vif. « Nicolas en a beaucoup dit avant de mourir. »

« Viktor, je suis tellement désolée. »

Il l'attira dans ses bras. « Tant que je t'ai encore, je peux me relever de tout le reste. »

OceanofPDF.com

Chapitre Quatorze

La pièce pleine d'écho dans le vieux, restaurant à demi rénové était pleine des membres du conseil, de leurs épouses, et des principaux lieutenants de la mafia Russe de New-York. Cependant, on y aurait entendu une mouche voler. Personne ne parlait. Personne ne bougeait. Tous les regards étaient braqués sur Viktor Domnin tandis qu'il se tenait au centre de la pièce.

Anatoly désigna Kira d'un geste. « Tu t'entoures étrangement, mon ami. Toute réflexion faite, du moins. »

« C'est mon épouse, » déclara Viktor d'une voix claire. Il fit un demi tour afin de pouvoir croiser le regard de chacun des hommes présents qui l'appellerait bientôt « patron. » « Je veux qu'elle ne porte aucune responsabilité pour les crimes de son père. »

Viktor tendit la main et attendit. Il n'eut pas à attendre longtemps. Kira noua ses doigts aux siens et se tint à ses côtés comme son égale. Les choses étaient telles qu'elles auraient dû être. Il éprouva un élan de fierté pour la femme qu'elle était devenue. Forte, déterminée, dévouée, toutes ces qualités et bien d'autres en faisaient une digne épouse pour n'importe quel

homme. Il se trouvait qu'il était le chanceux qui avait réussi à capturer son cœur.

Il y eut du mouvement au fond de la salle. Il sentit Kira se tendre tandis que ses trois demi-frères étaient conduits dans la pièce tels des moutons à l'abattoir. Viktor remercia Aleks d'un hochement de tête. Son ami avait été immédiatement envoyé pour s'assurer qu'ils ne filaient pas en douce à la suite de leur père.

Anatoly agita une main pour désigner les jeunes hommes. « Et ses frères ? » Anatoly échangea à voix basse quelques commentaires avec les autres membres du conseil avant de reprendre la parole. « Est-ce que tu peux leur faire confiance pour ne pas te poignarder dans le dos ? »

L'étreinte de Kira sur sa main se serra infinitésimalement. Elle avait beau ne pas les apprécier particulièrement, ils avaient tout de même grandi comme ses frères.

Viktor soupira. « Qu'ils soient placés comme hommes de mains inférieurs sous ton commandement, Anatoly. S'ils font leurs preuves, ils pourront s'élever dans les rangs. Si ce n'est pas le cas ? » Viktor haussa les épaules, indiquant qu'il ne gardait pas de rancune, mais que leur destin lui importait peu.

Une lueur de quelque chose que Viktor était tenté d'appeler de l'approbation illumina le regard d'Anatoly. « C'est une sage décision. »

« Tu es un chef exigeant, » répliqua Viktor. « Je me suis hissé dans ta hiérarchie alors que j'étais tout jeune homme. »

« Je m'en souviens. » Anatoly soupira. « Le conseil a entendu l'histoire de la trahison de ton frère. »

Pour une fois, quelqu'un d'autre prit la parole. Replet, les cheveux blancs, Denis Igorevich était l'un des membres les plus âgés du conseil. « Qu'est-ce qui nous dit qu'il ne se retournera pas contre nous comme son frère ? »

« Son père était un homme de bien, » rappela Anatoly à Denis.

Denis grommela. « Je dis que le sang des Domnin est souillé ! »

« Je dis que je ferai mes preuves encore et encore s'il le faut, » déclara Viktor d'une voix forte. À présent il s'adressait à l'ensemble de la pièce. « Je n'ai jamais été censé commander. On m'a forcé à prendre cette place. Mais je me rappelle ce que c'est que de suivre les ordres qu'ils soient bons ou mauvais. Mon frère a donné l'ordre de blesser et même de tuer les membres de nos familles. »

Il y eut un murmure bas et plein de colère qui rebondit contre les vieux murs de briques. À ses côtés, Kira s'approcha. Il sentit la chaleur de

sa peau contre lui, et sut qu'il ne serait plus jamais seul.

« J'ai aussi fait les frais de la trahison de mon frère ! » s'écria Viktor.
« C'est lui qui a assassiné mon Elena. Il l'a reconnu devant moi avant de mourir. »

Anatoly hocha la tête. « Et Yakov l'a confirmé. »

Les chuchotements se turent. En fait, il régnait, il régnait dans la pièce un silence de mort.

Viktor contempla autour de lui les gens qui seraient sa famille et ses hommes. « Le pouvoir est peut-être me revient peut-être de naissance. Mais je ne le tiendrai jamais pour acquis. Je sais trop bien le prix que ça peut coûter. »

« Tu as ma voix, » déclara distinctement Anatoly.

Denis marmonna quelque chose en Russe.

« Quoi ? » dit Anatoly en le frappant du poing.

« J'ai dit que je voterai aussi pour lui ! » rétorqua Denis. « On peut avoir un peu de vodka maintenant ? J'ai soif. »

Les autres membres du conseil suivirent l'exemple de Denis et Anatoly. Pourtant, une fois qu'il fut institué comme le nouveau chef de

l'organisation tout entière, Viktor tourna son regard vers les hommes qui allaient suivre ses ordres.

« Est-ce que j'ai votre soutien ? » demanda-t-il. « Parce que sans ça, aucun de nous n'y arrivera. »

Un cri s'éleva, en Russe et en Anglais, si sonore que la pièce sembla trembler du soutien des hommes et de leurs familles.

LE CIMETIÈRE ÉTAIT calme et plutôt agréable.

Kira rejeta la tête en arrière et contempla le ciel bleu. « C'est joli ici, » dit-elle à Viktor.

Il était silencieux, mais ce n'était pas surprenant. « J'imagine que oui. Je ne l'ai pas choisi parce que c'était particulièrement joli ou paisible. À l'époque, je ne sais même pas si j'ai pensé à ces choses-là. »

« Comment est-elle morte ? » demanda Kira. « Tu ne me l'as jamais dit, et je ne voulais pas insister, mais je dois avouer que ma curiosité s'en mêle à présent. »

Il lui prit la main et noua leurs doigts ensemble. L'attirant plus près, il glissa son bras à elle sous le sien jusqu'à ce qu'elle fût blottie contre son flanc. Il marchèrent un petit moment avant qu'il ne finisse par répondre.

« Elle s'est noyée. » Ses paroles furent d'abord à peine audibles, puis il s'éclaircit la gorge afin de continuer. « Elle s'est noyée dans la piscine de notre jardin. Je n'ai pas compris comment ça avait pu se produire, parce qu'Elena était une nageuse fantastique. Elle adorait l'eau. Cette piscine était la raison principale pour laquelle elle avait voulu cette maison. »

« Alors Nicolas l'a noyée ? » Kira frissonna. La température sembla soudain baisser de quelques degrés.

« Personne ne le saura jamais avec certitude, j'imagine. » Viktor tourna à un angle, les conduisant le long d'une allée qui traversait les rangées nettes de tombes. « Le médecin légiste a dit qu'elle avait une contusion à la tête. On s'est dit qu'elle avait dû glisser, tomber, tu sais ? Mais désormais je pense que Nicolas l'a poussée. Il s'est mis en colère quand elle a refusé de me quitter pour partir avec lui, et il l'a poussée. Elle a dû se cogner la tête. » Viktor s'interrompit, tourna de nouveau puis fit face à un monument de pierre blanche superbement gravé. « Nicolas m'a dit, à la fin, qu'il n'avait pas eu l'intention de la tuer. »

« Tu le crois, » dit-elle à voix basse.

Viktor soupira. « Il était en train de mourir. Quelle raison avait-il de mentir ? »

Kira ne dit rien. Elle pensa à un millier de raisons pour lesquelles Nicolas aurait menti. Et pourtant aucune d'elles n'avait d'importance. La seule chose qu'elle voulait, c'était que Viktor parvienne à trouver la paix. Cela signifiait laisser enfin les fantômes du passé reposer en paix.

Il se pencha en avant et balaya quelques fragments de feuilles et de terre de la base de la pierre tombale d'Elena. « Quand tu épouses quelqu'un, tu n'imagines jamais devoir un jour choisir sa pierre tombale. »

« Elle est splendide, » murmura Kira. « Mon amie, mon amour, mon épouse, tu me manqueras toujours. »

Elle appuya son visage contre son bras, l'effleurant de son nez et espérant qu'il parvenait à ressentir à quel point elle l'aimait même si aucun d'eux n'avait encore prononcé ces paroles.

« Parfois, cependant, » murmura Viktor. « Je te regarde, Kira, et je me demande comment il est possible de ressentir ce que je ressens. Je n'ai jamais cessé d'aimer Elena. »

« Tu ne cesseras jamais, » dit Kira avec ferveur. « Et je ne le voudrais pas. Elle fait partie de ton passé, et tu te souviendras toujours d'elle. »

« Et pourtant je t'aime, Kira Domnin. » Il se tourna et plongea son regard dans le sien. « Tu es une femme incroyable. Le feu et la passion qui t'habitent réduisent à néant ma capacité à les décrire. Tu m'émerveilles. »

« *Viktor*, » murmura Kira.

Elle prit son visage entre ses mains et se dressa sur la pointe des pieds pour l'embrasser. « Je t'aime tellement. Je n'ai jamais voulu insister, cela dit. Je savais que tu avais besoin de faire la paix avec ce qui est arrivé à Elena. »

VIKTOR CONTEMPLA cette perle de femme. « Comment ai-je pu avoir autant de chance deux fois en une seule vie ? »

« Peut-être que cette fois c'est moi qui ai eu de la chance. » Elle fronça le nez à son adresse. « Tu y as déjà pensé ? »

« Est-ce que tu m'épouserai de nouveau ? »

« Un mariage ? » Elle paraissait perplexe. « Et si on renouvelait nos vœux ? »

« Quand ? »

Elle regarda autour d'elle, et il put voir son esprit en action derrière ces yeux splendides. « Pourquoi pas tout de suite ? »

« Maintenant ? » demanda Viktor d'un air dubitatif. La tombe d'Elena se tenait devant eux tel un autel. « Ici ? »

« Oui, ici. » Elle hochait vigoureusement la tête. « Je trouve que c'est approprié, pas toi ? Elena est ton passé. Je suis ton avenir. C'est comme si l'un se fondait dans l'autre. »

Et là, comme ça, Viktor sut qu'elle avait raison. Il n'était pas du genre fantasque. Bordel, il avait reçu une éducation orthodoxe Russe. Il n'y avait aucune place pour la fantaisie là-dedans. Pourtant à cet instant, il pouvait presque sentir la présence d'Elena à leurs côtés. Viktor se sentait serein et sûr de lui.

« Tu as raison, » dit-il à Kira. « Maintenant, c'est parfait. »

Elle fit un pas en arrière et posa ses mains dans les siennes avec précaution. Elle leva les yeux vers lui, et leurs regards se croisèrent et ne se séparèrent plus. Viktor inspira profondément et réfléchit à ce qu'il devait dire exactement.

« Kira Domnin, je te prends pour épouse et partenaire. Je promets de t'aimer tant qu'il y aura un souffle de vie en moi, et de toujours prêter l'oreille à tes soucis en essayant de ne pas être autoritaire. Je te promets de toujours te soutenir dans ta pratique de la danse. Je ne te l'enlèverai jamais. Tu es le feu et la passion de ma vie, Kira. Je suis fier d'être ton époux, et j'ai hâte de passer le reste de ma vie à découvrir la suite. »

Il y avait des larmes dans ses yeux. Elles scintillaient, et prit la parole après un petit reniflement joyeux. « Viktor Domnin, je te prends pour époux et partenaire. Cette fois je veux être une véritable épouse pour toi. Je veux partager tes soucis et t'écouter te plaindre de ta journée. Je te promets d'être toujours reconnaissante pour le soutien que tu m'apportes dans la pratique de la danse. Je t'aimerai toujours, et j'ai hâte de passer le reste de ma vie à apprendre à te connaître un peu plus chaque jour. »

Viktor prit ses joues dans ses mains et se pencha en avant pour l'embrasser longuement, lentement. Il bougea sa bouche contre la sienne, sentant l'enthousiasme avec lequel elle s'abandonnait à lui. C'était son épouse. Cette femme serait avec lui pour le restant de ses jours quoi qu'il advienne.

Il s'écarta, tout en lui donnant quelques petits baisers légers. Puis il frotta doucement son nez contre le sien. Ce geste était ridicule et ne lui ressemblait pas du tout, pourtant il lui semblait tellement approprié.

Elle leva la tête vers lui et sourit. « Viktor, il faut vraiment qu'on parle d'une chose très importante. D'accord ? »

« Bien sûr. » Il lança un dernier regard à la pierre tombale d'Elena. Peut-être était-ce encore plus ridicule que tout le reste, mais il parvenait presque à l'imaginer qui leur souriait de là-haut.

« Il faut qu'on face quelque chose à propos de notre logement. » Le ton de Kira était grave. « On ne peut pas continuer à vivre dans mon studio. Il n'y a pas de place pour tes affaires, et on n'a même pas de canapé ! »

« On peut toujours retourner à la planque. » Il hocha la tête, son expression toujours sérieuse. « Oui, c'est la solution. La planque est libre. C'est pas cher. On ira ce soir ! »

« Woah, woah, woah. » Elle lui agrippa vraiment le bras et enfonça ses talons dans le sol comme si elle refusait de faire un pas de plus. « Je ne passerais pas une nuit de plus dans ce trou à rats même si le diable en personne était à nos trousses. »

« Qu'est-ce que tu dis de ça ? » Il lui prit la main et lui fit faire un petit tour sur elle-même. La grâce de ses mouvements l'excitait complètement. « Demain, on commencera à chercher un logement. On cherchera quelque chose près du studio avec une pièce supplémentaire où tu pourras installer une barre et t'entraîner. »

À présent elle sautillait sur place et tournoyait toute seule. « Vraiment ? Tu ferais ça ? »

« Ma douce Kira. » Il la prit dans ses bras et la tint contre son cœur. « Tu n'as pas encore compris ? Tu me mènes par le bout du nez. Je ferais n'importe quoi pour toi. »

« Souviens-t'en bien, » murmura-t-elle. « Je crois bien que je je sais par quoi tu pourrais commencer. »

LA FIN

[CLIQUEZ ICI](#)

**pour vous abonner à ma newsletter et peut-être
gagner des livres gratuits !**

OceanofPDF.com

**UNE AUTRE HISTOIRE QUI POURRAIT
VOUS PLAIRE**

Captive du Patron de la Mafia Russe

Par Bella Rose & Leona Lee



Un livre entier en bonus inclus ci-dessous !

[CLIQUEZ ICI](#)

**pour vous abonner à ma newsletter et peut-être
gagner des livres gratuits !**

OceanofPDF.com

Captive du Patron de la Mafia Russe

Série Volkov, parrain de la Mafia #2

Par Bella Rose & Leona Lee

Tous Droits Réservés. Copyright 2015 Bella Rose, Leona Lee.

[CLIQUEZ ICI](#)

**pour vous abonner à ma newsletter et peut-être
gagner des livres gratuits !**

Avertissement: Afin d'éviter les spoilers, veuillez lire la première partie
de la série !

[Son Patron de la Mafia Russe](#)



OceanofPDF.com

Prologue

Tanya était assise dans le fauteuil, les mains jointes. Face à elle, sa meilleure amie et ancienne colocataire était assise dans la même position, les yeux emplis de terreur. Le crâne ruisselant de sang, Vadim Volkov était affalé contre le mur à côté d'elles.

« Est-ce qu'il est mort ? » demanda Alana d'une voix faible.

Tanya tendit le cou pour examiner le bel homme d'un œil critique. Son souffle élevait et abaissait lentement sa poitrine. « Non, il est seulement assomé. » Elle pivota et fixa son regard sur son ami. « Bien, maintenant qu'on est seules, on dirait qu'on a tout le temps de rattraper notre retard. »

Alana baissa les yeux. « Tanya, je suis désolée. »

« Désolée ? » rit Tanya, amère. « Tu as plié bagage et disparu sans prévenir à peine quelques jours après être rentrée à la maison couverte de sang et de bleus. Est-ce que tu pensais vraiment que je n'allais pas partir à ta recherche ? On se connaît depuis des années, et j'aurais juré sur ma vie que jamais tu ne te contenterais de disparaître sans au moins laisser un mot. »

« Je sais. Et j'en aurais laissé un, en d'autres circonstances. Mais, Tanya, la vie de Vadim était en jeu. Et je l'aime. » Elle leva les yeux, le

regard suppliant. « Je ne pourrai jamais te demander de me pardonner, mais dis-moi que tu comprends. »

« Raconte-moi ce qui s'est passé, » s'obstina Tanya. D'une certaine manière, elle comprenait ce qu'Alana avait traversé, mais elle était décidée à ne pas la laisser s'en tirer si facilement.

« J'ai découvert que Vadim faisait partie de la pègre russe, et je l'ai quitté. Tu sais ce que je pense de la drogue, et il en revendait au club. Il m'a dit qu'il essayait de s'en sortir. Tu connais Danny ? Danny n'est pas vraiment un gérant. Je veux dire, si, c'en est un, mais il travaillait vraiment à la fabrication de faux papiers crédibles pour que Vadim puisse entamer une nouvelle vie. Mais Stephen, le patron d'un club rival, convoitait le territoire de Vadim. C'est presque ironique. S'il avait attendu quelques mois de plus, il l'aurait eu. Au lieu de ça, il m'a enlevée dans l'espoir de forcer Vadim à coopérer. Vadim avait la preuve que Stephen avait tué son propre père, et Stephen la voulait. » Alana inspira profondément. « Mais Vadim a la police dans sa poche. Ils ont tué Stephen pour me sauver. »

« La police ? » Tanya leva les yeux au ciel. « Pas étonnant qu'ils n'aient pas été d'un grand secours quand je te recherchais. »

« Vadim quittait la ville. Il fallait qu'il soit parti avant que les hommes de son père n'arrivent pour faire le ménage. Je n'avais pas

beaucoup de temps pour me décider. Seigneur, Tanya, ça m'a vraiment coûté de ne rien te dire. Mais je savais que tu comprendrais. »

« Ouais », fit Tanya avec un hochement de tête. « Et si j'avais su ce qui se passait, j'aurais compris. Mais je n'en savais rien. Alors je suis partie à ta recherche, et nous voilà. Sur le point de mourir. »

Alana renifla avec dédain. « Tu es loin d'avoir l'air de paniquer autant qu'il le faudrait. »

« Je ne panique pas. » Tanya inspira profondément. « Il va nous sauver. Il le faut. » Elle ferma les yeux. Elle ne se trompait pas à son sujet, si ? Il devait y avoir un truc. Elle ne l'avait pas vu dans ses yeux. Cela dit, il maîtrisait mieux que quiconque l'art du mensonge et de la manipulation.

Avait-elle vraiment envie de placer sa vie entre ses mains ?

Tout particulièrement après l'avoir quitté sur ces mots ?

« Et comment est-ce que tu t'es retrouvée ici, exactement ? »

demanda doucement Alana.

Tanya prit une profonde inspiration et se lança dans son récit.

OceanofPDF.com

Chapitre Un

Un mois plus tôt

Il avait passé plusieurs jours à la surveiller par intermittence. Ses photos ne lui rendaient pas justice. Ses longs cheveux blonds ondoyaient sur ses épaules, et sa peau semblait lisse et douce. Ses yeux bleus étaient toujours emplis d'inquiétude, et il éprouvait l'étrange besoin de la serrer contre lui et de lui dire que tout irait bien.

Mais ce n'était pas possible. Tout n'irait pas bien. Il y avait de fortes chances pour qu'il doive la tuer. Car c'était son rôle. Quand la famille ordonnait de sauter, il décidait de quelle hauteur.

Et lorsqu'elle ordonnait de tuer, il décidait du nombre de victimes.

Pour le moment, il ne voyait aucune raison de la tuer. Tandis qu'il passait à nouveau devant son appartement, il ne remarqua pas l'autre voiture au bout du pâté de maisons. De nombreuses voitures étaient garées sur la route. Le parking débordait sur la rue, voir le même véhicule plusieurs fois de suite ne l'inquiéta donc pas outre-mesure.

Il ne vit pas la personne courbée sur le siège, avec les jumelles.

Il ignorait que cette personne obéissait également à des ordres. Et ces ordres consistaient à obtenir des réponses à tout prix.

Alana avait disparu depuis trois semaines. La police ne bougeait pas. Après tout, Alana était une adulte qui avait manifestement fait ses bagages avant de partir. Il était clair qu'elle s'était enfuie avec quelqu'un. Et puisque Vadim s'était également volatilisé, il était naturel de supposer qu'ils avaient fui ensemble.

Mais Tanya ne parvenait pas à se débarrasser du sentiment que quelque chose n'allait pas. Elle connaissait sa meilleure amie depuis longtemps, et Alana n'agissait pas sur des coups de tête. Elle ne faisait pas de secrets. Tanya ne doutait pas du fait qu'Alana était amoureuse de Vadim, mais quelque chose avait dû se produire pour inciter son amie à faire ses bagages et à disparaître. Et ce n'était pas seulement parce qu'elle souhaitait prendre un nouveau départ. D'autant que leurs deux voitures avaient été retrouvées en ville. Qui abandonnerait sa voiture, à moins de ne pas vouloir être retrouvé ?

Elle faisait les cent pas dans son salon, le téléphone à l'oreille. « Très bien, mais je pense que vous m'avez mal comprise. Oui, je comprends qu'il est évident qu'Alana est partie de son plein gré. Mais ça ne veut pas dire que tout va bien. L'un des hommes les plus riches de la ville a également disparu. Ça ne vous inquiète pas ? »

« Mademoiselle Lawson, je comprends votre inquiétude au sujet de votre amie, mais à moins d'avoir des preuves concrètes du fait qu'Alana Jameson est en danger, il n'y a vraiment rien que nous puissions faire. Déménager n'est pas un crime. À présent, pour votre propre sécurité, je vous supplie de laisser tomber cette histoire. » La voix de l'agent à l'autre bout du fil était calme, mais elle avait une sonorité dure.

« Qu'entendez-vous par ma propre sécurité ? S'il n'y a pas matière à s'inquiéter, alors ma sécurité ne devrait pas être un problème », s'emporta-t-elle. « Que me cachez-vous ? »

« Je comprends que vous soyez bouleversée, Mademoiselle Lawson. Je ne veux simplement pas que vous fassiez quelque chose que vous puissiez regretter. Vous devez être admise dans une école de cuisine le semestre prochain, n'est-ce pas ? L'Institut Culinaire Gregson n'est pas facile à intégrer. Suivez mon conseil. Occupez-vous de votre cas, et tout ira bien pour vous. »

Un cliquetis clôtura la conversation lorsqu'il raccrocha, et elle regarda fixement le combiné. « Comment est-ce qu'il sait, pour l'école ? »

Elle raccrocha le téléphone et se mordit la lèvre. Avec un soupir, elle se laissa tomber sur le canapé et saisit son bloc-notes. Elle y avait griffonné plusieurs notes. Par exemple, elle connaissait chacun des vêtements que possédait Alana, et en examinant le contenu de ses placards, elle s'était

aperçue que son amie avait simplement choisi des choses au hasard. Il manquait des pulls, des T-shirts, des jeans, des shorts, des vestes et des tongs. Manifestement, elle n'avait pas de destination particulière en tête.

Un bijou capital manquait à l'appel. Alana ne serait jamais partie sans le petit pendentif en diamant qui constituait l'unique présent qu'elle tenait de sa mère. Elle savait que s'il avait disparu, Alana ne projetait pas de revenir. Bien qu'Alana ne le portât jamais et ne lui eût jamais conféré ouvertement la moindre valeur, Tanya savait qu'Alana le conserverait jusqu'à sa mort.

En outre, son comportement avait changé durant les jours qui avaient précédé sa disparition. On l'avait secouée. Méchamment. Tanya s'était dit que Vadim l'avait battue, mais Alana avait prétendu avoir eu un accident de voiture au travail. Alana n'aurait jamais couvert Vadim s'il l'avait frappée, Tanya avait donc accepté de croire que ce n'était pas lui, mais elle savait très bien que ces blessures n'étaient pas le résultat d'un accident de voiture. Sans compter le fait qu'Alana n'avait pas quitté l'appartement. Elle avait à peine quitté sa chambre. Et plus Tanya posait de questions, plus Alana se mettait en colère.

« Qu'est-ce qui t'est arrivé ? » murmura-t-elle.

Elle avait scrupuleusement surveillé les pages d'Alana sur les réseaux sociaux. Alana ne publiait jamais rien. Son téléphone portable était toujours

à l'appartement, et Tanya l'avait fouillé un million de fois. Aucun de ses messages ni de ses e-mails n'expliquait ses actes ou son comportement.

Alana n'était pas du genre à cacher des choses à Tanya. Quelque chose n'allait pas. Alana était en danger. Tanya le savait au fond d'elle-même, mais elle n'avait aucun talent d'enquêteur. Elle n'avait pas la moindre idée de la façon dont elle devait s'y prendre pour la retrouver. Elle s'était rendue au club et avait parlé à ses collègues. Ils étaient tout aussi perplexes quant à la disparition de leur patron. Elle avait parlé aux anciens camarades d'école d'Alana. Aucun d'eux n'avait eu de ses nouvelles.

Quelqu'un devait bien savoir quelque chose.

Tandis qu'elle parcourait une fois encore sa liste de noms, elle s'arrêta sur l'un des derniers. Il y avait ce gérant du club dont Alana parlait toujours. Il était plus proche de Vadim. Quel était son nom ?

David ? Daniel ? Danny.

Tout excitée, elle se leva. Danny. Alana lui avait souvent raconté que Danny appelait Vadim par son prénom et le réprimandait parfois. C'était peut-être lui, la clé. Sans y réfléchir davantage, elle s'empara de ses clés et se précipita au Seven.

Il était encore très tôt, et le club était fermé. Se sentant légèrement stupide, elle se laissa tomber contre la porte. Elle était si enthousiasmée par

l'idée de parler à quelqu'un de nouveau qu'elle n'avait même pas pensé à l'heure. Le club n'ouvrirait pas avant plusieurs heures.

La frustration lui fit monter les larmes aux yeux. « Espèce d'idiot, » marmonna-t-elle. Au fond d'elle-même, elle éprouvait de la colère. Si seulement Alana lui avait dit ce qui se passait, elle ne se trouverait pas dans ce guêpier à l'heure qu'il était. Tanya et Alana s'étaient toujours débrouillées pour résoudre leurs problèmes ensemble. Mais Alana l'avait tenue à l'écart, et Tanya n'était manifestement pas assez intelligente pour retrouver son amie.

« Mademoiselle ? Tout va bien ? »

Gênée, Tanya sécha ses larmes. « Ça va, » marmonna-t-elle. Elle renifla et observa l'homme en face d'elle.

Petit. Maigre. Pâle. Ses yeux s'ouvrirent en grand. « C'est vous, Danny. Oh mon Dieu, c'est vous, Danny ! » s'écria-t-elle à nouveau.

Un éclair de reconnaissance passa dans ses yeux, et il lança un regard nerveux autour de lui. Pour finir, il leva les yeux, et elle suivit son regard pour découvrir une caméra de surveillance. « Vous devez être Elaina, » dit-il doucement. « Je croyais que notre entretien ne devait avoir lieu que dans une heure. Votre enthousiasme fait plaisir à voir », dit-il d'une voix neutre. Elle y décela cette même tonalité dure qu'elle avait entendue dans la voix de l'agent, et se redressa.

« Les bons emplois sont durs à trouver, ces temps-ci, » balbutia-t-elle.

Il eut un sourire qui sembla soulagé. « Je suis ravi de l'entendre. En réalité, vous tombez bien. J'ai besoin d'apporter deux ou trois bricoles au club. Ça vous ennuerait, de me donner un coup de main ? »

Soit c'était un excellent acteur, soit il avait vraiment besoin d'aide. Peu importait. N'importe quelle excuse ferait l'affaire tant qu'elle lui fournissait une raison de lui parler. « Bien sûr ! »

Tandis qu'elle le suivait sur le parking, elle nota qu'il n'y avait aucune autre voiture alentour. Un sentiment de peur la submergea soudain. Et si Danny était la raison pour laquelle ils avaient fui, tous les deux ? Personne n'entendrait ses cris. Tout petit et maigre qu'il fût, il n'en était pas moins susceptible de dissimuler une arme.

« J'ai oublié votre nom, mais si vous cherchez Alana, vous devez y renoncer, » dit-il en faisant volte-face. Ils avaient atteint sa voiture et se trouvaient en sécurité, hors du champ des caméras de surveillance. « Elle est partie de son plein gré. »

« Je sais. Et je me suis faite à cette idée. Mais quelque chose lui est arrivé avant son départ, et je crains qu'elle ne soit en danger. Elle ne serait pas partie sans même laisser un mot à moins que quelque chose n'aille pas.

La police refuse de mener l'enquête. Je vous en prie, aidez-moi, j'ai seulement besoin de quelques réponses. »

« Quel est votre nom ? » finit-il par demander.

« Tanya Lawson. Alana est ma colocataire et ma meilleure amie depuis des années. Je la connais. Je sais que quelque chose cloche. »

« Mademoiselle Lawson, pour votre propre sécurité, vous devez laisser tomber. »

Elle plissa les yeux, et le fusilla du regard. « Vous n'êtes pas le premier à me dire ça aujourd'hui. Qu'est-ce qui se passe, à la fin ? Pourquoi ma sécurité serait-elle en jeu ? »

Il soupira et regarda autour de lui. « Mademoiselle Lawson, tout ce que je peux vous dire, c'est qu'Alana a fait son choix en toute connaissance de cause. Si vous la connaissez, vous savez qu'elle ne s'est pas décidée sur un coup de tête. Ça ne veut pas dire qu'elle n'est pas en danger, mais croyez-moi lorsque je vous dis qu'en la recherchant, vous ne feriez qu'empirer sa situation. »

Tanya le regarda fixement. Elle n'avait jamais réussi à tirer autant d'informations de qui que ce fût, mais cela ne répondait toujours pas à ses questions. Cela ne faisait que confirmer ses craintes. « Je n'aurais pas besoin de partir à sa recherche si je savais où elle se trouve, » dit-elle doucement.

Les yeux de Danny se fixèrent soudain sur un point derrière elle. Lorsqu'il prit la parole, sa voix était basse et sévère. « Mademoiselle Lawson, j'imagine que sans elle, vous ne pouvez pas payer votre loyer. Rendez-vous service et déménagez. Partez ailleurs sous un nom différent, n'utilisez que de l'argent liquide et restez discrète. Et, je vous en prie, laissez tomber cette histoire. »

Effrayée, Tanya tourna la tête et vit une voiture sombre longer lentement le club. « Danny ? » demanda-t-elle d'une voix faible. « Qu'est-ce qui se passe, à la fin ? »

« Faites-moi confiance. Il vaut mieux que vous n'en sachiez rien. »

Andrei Volkov observait de derrière la vitre la jolie blonde qui jetait des regards nerveux par-dessus son épaule. Voilà plusieurs jours qu'il la surveillait, et elle venait seulement, en compagnie du gérant du club, de le remarquer.

« On est grillés, » dit-il doucement. Bien qu'il eût vécu plus longtemps aux États-Unis qu'en Russie, son accent demeurait très prononcé.

Le chauffeur n'accéléra pas en faisant le tour du pâté de maisons. « Voulez-vous l'enlever maintenant ? » demanda-t-il.

Andrei secoua la tête. « Non. Même si elle s'enfuit, elle n'ira pas loin, et c'est notre première occasion de parler au patron. Fais demi-tour. J'aime

autant ne pas avoir de public quand je lui parle. »

Il sortit son téléphone et appela son supérieur. « Mon oncle. »

« Tu as quelque chose ? » demanda son oncle d'une voix sombre.

Même au téléphone, Gregory Volkov était terrifiant.

« Voilà plusieurs jours que je suis la fille. Il est clair qu'elle n'a aucune idée de l'endroit où son amie se trouve. Je suis sur le point de m'occuper du gérant, à présent. »

« Si elle n'a aucune information, sers-toi d'elle pour envoyer un message », gronda Gregory. « Je ne sais pas à quel gang ou groupe cette Alana appartient, mais je veux qu'elle sache bien qu'elle ne peut pas s'attaquer à nous sans en payer les conséquences. »

Andrei se figea. « Vous voulez que je tue Tanya Lawson ? » Ça ne faisait pas partie du plan. Sa mission n'était censée être qu'une opération de recherche et de sauvetage. Gregory Volkov était convaincu du fait que son fils avait été influencé, enlevé ou tué par un groupe rival qui utilisait Alana comme appât. Mais jusque-là, il n'en avait eu la preuve. « Je n'ai aucune preuve de son implication. »

« Et si elle était impliquée, il n'y aurait pas de preuves, n'est-ce pas ? Et même si elle ne l'est pas, cela rendrait le message d'autant plus percutant. Je veux mon fils, Andrei. Tu feras tout ce qu'il faudra pour le ramener. Tu comprends ? »

« Oui, monsieur », dit-il doucement. Il n'y eut pas d'adieux formels. Seulement un cliquetis à l'autre bout de la ligne, et Andrei fronça les sourcils.

Ils étaient déjà de retour au club. Saisi d'un sentiment de frustration, Andrei abattit son poing sur le siège. « Un problème, M. Volkov ? » s'enquit froidement le chauffeur.

Il n'était loyal qu'envers Gregory. Le moindre signe d'hésitation de la part d'Andrei reviendrait aux oreilles de son oncle. Il ne savait pas pourquoi il répugnait tant à agir à l'encontre de Tanya Lawson. Dans n'importe quel autre cas, il aurait été ravi de suivre les ordres sans même sourciller. La quantité de sang qu'il avait sur les mains ne l'empêchait pas de dormir. Mais, pour une raison qui lui échappait, cette fois, c'était différent.

Elle rendait tout différent.

« Aucun problème, répondit Andrei d'un ton neutre. Encore une impasse. Attends-moi ici. Je ne serai pas long. »

Il claqua la portière derrière lui et se dirigea à grandes enjambées . L'arme au poing, il se tenait prêt à abattre la porte d'un coup de feu lorsqu'elle s'ouvrit. « Pas besoin de faire ça », déclara gaiement le gérant. « Je n'avais pas vraiment prévu l'achat d'une nouvelle porte dans mon budget de ce mois-ci. Danny Sylvester, à votre service. Que puis-je faire pour vous ? »

Andrei observa l'homme avec méfiance et lança un rapide coup d'œil derrière lui. Le club semblait vide. « Où sont les gardes ? » gronda-t-il.

« Si vous parlez de nos videurs, ils n'embauchent pas avant six heures », fit le gérant d'un ton neutre. « Si vous cherchez un emploi, je serais plus que ravi de vous sortir un formulaire de candidature. Nous n'engageons pas de videurs en ce moment, mais je peux garder votre candidature à portée de main au cas où un poste se libérerait. »

« Arrête tes conneries », gronda Andrei. Il agita son arme afin d'intimer à Danny de se décaler et pénétra dans le club. Personne ne lui sauta dessus, ce qui était aussi bien. Andrei ne manquait jamais sa cible.

Le gérant ferma la porte derrière lui. « Souhaitez-vous privatiser le club pour une soirée ? »

« Je t'ai dit d'arrêter tes conneries. Où est Vadim ? »

Le petit homme hocha la tête. « Ah. Oui. L'insaisissable Vadim Volkov. Croyez-moi, si je le savais, je vous le dirais. S'il ne revient pas dans les mois qui viennent, je me retrouve au chômage. Et j'aime bien ce boulot. Il paie bien. » Il posa les yeux sur le pistolet. « Même s'il a ses inconvénients. »

Andrei se détendit, mais garda son arme braquée sur Danny. « J'ai fait des recherches approfondies à ton sujet. Tout concorde. En fait, trouver des informations sur toi était presque trop facile. »

Danny lui lança un regard interloqué. « Désolée que ma vie soit un livre ouvert ? Écoutez, je ne suis pas armé. Ne vous gênez surtout pas pour ranger votre flingue. D'après ce que je vois, je pense que vous pourriez m'écraser comme un insecte sans vous servir de votre arme. »

Ça, au moins, c'était vrai. Andrei n'accordait pas la moindre confiance à Danny, mais il rangea néanmoins son arme. « D'après les bruits qui courent, tu as rendu visite à Vadim chez lui. Vous avez parlé de quoi, tous les deux ? »

« Et pourquoi devrais-je vous communiquer des informations personnelles sur Vadim ? Je ne vous connais même pas. »

« Disons simplement que sa famille s'intéresse à ce qu'il devient. Je serai tout à fait ravi de ressortir mon flingue, si ça peut t'aider. »

Danny se cala dans son siège de bureau et haussa les épaules. « Ça ne sera pas nécessaire. Nous avons surtout parlé travail. Vadim ne pensait toujours qu'à ce club. Il voulait s'assurer que tout allait comme sur des roulettes, et ça impliquait, en gros, que je travaille vingt-quatre heures par jour. »

« Ton casier est vierge, alors par quel miracle est-ce que tu t'es retrouvé à gérer cette affaire ? Je sais que tu es au courant des profits secondaires que génère ce club. »

Danny haussa les épaules. « Je n'ai vraiment été au courant qu'après avoir travaillé ici pendant quelques années. Je n'ai pas commencé en tant que gérant. J'ai découvert les bénéfices secondaires au moment où mes factures ont commencé à s'entasser. Vadim me proposait un salaire très généreux en échange de mon aide. J'avais les compétences d'organisation dont il manquait. Tout fonctionnait, et avec le temps, nous sommes presque devenus amis. Plutôt ironique, quand on pense que c'est à moi qu'il a chargé de faire le ménage derrière lui. »

Andrei pencha la tête sur le côté. Tout ce que disait Danny concordait parfaitement avec ce qu'Andrei savait. Et en temps normal cela ne posait aucun problème, mais les tripes d'Andrei lui disaient toujours que Danny mentait. « Tu n'as pas l'air plus inquiet que ça, pour un type qui en train de se faire interroger par un inconnu avec un flingue », dit-il d'un ton affable. « Ça me donne l'impression que tu es à l'aise dans ce genre de situation. »

« Oh, je suis très doué pour garder mon sang-froid. Je crois que c'est la raison pour laquelle j'ai tant plu à Vadim. De plus, vous vous ressemblez physiquement, sans parler de votre fort accent russe. Je suis sûr que vous faites partie de sa famille. Vadim était une tête brûlée. Il aimait bien lancer des menaces en brandissant un flingue, alors je crois bien que j'y suis habitué. » Danny ne le quittait pas des yeux. « Mais je suis surpris

d'apprendre que sa famille ignore où il se trouve. Il y a eu des rumeurs, et j'ai supposé que sa disparition était une affaire de famille. »

Andrei ignore la question dissimulée. « Que représente Alana Jameson pour Vadim ? »

« Ah. Voilà une question intéressante. Je sais qu'il l'aimait beaucoup. Je crois qu'ils étaient proches, mais je ne les ai jamais vus ensemble en dehors du club. J'ai supposé que leurs disparitions devaient être liées, mais je me suis dit que Vadim n'en était pas réduit à enlever des gens pour s'envoyer en l'air. » Danny eut un sourire malicieux. « Il a eu un certain nombre de femmes dans son lit. En même temps, parfois. »

« Qu'est-ce qui te fait penser qu'il l'aurait kidnappée ? »

« Je ne le pense pas. Je me contente de réagir aux rumeurs. La vérité, c'est que je ne connaissais pas bien Alana. Elle était nouvelle mais elle faisait bien son boulot. Elle m'avait tout l'air d'une femme qui avait la tête sur les épaules et qui ne cédait pas facilement à ses impulsions, ni à ses tentations. J'ai du mal à croire qu'elle se serait enfuie avec lui, comme la police le laisse entendre. »

« Tu n'as jamais eu l'impression qu'elle cachait quelque chose ? Peut-être qu'elle a rencontré quelqu'un au travail, ou passé quelques coups de fil suspects ? Est-ce qu'elle a montré des talents particuliers ? »

Danny haussa les sourcils. « Des talents particuliers ? Je ne suis pas sûr de savoir de quoi vous parlez, mais non. Alana semblait normale et transparente. Je crois que la seule chose qu'elle ait cachée, c'était sa liaison. »

Andrei grinça des dents. Ce que disait Danny n'avait aucun sens. Si Alana était amoureuse de Vadim, suffisamment pour s'enfuir avec lui, il aurait dû y avoir des signes avant-coureurs. D'un autre côté, si Alana faisait partie d'un groupe qui avait enlevé Vadim, il aurait également dû y avoir des signes. Au lieu de cela, si Danny disait la vérité, la disparition d'Alana n'était rien d'autre qu'une coïncidence.

Mais Andrei ne croyait pas aux coïncidences.

« Quelques jours avant sa disparition, Vadim avait des problèmes avec un distributeur concurrent. On l'a retrouvé mort. Tu sais quelque chose à ce sujet ? »

« Je sais qu'on a retrouvé beaucoup de balles. La police m'a interrogé, et on dirait bien qu'ils n'ont aucune piste. C'est tout ce que je sais, en gros. Son club est sur le point de fermer, ce qui multiplie notre activité par deux. Je trouve étrange que Vadim s'en aille juste au moment où ses affaires allaient exploser. »

Andrei plissa les yeux. « Tu as parlé à Tanya Lawson ce matin. Qu'est-ce qu'elle voulait ? »

« Sa colocataire a disparu. Qu'est-ce qu'elle veut, à votre avis ? » fit Danny en posant ses mains à plat. « Je lui ai dit de laisser tomber. »

« Et elle a l'air d'être prête à laisser tomber ? » marmonna Andrei.

« Les femmes sont parfois têtues, mais je doute qu'elle aille très loin. Je ne pense pas qu'elle soit une menace pour qui que ce soit. »

Andrei eut un sourire mauvais et sortit son pistolet. « Voilà qui est intéressant. Qu'est-ce qui te fait croire que je pourrais la considérer comme une menace ? »

Une fois encore, Danny ne sourcilla même pas à la vue de l'arme. « Vous essayez d'obtenir des réponses en agitant un flingue sous mon nez. C'est sans doute elle que vous comptez aller voir ensuite, et je ne crois pas qu'elle sache quoi que ce soit à propos de ce qui se passe dans ce club. Si c'était le cas, elle ne serait pas venue ici seule et sans arme. »

« On dirait que tu fais beaucoup de suppositions, M. Sylvester. »

« Comme je vous l'ai déjà dit, je ne suis pas idiot. Si vous pensez que Tanya Lawson est impliquée, vous vous trompez. Et si vous la mêlez à ça, vous mettriez probablement une personne innocente en danger. Ça ne vous gêne pas, de faire ça ? »

En temps normal, Andrei n'aurait même pas cillé. C'était le genre de choses qu'il faisait tout le temps, mais cette fois, il hésitait. Et Danny revint immédiatement à l'assaut. « Elle a prévu d'intégrer une école de cuisine au

prochain semestre. C'est une femme douée et brillante, et un avenir radieux l'attend. Son seul crime est de s'inquiéter au sujet de son amie disparue. Elle ne vous menace en rien. »

« Tu sembles beaucoup tenir à la protéger, M. Sylvester. Tu sors avec elle ? »

Danny fronça les sourcils. « Je l'ai seulement rencontrée quelques fois. »

Andrei relâcha la pression qu'il exerçait sur la détente. « Fais tourner le club, M. Sylvester. Et si j'étais toi, je me procurerais une arme. »

Il fourra son pistolet dans son pantalon et, pour la première fois, Danny parut sincèrement surpris. « Je l'ai déjà avertie. Elle vous verra venir. »

« Ça fait déjà un moment que je la surveille. Le fait qu'elle m'échappe ne m'inquiète pas plus que ça. »

Danny inspira profondément. « Je la surveille aussi. Et à moins que vous ne conduisiez une berline brune, vous n'êtes pas le seul à l'avoir à l'œil. »

Surpris, Andrei le regarda fixement. « Je n'ai vu personne d'autre qui la surveillait, » dit-il abruptement.

« Parce que vous ne cherchiez pas. Moi, oui. Vous passez devant son appartement dans trois voitures différentes trois fois par jour. Hier vous

l'avez suivie jusqu'au commissariat. Mais vous vous cantonnez aux voitures de luxe. Cette voiture est bien plus ancienne et passe facilement inaperçue. Voilà maintenant plusieurs jours qu'ils gardent un œil sur ses moindres faits et gestes. Si elle essaie de s'enfuir, ils l'auront. »

Le petit homme n'était pas aussi inutile qu'il n'y paraissait. « Et pourquoi est-ce qu'elle s'enfuirait ? »

« Je lui ai dit de le faire. Je me disais que vous étiez la menace la plus conséquente. »

« Et maintenant ? »

« Je crois toujours que c'est vous, la plus grande menace. Mais je ne crois pas que vous irez jusqu'à la tuer. »

« Et pourquoi ça ? »

« Parce que je suis encore en vie. »

Andrei grinça des dents. Il devait être en train de se ramollir. Au bout d'un moment, il tourna le dos et s'en alla. Il se dit que Tanya lui serait d'un plus grand secours si elle restait en vie.

Et s'il ne se montrait pas suffisamment rapide, elle mourrait.

Chapitre Deux

Tanya entra dans l'appartement la peur au ventre. Immédiatement, elle décrocha un sac de voyage et se mit à y fourrer ses affaires.

L'avertissement de Danny résonnait encore dans son esprit, et, pour la première fois depuis qu'Alana avait disparu, elle avait vraiment peur.

Après avoir rempli son sac du strict nécessaire, elle s'arrêta net devant leur bibliothèque. Sa photo préférée d'Alana y était posée. Elle datait de leur première année de faculté, et, pour la première fois depuis longtemps, Alana semblait enfin heureuse. Ses sourires et son enthousiasme étaient sincères. Tanya la tenait dans ses bras, et elle se rappelait combien elle était fière de sa meilleure amie. Envers et contre tout, elles allaient bien s'en tirer. Elle allait bien s'en tirer.

« Où est-ce que tu m'as entraînée ? » murmura Tanya. Avec un hochement de tête, elle tendit la main vers la porte et l'ouvrit brusquement.

Un homme immense occupait l'entrée, les yeux rivés sur elle. Tanya trébucha en arrière en poussant un hurlement aigu. L'homme devait bien mesurer plus d'un mètre quatre-vingt, avait des muscles saillants, et des yeux terrifiants. On n'y voyait rien d'autre qu'un néant d'un noir d'encre. Aucune sympathie. Aucune chaleur. Aucune curiosité.

« Qui êtes-vous ? » demanda-t-elle d'une petite voix. Il entra dans son appartement sans rien dire. « Hé, » fit-elle soudain. « Vous ne pouvez pas entrer ici. » Elle saisit la lampe sur la table d'appoint et la brandit dans sa direction.

Il la lui arracha des mains sans effort et la plaqua au sol. Un second homme le suivit et, après avoir claqué la porte, se tint en face d'elle et lui lança un regard noir. « Garde un œil sur elle, » marmonna l'homme chauve.

Tanya se redressa. « Qui êtes-vous ? » répéta-t-elle dans un murmure.

Tous deux l'ignorèrent, et le premier se mit à retourner l'appartement de fond en comble. Elle vit les photographies d'elle et Alana s'écraser sur le sol. Il arrachait les livres à leurs étagères et lançait les coussins dans les airs. Lorsqu'il en eût terminé avec le salon, il s'attaqua aux chambres à coucher. Elle entendit des meubles s'écraser au sol, et plus il cherchait, plus il semblait se mettre en colère. Enfin, il regagna le salon d'un pas lourd et la remit sans ménagement sur ses pieds. « Où est-elle ? » aboya-t-il.

« Je n'en sais rien ! » lui cria-t-elle en retour. Il retira sa main et la frappa à la mâchoire. La douleur lui fit monter les larmes aux yeux. « Je ne mens pas. Je n'arrive pas non plus à la retrouver. Je me fais du souci. »

« Tu devrais, » dit-il d'une voix plus calme. « Parce que si tu ne sais pas où elle est, tu ne me sers plus à rien. »

La terreur l'envahit tandis qu'il la remettait à genoux. Il sortit une arme et la pointa calmement vers elle. « Pour la dernière fois. Où est-elle ? »

« Je ne sais pas. Et même si je le savais. Je ne vous le dirais certainement pas. » Elle ferma les yeux et se détourna. Lorsque le coup de feu retentit, elle sursauta et poussa un hurlement, mais la balle ne l'atteignit jamais. Paniquée, elle ouvrit les yeux et vit l'homme qui gardait la porte s'effondrer. Du sang s'écoulait de sa tête et formait une flaque. Un autre inconnu entra dans son appartement, et le premier se précipita vers les chambres. Elle n'avait jamais pensé que quelqu'un d'aussi corpulent puisse se mouvoir aussi rapidement. Le nouvel arrivant jura et se lança à sa poursuite.

Un accent russe. Merde. Elle vit là une occasion de s'échapper, et tâtonna à la recherche de son sac, mais avant qu'elle n'ait pu franchir la porte, une main se referma sur son bras. « Il s'est sauvé. Si tu fuis, il te tuera. »

Elle se retourna et le dévisagea. Il était très beau. Cela ne faisait aucun doute. Elle vit les mêmes traits délicats qui faisaient le charme de Vadim. La même chevelure sombre et la même barbe naissante. Les yeux de cet homme étaient d'un vert étincelant, et tandis qu'il la dévisageait, elle

voyait en eux toute sa cruauté. Mais il y avait également autre chose. « Et qu'allez-vous faire de moi ? » murmura-t-elle.

Toute trace de douceur disparut instantanément de son visage. « Je vais me servir de toi pour attirer ton amie. Et si elle ne vient pas te chercher, je te tuerai. »

Elle ouvrit de grands yeux lorsqu'il braqua l'arme sur elle. « Je vois que tu as déjà fait tes bagages. Très bien. Tu vas sortir calmement de cet appartement et t'installer sur le siège arrière de la voiture noire garée juste devant. Si tu cries, essaies de t'enfuir, ou de communiquer avec qui que ce soit, je t'abattrai, et j'abattrai cette personne ensuite. Tu comprends ? »

Elle hocha vaillamment la tête. Il lâcha son bras et fourra le pistolet dans sa poche. « Allons-y. Maintenant. »

Elle déglutit avec difficulté, les yeux rivés sur le mort. Tandis qu'elle tentait de l'enjamber avec précaution, elle trébucha et heurta la porte. Paniquée, elle lança un coup d'œil par-dessus son épaule, mais il ne fit pas mine de dégainer son arme. Au lieu de cela, il hocha la tête avec impatience. Tanya ouvrit la porte à la volée. Cette même voiture qu'elle avait vu passer près du club était garée devant l'appartement.. Un autre homme en costume s'appuyait nonchalamment contre la portière du côté conducteur. Il avait également une main dans sa poche.

Elle distingua le contour d'un pistolet et fit de son mieux pour ne pas s'évanouir.

Il n'y avait pas le moindre passant sur le trottoir d'en face ou dans la rue. Elle avait espéré plus que tout que quelqu'un la verrait monter dans la voiture, mais la chance n'était pas avec elle. Le chauffeur ouvrit la portière, et Tanya se glissa à l'intérieur. Lorsque la portière claqua, elle s'aperçut que l'autre homme n'était pas monté avec elle.

Elle lança un regard anxieux à travers la vitre. Quelques minutes s'écoulèrent avant qu'il ne sorte de l'appartement. Tout en regardant nonchalamment à sa droite et à sa gauche, il s'avança tranquillement vers la voiture et ouvrit la portière arrière.

« L'équipe de nettoyage ne devrait pas tarder, » dit-il au chauffeur. « Le mort portait le tatouage des Sousa. »

« C'est quoi, le tatouage des Sousa ? » demanda Tanya sans réfléchir. Son ravisseur tourna la tête et posa sur elle un regard glacial.

« Moins tu poseras de questions, plus tu auras de chances de survivre, » finit-il par déclarer.

« Comme si vous alliez tout simplement me laisser m'en aller, » murmura-t-elle. Sa mâchoire l'élançait, et elle y passa prudemment la main.

« Si cette femme, Jameson, vient te chercher, tu vivras peut-être. Est-ce qu'il t'a frappée ? »

« Quoi ? »

« L'homme qui a mis ton appartement à sac, » s'impatienta l'inconnu.

« Est-ce qu'il t'a frappée ? »

« Il a essayé de me tuer, » répondit sèchement Tanya. « Qu'est-ce que ça peut vous faire, qu'il m'ait frappée ? »

L'inconnu se contenta de lui sourire. « Et je t'ai sauvé la vie. Je me disais que ça me vaudrait bien un petit peu de respect. »

Est-ce qu'il plaisantait ? Un éclat de rire inattendu s'empara d'elle. « Oh, très bien. Vous croyez que, parce que vous m'avez sauvée, je vais vous dire tout ce que je sais. Vous connaissez l'expression, tomber de Charybde en Scylla ? »

Il se pencha en arrière et se cala dans son siège. Il retroussa sa manche avec désinvolture, exposant à sa vue les tatouages qui recouvraient son bras. « J'ai entendu ce que tu lui disais. Bien que ta loyauté envers ton ami soit très louable, il y a de fortes chances pour qu'elle te coûte la vie. »

Tanya haussa les épaules. S'il pouvait se montrer détendu par rapport à tout cela, alors elle ferait de même. « Je ne mentais pas. Je ne sais pas où elle est. Je me suis lancée à sa recherche, mais je ne suis pas allée très loin. » Elle inspira profondément. « Vadim et vous avez l'air de deux frères. »

« Deux cousins, en réalité. Mais Vadim était comme un grand frère pour moi, et j'ai bien l'intention de le retrouver. Si toi ou ta colocataire

travaillez pour les Sousa, et si vous l'avez tué, je me vengerai sur toi, petit à petit.

Un frisson de terreur glacé courut le long de son échine. « Comment vous appelez-vous ? » demanda-t-elle doucement.

« Andrei Volkov. »

Le fait qu'il soit si prompt à le lui donner ne lui disait rien qui vaille. « Eh bien, M. Volkov, je peux vous garantir que je n'ai jamais entendu le nom de Sousa, et qu'Alana aimait Vadim. Elle ne lui ferait jamais de mal. »

Andrei tourna la tête. « En effet. Et apparemment, Vadim l'aimait aussi. Mais ça signifie seulement que Mademoiselle Alana Jameson fait bien son travail. Vadim n'abandonnerait pas sa famille. »

« Même pas par amour ? » murmura Tanya.

Andrei se retourna et la dévisagea. « Mademoiselle Lawson, j'applaudis votre nature romantique. Il est difficile de conserver un point de vue optimiste en ces temps de cynisme blasé. Mais je vous assure que j'ai reçu le même entraînement que Vadim. Et il n'y a pas de place pour l'amour en nous. »

Sa voix était glaciale, dénuée de la moindre tristesse et du moindre regret. Tanya recula dans son siège et fixa son regard au dehors. Elle ne savait pas s'il disait la vérité au sujet de Vadim, mais il en était manifestement convaincu.

Elle devait s'enfuir à n'importe quel prix.

« Je crois bien t'avoir dit de te servir d'elle pour faire passer un message. Ça ne requiert pas un enlèvement, en général, » dit calmement Gregory à l'autre bout de la ligne. « Andrei, qu'est-ce qui te prend ? »

Andrei garda les yeux sur Tanya tandis qu'elle s'asseyait prudemment sur le lit de la chambre d'hôtel. De toute évidence, le chauffeur l'avait balancé. Ou alors Gregory avait des espions.

Aucune des deux options n'était vraiment improbable. « Il y avait un accroc dans le plan, » déclara-t-il tranquillement.

« Les Sousa ne sont pas un accroc, » répondit sèchement son oncle. « Ils sont une nuisance mineure. »

Ah. Il était au courant pour les Sousa. Le chauffeur l'avait donc bel et bien balancé. Cela contrariait Andrei, mais il s'en occuperait plus tard. « En tout cas, j'ai vu une opportunité, et je l'ai saisie. La loyauté de cette femme envers Mademoiselle Jameson est indéfectible. Elle préfèrerait mourir plutôt que de dire où elle se trouve. On peut raisonnablement penser que Mademoiselle Jameson en ferait autant. Si elle sait que son amie est en danger, elle sortira probablement de sa cachette et essaiera de la sauver. »

Il y eut un silence à l'autre bout du fil. « Et si tu te trompes ? »

« Dans ce cas je reviendrai à notre plan de départ. »

« Très bien. Profite de ce temps pour lui faire cracher toute les informations qu'elle possède. Peu m'importe comment tu t'y prends. Je veux que mon fils revienne à la maison. »

Andrei s'interrompt. « Au début, j'ai pensé que Sousa était impliqué, mais si Sousa est aussi à sa poursuite, alors il n'a peut-être rien à voir là-dedans. »

« J'ai de nombreux ennemis, Andrei. Tu le sais. Sousa n'est que l'un d'entre eux. Mais ils cherchent à tirer profit de sa disparition, et tu ne dois pas laisser cela se produire. » L'appel prit fin, et Andrei glissa de nouveau le téléphone dans sa poche.

Il n'avait pas fait part de ses soupçons à son oncle. Si Alana Jameson travaillait pour Sousa, et les avait doublés, cela expliquerait pourquoi les Sousa les cherchaient.

« Qui est Sousa ? »

Andrei leva brusquement les yeux. Tanya l'observait attentivement de l'autre côté de la chambre d'hôtel. « Qu'est-ce que je t'ai dit à propos des questions ? » fit-il d'un ton bourru.

« Je crois qu'on sait tous les deux qu'il n'existe aucun scénario dans lequel je survis à tout ça. Vous avez l'air de croire qu'Alana est une espèce d'agent ou de gangster, ce qui est faux. Ça signifie donc que vous devrez me tuer. Alors ce que vous me dites n'a pas vraiment d'importance. »

« Dans ce cas, qu'est-ce que ça peut te faire, de savoir ? »

« S'ils n'ont vraiment rien fait de plus que s'enfuir pour être ensemble, et si vous vous rendez compte qu'elle n'a rien à voir avec votre univers violent, alors vous pourrez la laisser partir. Et je peux vous aider. »

Elle était soit très douée, soit très naïve. Dans les deux cas, Andrei n'avait rien à perdre. « Les Sousasont une famille de la pègre à New-York. Non seulement nous tenons fermement notre territoire, mais nous l'étendons. Les Sousa peuvent s'estimer chanceux que mon oncle les laisse en vie. Il ne sont rien du tout. »

« Ces rien-du-tout ont failli me tuer aujourd'hui, » remarqua sèchement Tanya. « Pourquoi en auraient-ils après Alana ? »

« À toi de me le dire. »

« Alana ne travaille pas pour eux. Croyez-moi, on ne s'est jamais séparées. Il est impossible qu'Alana travaille pour quelque organisation que ce soit. Elle n'a même jamais mis les pieds à New-York. Ce n'est pas après elle qu'ils en ont. C'est après Vadim. Il était peut-être en train de vous doubler. »

Andrei renifla avec dédain. « Vadim ne doublerait jamais sa famille. »

« Si vous le connaissez si bien, alors où irait-il s'il était en cavale ? Est-ce qu'il préfère les climats chauds ? Les climats froids ? La ville ou la

campagne ? »

« Il ferait le contraire de ce à quoi je m'attendrais, » rétorqua sèchement Andrei.

« Dans ce cas, ça devrait aussi vous faciliter la tâche. Partez de ce qui lui plaît, et cherchez dans la direction opposée. » Elle le dévisagea. « Alana aime bien les climats chauds. Elle préfère la campagne, mais elle est trop belle pour s'y cacher. Les gens la remarqueraient. Elle se rendrait quelque part où elle pourrait se fondre dans la masse. Quelque part où il y aurait beaucoup de beau monde. »

Andrei serra les dents. « Tu insinues que je ne connais pas mon cousin. Tu n'as pas tort. Nous avons été longtemps séparés, mais le seul fait que je ne connaisse pas ses endroits préférés ne signifie pas que je puisse croire un seul instant qu'il me fuirait. »

Tanya eut un sourire triste. « Mais si vous ne connaissez pas l'adulte qu'il est devenu, alors vous n'avez aucune idée de ce qu'il pense. Il ne vous trahit pas en s'éloignant de vous. »

« Dans ma famille, c'est la même chose, » s'obstina Andrei. « Et Vadim le sait bien. »

« C'est peut-être pour ça qu'il est introuvable. Il ne veut pas qu'on le retrouve. » Elle se tourna et son regard s'attarda au-dehors. « Qu'est-ce que

vous feriez si vous le retrouviez ? Vous le traîneriez devant la famille pour qu'il soit exécuté ? »

« Il est l'héritier. Il serait pardonné. »

Elle ne se retourna même pas. « Bien sûr. Après tout, votre oncle a l'air si indulgent. »

Andrei ne put réprimer un sourire. La belle était peut-être moins naïve qu'il n'y paraissait au premier abord.

Elle s'éloigna de la fenêtre et s'étira sur le lit. À cet instant, son haut se souleva de quelques centimètres, et il aperçut un soupçon de peau. Quelque chose en lui remua. Elle ne sembla pas remarquer sa réaction et leva la main pour toucher sa mâchoire. Un étrange sentiment de rage primitive s'était emparé de lui lorsqu'il avait vu, par la fenêtre, l'homme des Sousa qui la brutalisait. Lorsqu'il mettrait la main sur lui, et il n'y manquerait pas, il le mettrait en pièces.

Il ne le ferait pas pour Vadim ou pour son oncle. Il le ferait pour Tanya.

Et quand viendra le temps pour toi de la détruire, morceau par morceau, raille une voix en lui. Que feras-tu alors ?

Son travail. Rien ne l'empêcherait de faire son travail. Rien, pas même sa beauté ou ce qu'elle suscitait en lui, ne pourrait pénétrer sa solide

carapace. Il était un soldat russe. Il n'y avait pas de place pour la moindre chaleur ni la moindre faiblesse dans sa vie.

Plus tôt il se débarrasserait d'elle, mieux il se porterait.

OceanofPDF.com

Chapitre Trois

Tanya n'avait jamais mis les pieds dans aussi bel hôtel auparavant. Elle était sortie avec un avocat à une certaine époque, mais il avait toujours été un peu pingre. Elle passa ses doigts en éventail sur les draps faits de satin blanc et fit de son mieux pour ne pas se délecter de leur toucher luxueux tandis qu'ils glissaient contre sa peau. La veille, sa vie avait pris un tournant passionnant. Non seulement Alana avait disparu, mais elle était désormais prisonnière d'un hôtel cinq étoiles avec, pour gardien, l'homme le plus attirant qu'elle eût jamais vu.

Elle ne savait plus si elle devait être terrifiée ou excitée.

« Combien de temps va-t-on rester ici ? » murmura-t-elle.

Andrei traversa la pièce et regarda longuement par la fenêtre. « Jusqu'à ce que j'aie un autre endroit où aller, » marmonna-t-il.

« Jusqu'à ce que Tonton La Pègre te dise qu'on doit aller ailleurs ? » dit-elle en levant les yeux au ciel. « Allons, Andrei. Je sais que tu veux trouver Vadim, et on ne les retrouvera pas en se terrant dans cette splendide chambre d'hôtel. »

« Splendide ? » Il se retourna et haussa un sourcil. « Ravi que tu t'habitues à ton environnement. »

« Je ne m'habitue pas. Je ne fais que le décrire, » marmonna-t-elle. « Et puis, la question n'est pas là. »

Il s'approcha du lit jusqu'à se tenir juste devant elle. Elle leva le menton pour croiser son regard, et se répéta inlassablement qu'elle ne se laisserait pas intimider par lui. Un sourire narquois traversa lentement son visage tandis qu'il se penchait vers elle. Elle sentit le souffle lui manquer tandis qu'il s'approchait encore et encore. Elle fut tentée de tendre la main et de caresser du bout des doigts son menton mal rasé, mais la réalité la rattrapa rapidement. Au lieu de cela, elle posa ses mains à plat sur sa poitrine et le repoussa.

« Qu'est-ce que tu fais, au juste ? » Sa voix était bien plus haletante qu'elle ne l'aurait souhaité, et elle s'éclaircit la gorge.

Il fit claquer sa langue contre ses dents et glissa la main sous l'oreiller. Son cœur chuta brusquement lorsqu'il en sortit sa lime à ongles. « Tu croyais que je ne t'avais pas vue t'armer ? » demanda-t-il avec un petit rire. Tout en se redressant, il examina la lime métallique. « Et qu'est-ce que tu comptais faire avec ça ? Me poignarder ? »

« Te poignarder ? » Elle battit des cils. « Je voulais seulement prendre soin de mes ongles. Il faut bien que je sois jolie pour mon ravisseur. »

« Peu importe. Tu serais incapable de t'en servir. Tu oublies que je te surveille depuis plusieurs jours. Tu attrapes les araignées pour les relâcher

au lieu de les écraser. Tu ne poignarderais jamais qui que ce soit. »

« Si les circonstances l'exigeaient, j'en serais capable, » marmonna-t-elle. Il n'avait cependant pas tort. Elle n'avait pas vraiment le cran de blesser qui que ce soit, et cette pensée lui avait traversé l'esprit lorsqu'elle avait dissimulé la lime à ongles.

Il remit la lime dans son sac d'un geste brusque. Surprise, elle haussa les sourcils. Au fond d'elle-même, elle était certaine qu'il s'en débarrasserait. Elle supposait qu'il ne la pensait réellement pas capable de s'en servir.

« Je vais commander à dîner, » dit Andrei en se redressant. « Qu'est-ce que tu veux ? »

« Du champagne et du caviar, » répondit-elle sèchement.

Il sourit et quitta la chambre à grandes enjambées pour se rendre dans le petit salon. À présent qu'elle était seule, elle ne pensait plus qu'à récupérer sa lime à ongles. Ou n'importe quelle autre arme. Mais à quoi cela servirait-il ? Elle avait le sentiment qu'elle n'irait pas loin. Surtout pas si ces types, les Sousa, étaient à ses trousses.

Au lieu de cela, elle se leva et s'étira. Elle avait encore en mémoire le souvenir des sales pattes du Sousa sur elle, et elle se sentait souillée. « Je peux prendre une douche ? » demanda-t-elle en passant la tête par la porte de la chambre.

Il était au téléphone, le menu ouvert devant lui. Au bout d'un moment, il hocha la tête. Soulagée, elle se rendit dans la salle de bains et ferma la porte à clé. Après s'être débarrassée de ses vêtements, elle se tint sous le jet d'eau chaude et s'efforça d'imaginer qu'elle balayait jusqu'au dernier les douloureux souvenirs de la journée. Lorsque l'eau entra en contact avec sa mâchoire, ce fut douloureux, mais elle la frotta néanmoins avec vigueur.

Les larmes lui montèrent aux yeux. À quoi avait-elle bien pu penser ? Elle n'était pas taillée pour ça. Tout ce à quoi elle avait jamais aspiré, c'était travailler en tant que chef dans un bon restaurant, prendre quelques verres avec quelques bons amis, et retrouver un gentil garçon en rentrant à la maison. Elle n'était pas détective. Elle n'était pas taillée pour l'aventure. Qu'est-ce qui avait bien pu lui faire croire qu'elle pourrait retrouver et secourir Alana ?

Elle renifla, sécha ses larmes et redressa les épaules. Peu importait de quoi elle se sentait capable. Ce qui comptait, c'était qu'elle avait les moyens de retrouver Alana. Et elle devait en tirer le meilleur parti.

Tout à coup, une ombre tomba sur elle. Avec un cri aigu, Tanya se couvrit immédiatement de ses mains et passa la tête derrière le rideau. Andrei s'appuyait sur le comptoir, l'air amusé. « On ne ferme pas les portes à clé. »

« Comment ça, on ne ferme pas les portes à clé ? Je prends une douche. J'aimerais bien être tranquille, » gronda-t-elle. Que pouvait-il voir exactement à travers le rideau blanc ?

« Comme tu peux le constater, les portes fermées à clé ne m'arrêtent pas. Mais elles me ralentissent, et dans notre situation, tout ce qui me ralentit est mal. Alors on ne ferme pas les portes à clé. »

« Très bien, » bredouilla-t-elle. « On ne ferme pas les portes à clé. Mais un peu d'intimité, ce serait sympa. »

Son regard parcourut le rideau de douche, et elle ne put s'empêcher de frissonner. Que ferait-elle s'il arrachait le rideau et la rejoignait dans la douche ? Elle lutterait sûrement. Il était son ravisseur, et il était hors de question qu'elle soit attirée par lui.

Hors de question qu'elle le laisse toucher son corps et deviner ce qui la faisait trembler d'envie.

Pendant un instant, il lui parut dangereux tandis que leurs regards se croisaient à nouveau. Certaine qu'il parvenait à lire ses pensées et à voir l'image qui se formait dans son esprit, elle paniqua. « Dehors, » parvint-elle à exiger.

« Le dîner sera bientôt là, » finit-il par dire tout en se redressant et en s'éloignant du comptoir. She could see the lines of his jaw as he clenched

his teeth, lui tournait le dos, et quittait la salle de bains d'un pas lourd.

Heureusement, il ferma la porte derrière lui.

Abasourdie par sa propre réaction, elle se laissa tomber contre le mur de la douche. Qu'est-ce qui clochait chez elle, à la fin ? Elle était là, à la merci de l'homme le plus dangereux qu'elle ait jamais rencontré, traquée par d'autres dangereux personnages, à la recherche de sa meilleure amie disparue, et elle était sexuellement attirée par Andrei Volkov.

À en juger par l'humidité qui s'était formée entre ses jambes, sexuellement attirée était un terme bien faible pour décrire ce qu'elle éprouvait pour lui.

Andrei ouvrit la porte à l'employé nerveux du room service et lui donna un généreux pourboire pour le chariot de nourriture qu'il apportait. L'eau de la douche avait cessé de couler quelques minutes après son départ de la salle de bains, et il s'efforçait d'empêcher son imagination de vagabonder. Il n'avait pas pu voir grand chose à travers le rideau de douche, mais le peu qu'il avait aperçu avait suffi à affoler ses hormones. Même à présent, il l'imaginait qui se penchait pour sécher ses longues jambes. Il imaginait ses seins qui se soulevaient tandis qu'elle séchait ses cheveux, et son torse mince qui s'allongeait tandis qu'elle s'étirait.

Après des années d'entraînement, il avait du mal à croire qu'il bandait déjà pour une femme dont il était censé se servir pour trouver Vadim.

Il était certain d'une chose. Lorsqu'il trouverait Vadim, il le tuerait pour avoir mis Andrei dans cette situation. Tout cela était sa faute.

Tout.

« Le dîner est là, » appela-t-il d'un ton bourru.

« J'ai pas faim, » marmonna-t-elle à travers la porte, et prit un air renfrogné.

« Si tu ne viens pas manger, je viens te chercher et je te sors de là par la force. Tu as exactement une minute pour t'habiller et me rejoindre, » répliqua-t-il à voix basse. Poussant sa patience à la limite, elle le rejoignit au bout d'une minute et demie.

Ses longs cheveux blonds et humides étaient retenus en hauteur par une pince, et elle s'était entièrement démaquillée. Elle n'en était pas moins belle, et cela ne fit qu'accentuer sa colère. Un bleu était en train de se former sur sa mâchoire, et il ne put s'empêcher de remarquer que ses yeux étaient rouges et enflés. Elle avait pleurée.

Méfiant, elle s'assit sur la chaise. Il poussa une assiette vers elle et ouvrit le couvercle. Un sourire finit par apparaître sur son visage lorsqu'il posa une flûte à champagne devant elle et lui servit un verre. « Du caviar et du champagne ? Sérieux ? » fit-elle sèchement.

Andrei haussa les épaules. « C'est ce que tu as demandé. »

Elle leva les yeux au ciel et repoussa l'assiette. « Combien d'argent est-ce que tu as ? » marmonna-t-elle avec dégoût.

Il eut un sourire narquois et retira l'assiette. Il la remplaça par une autre, qu'il découvrit pour dévoiler un cheeseburger et des frites. Ses yeux s'illuminèrent de plaisir. « Suffisamment, » dit-il doucement.

Tanya fourra une frite dans sa bouche. « Merci, » fit-elle d'un ton raide.

« Je ne peux pas te laisser mourir de faim avant d'en avoir fini avec toi, si ? » fit-il nonchalamment tout en s'attaquant à son propre plat de steak.

« Et ça représente combien de temps, ça ? »

Il haussa les épaules. « J'attends des nouvelles de certaines sources. « En attendant, on ne bouge pas. »

« Et une fois que tu auras eu ces nouvelles ? »

« Alors on ira là où les informations nous mèneront. Et on ne s'arrêtera pas tant que je n'aurai pas trouvé Vadim. Et si je découvre qu'il est mort, on ne s'arrêtera pas tant que je ne l'aurai pas vengé. »

Tanya leva les yeux au ciel. « Alana n'est pas une meurtrière. C'est une serveuse de bar avec un diplôme de commerce. J'ai passé toute ma vie avec elle. Elle n'a rien d'un assassin. »

« Et peut-être que tu la couvres, » fit-il doucement.

« Je t'en prie. Si j'étais une meurtrière, je ne m'armerais pas d'une lime à ongles, » rétorqua sèchement Tanya tout en engouffrant le cheeseburger dans sa bouche. Au bout d'un moment, elle avala et le fusilla du regard. « Tu serais mort à présent, parce que je serais un assassin de génie. »

« Et les assassins de génie savent quand ils doivent cacher leurs secrets, » dit-il doucement.

Elle soupira, manifestement frustrée par lui. « Parle-moi de ta famille, » dit-elle en mâchant une frite.

« Partager mes secrets avec toi ? Je ne crois pas, non. »

« Alors de quoi est-ce qu'on va parler, exactement ? » marmonna-t-elle.

Parler ? Pourquoi éprouverait-elle le besoin de parler ? Elle était prisonnière, et il avait manifestement besoin d'établir sa domination sur elle.

« On ne parle pas. Mange ton repas en silence. »

« On ne parle pas ? »

« Quelle partie de ça est-ce que tu ne comprends pas ? » dit-il froidement. « Ton seul but est de faire sortir Alana Jameson de son trou. Et tu n'as pas besoin de parler pour ça. Alors soit tu tiens ta langue, soit je te bâillonne. »

Ses yeux s'ouvrirent en grand sous le coup de la surprise, et elle rougit. Il éprouva un élan de culpabilité en la voyant garder les yeux sur sa nourriture. Il se montrait plus dur que de raison, mais d'une certaine manière, au cours des quelques dernières heures, il avait perdu l'avantage. Et c'était inacceptable.

Elle garda le silence pendant le reste du repas. Au lieu de continuer savourer son repas, elle se contentait de le picorer. Au bout du compte, il en eut assez de la voir boudier et débarrassa les assiettes. Après avoir poussé le plateau du repas dehors, il se retourna, mais elle s'était déjà glissée dans la chambre. Andrei pensa l'y suivre afin de lui rappeler qu'il ne l'avait pas autorisée à quitter la pièce, mais il y renonça.

Son téléphone sonna. Andrei avait envoyé le chauffeur surveiller le club, et espérait qu'il avait de bonnes nouvelles. « Dis-moi que tu as quelque chose pour moi, » dit-il en décrochant.

« Rien de plus qu'une poignée de fêtards ivres, » répondit froidement l'homme. « J'ai parlé aux videurs. Ce sont tous des hommes de Gregory, et ils n'ont rien vu qui sorte de l'ordinaire. Rien qui laisse penser qu'Alana ait été quoi que ce soit de plus que son employée et sa maîtresse, et rien qui indique que Vadim ait été enlevé. À moins que quelqu'un ne mente, je suis pour rapporter que Vadim est parti de son plein gré. »

Andrei vit rouge. « Tu ne vas rien faire de tel. Leur parole ne prouve pas grand chose. Si Alana est aussi douée que je le pense, ils n'auraient rien vu. Tu ne vas rien rapporter à Gregory, tu m'as bien compris ? »

Il y eut un bref silence à l'autre bout de la ligne. « Vous êtes trop proche des événements. Ils auraient dû envoyer quelqu'un d'autre, » finit-il par dire.

« Ils m'ont envoyé parce que je suis le meilleur. Si j'ai la preuve que Vadim est un déserteur, alors je m'en occuperai. Mais je ne mettrai pas la tête de mon cousin sur le billot avant d'avoir des preuves irréfutables. C'est bien clair ? »

« Limpide. »

Andrei serra les dents. Le chauffeur était une nouvelle recrue. Andrei ne se rappelait même pas son nom, mais il était clair que le chauffeur avait de l'ambition.

« Gare un oeil sur le club. Une fois que tout le monde aura quitté le bâtiment, entres-y et dis-moi ce que tu trouves. Les gardes ont l'ordre strict de te laisser accéder à tous les dossiers. » Andrei lança un rapide regard dans la chambre. « En fin de compte, envoie-moi un des hommes. Je lui ferai surveiller Tanya et t'accompagnerai dans tes recherches. » Si Vadim conservait du matériel sensible au bureau, il ne voulait pas que le chauffeur mette la main dessus.

L'homme donna son assentiment, et l'appel fut coupé. Andrei était doté d'un instinct exceptionnel, et quelque chose chez le chauffeur le gênait. Jusque-là, il avait fait tout ce qu'Andrei lui avait ordonné, mais il se rebellait de plus en plus ces derniers temps. Il semblait persuadé que Vadim était un traître.

Bien sûr qu'il voudrait que Vadim soit un traître. Une place se libérerait alors dans les rangs, et celui qui l'avait découvert obtiendrait une promotion impressionnante.

Et Andrei ne pouvait nier le fait que c'était de mauvais augure. Mais il n'était pas près d'abandonner Vadim . Même si les signes étaient flagrants.

Il se rendit dans la chambre pour y trouver Tanya qui fouillait dans son sac de voyage. Il l'avait déjà fouillé et n'y avait rien trouvé de dangereux, il n'était donc pas particulièrement inquiet. Il pencha cependant la tête avec un air de curiosité. « Qu'est-ce que tu cherches ? »

Elle leva la tête et le foudroya du regard sans dire un mot.

« Tu vas parler quand je te pose une question, » dit-il à voix basse.

« Je ne savais pas que j'avais le droit de parler, » le provoqua-t-elle. « Je te suis reconnaissante pour cette opportunité de m'exprimer que tu me donnes. Je cherche un pyjama. »

« Un pyjama ? » ricana-t-il. « Tu as été enlevée, et tu t'inquiètes de savoir ce que tu vas porter pour dormir ? »

« Je n'ai pas fait mes bagages en sachant qu'on m'enlèverait, »
répondit-elle sèchement. « Et on dort dans un hôtel cinq étoiles, alors
pardonne-moi si j'essaie encore de garder un semblant de courtoisie. »

Il haussa les épaules. « C'est bien, que tu ailles te coucher. Je vais
bientôt m'absenter pour quelques heures, et il y aura un garde à la porte. Il
aura ordre de ne pas te parler. Aller te coucher est la meilleure option qui te
reste. »

Ses yeux s'emplirent de terreur. « Tu me laisses avec quelqu'un
d'autre ? » demanda-t-elle d'une petite voix.

« Bien. Je suis content que tu t'inquiètes. Tu devrais. Je suis gentil
avec toi parce que tu me fais rire. Ne t'en fais pas, ce ne sera pas son cas.
Reste dans cette chambre, et n'interagis avec lui d'aucune façon que ce soit.
»

« Et quand est-ce que tu vas revenir ? »

« Trouver ce que je cherche ne devrait pas me prendre plus de
quelques heures, » dit-il doucement. La peur dans sa voix commençait à
l'atteindre. « Reste ici et tais-toi. Tout ira bien. »

Elle hocha la tête, et il ferma doucement la porte derrière lui.
Quelques minutes plus tard, le garde arriva. Il adressa un hochement de tête
rigide à Andrei, reconnaissant qu'Andrei était d'un rang supérieur au sien.

« Elle se rebelle, mais je ne pense pas qu'elle fasse quoi que ce soit de stupide. Je ne suis pas entièrement convaincu qu'elle ne bosse pas avec Alana, alors garde un œil sur la porte. Elle ne doit pas quitter la chambre. Si elle tente quoi que ce soit, tu dois t'interposer, mais si sa mise à mort n'est pas nécessaire, j'aimerais la trouver vivante en revenant. »

« Compris, » dit le garde d'une voix atone.

Andrei lança un dernier regard en direction de la porte de la chambre avant de partir. Il monta dans la voiture dans laquelle était arrivé le garde, et se rendit au Seven. Le chauffeur se tenait contre la voiture qu'ils utilisaient auparavant.

« Il y a des caméras de surveillance sur le parking, » lui fit remarquer Andrei. Ce type était bien à l'aise avec tout ça.

Il haussa les épaules. « Je ne m'en fais pas. C'est notre territoire, après tout. »

« Oui, mais certaines personnes qui travaillent ici ne sont pas des nôtres. Et moins on fera de bruit, moins on aura besoin de faire le ménage. »

« On pourra détruire les enregistrements tant qu'on sera à l'intérieur, » fit le chauffeur d'un ton blasé.

« Je te retiens ? » gronda Andrei. « Pourquoi es-tu si impatient ? »

Le chauffeur ouvrit la bouche avant de la refermer brusquement et d'incliner la tête. « Toutes mes excuses, » marmonna-t-il. Il avait dû se rendre compte du fait qu'Andrei était à bout de patience.

« Très bien. La clé ? »

Andrei prit la clé et entra dans le bâtiment. De là, le chauffeur désactiva l'alarme sur le mur. « Tu prends le bureau du gérant. Je prends celui de Vadim, » ordonna-t-il.

Le chauffeur hésita mais fit ce qu'on lui demandait.

La plupart des papiers dans le bureau étaient ceux qu'on pouvait s'attendre à trouver. Des inventaires. Des inventaires factices. La liste de distribution aux clients. Des calendriers et des emplois du temps. Des dépôts. Tout était en ordre. En fait, tout était plus qu'en ordre. Les calendriers étaient établis des mois à l'avance, et les bordereaux de dépôt étaient déjà signés. Si Gregory n'avait pas envoyé quelqu'un pour enquêter sur la mort de son rival, ils n'auraient même pas su que Vadim avait disparu.

Il éprouva un bref éclair d'appréhension . Ce n'était pas bon signe. Soit Danny et Vadim formaient une équipe d'enfer, soit Vadim avait prévu de partir et se donnait une longueur d'avance.

« Andrei, » appella le chauffeur. « J'ai trouvé quelque chose. »

Andrei glissa les papiers incriminants dans un dossier et le fourra dans la poche de sa veste. Méfiant, il rejoignit l'homme dans le bureau. «

Qu'est-ce qu'il y a ? » Il espérait ardemment qu'il ne s'agissait pas d'une preuve que Vadim avait préparé son coup des mois à l'avance.

Il se trompait. « Écoutez ça. » Le chauffeur avait allumé l'ordinateur et sorti quelques enregistrements de voix. Andrei sentit son cœur s'arrêter lorsqu'il entendit la voix de Vadim s'élever des haut-parleurs.

« Ne t'en fais pas, Papa. J'ai la situation bien en main. »

Le chauffeur tendit la main pour taper quelques mots dans le champ de recherche , et ils entendirent la voix de Vadim les répéter. Ils étaient dénués d'intonation, mais néanmoins bien enregistrés. « On dirait qu'ils ont enregistré quelques phrases-clés et pratiquement chaque mot du dictionnaire. Faire ça leur a sûrement pris des mois, » murmura le chauffeur. « Est-ce que ce n'est pas suffisant, comme preuve que Vadim s'est enfui ? »

« On ne sait pas comment il comptait se servir de ça. On ne sait même pas si Vadim était impliqué dans l'enregistrement. On a peut-être fait ça contre son gré, » fit-il sèchement.

Le chauffeur le regarda, bouche bée. « Vous ne serez pas convaincu tant que Vadim ne vous aura pas dit en face qu'il s'est enfui, pas vrai ? Qu'est-ce que vous comptez faire ? Trimballer cette fille partout pour toujours et dire à Gregory que vous n'êtes toujours pas sûr ? »

« C'est quoi, ton problème avec la fille ? » gronda Andrei. « J'en ai besoin pour exécuter mon plan. »

« Il n'y a pas de plan, Andrei. Il n'y a pas d'assassin. Cette fille est un poids mort, et vous vous porterez bien mieux une fois que vous vous en rendrez compte. Débarrassez-vous en ce soir et présentez ces preuves à votre oncle lorsque nous rentrerons. Vous serez l'héritier. »

Andrei ne voulait pas être l'héritier. Il était plus qu'heureux de laisser Vadim prendre les rênes. « Continue de chercher, » cingla-t-il. « On n'a pas encore fini. »

Il quitta le chauffeur et retourna dans le bureau. Ce ne fut que lorsqu'il entendit la porte claquer qu'il réalisa que le chauffeur était parti. Pris de panique, il se précipita dehors et vit le chauffeur s'éloigner sur les chapeaux de roue. « Fait chier, » jura-t-il en tendant la main vers son téléphone.

Il n'était plus là.

Ni ses clés.

Ce fils de pute avait dû les lui tirer dans le bureau. Jurant encore plus fort, il força la portière d'une voiture restée sur place et la démarra en trafiquant les fils. Comme il l'avait dit à Tanya, les portes fermées à clé le ralentissaient.

Il n'aurait pas eu besoin de voler ses clés et son téléphone s'il retournait à New-York. Cela ne pouvait donc que signifier qu'il se rendait à l'hôtel.

Tuer Tanya ferait bonne impression sur son CV.

Déterminé et hors de lui, Andrei agrippa le volant et garda les yeux braqués sur les ténèbres devant lui tandis qu'il conduisait comme un fou furieux en direction de l'hôte.

Chapitre Quatre

Tanya s'efforçait de ne pas penser au fait qu'il y avait un parfait inconnu devant sa chambre. Non qu'Andrei ne fût pas un parfait inconnu, mais elle connaissait au moins son nom. Cet homme devant la porte était sans nul doute tout aussi dangereux, et elle doutait qu'il fût enclin à lui sauver la vie.

Elle tira les draps jusqu'à hauteur de son cou et essaya de s'endormir. Elle aurait dû être épuisée, mais les événements de la journée avaient saturé ses veines d'adrénaline. Elle était à cran, et le moindre petit bruit la faisait sursauter.

Elle se raidit donc lorsqu'elle entendit quelqu'un frapper à la porte. Puis elle entendit qu'on parlait au garde avec ce fort accent qui lui était familier.

Le chauffeur. Il fallait vraiment qu'elle apprenne son nom.

Pourquoi était-il donc rentré et pas Andrei ? Elle se glissa jusqu'à la porte et écouta, mais ils se disputaient en russe, et elle n'avait aucune idée de ce dont ils parlaient.

Mais tous deux étaient furieux.

« On attend Volkov, » finit par dire le garde.

« Non, » fit le chauffeur d'une voix glaciale. « On s'en débarrasse maintenant. »

Tout à coup, elle entendit un terrible fracas. Terrifiée, elle attrappa son sac de voyage et se cacha dans la salle de bains. La seule arme qu'elle avait sur elle était sa lime à ongles, et cela serait loin de suffire. Elle lança cependant son sac dans la douche, ferma la porte à clé, et lança des regards frénétiques autour d'elle. Elle fourra la lime à ongles dans sa poche, s'empara de la lunette des toilettes et se hissa sur le comptoir.

À travers les portes, elle pouvait entendre les bruits étouffés du combat qui se poursuivait. Leurs armes étaient-elles munies de silencieux ? Elle fut prise de sueurs froides à cette idée.

Le silence retomba, et elle fit fi des muscles endoloris de ses bras pour lever bien haut son arme de céramique. Et lorsqu'un corps s'écrasa en travers de la salle de bains, elle l'abassa avec violence.

Le chauffeur hurla et s'étala sur le sol. Le pistolet s'envola à l'autre bout du carrelage, et lorsqu'il tâtonna pour le récupérer, elle le frappa une nouvelle fois. Enfin, il s'immobilisa.

« C'est une tactique intéressante. »

Alarmée, Tanya lui imprima un nouvel élan, mais Andrei avait vu son coup venir et saisit son bras. « Du calme. Ce n'est que moi. »

« Que moi ? » s'exaspéra-t-elle. Les dents serrées, elle plongea en direction du pistolet qui se trouvait toujours sur le carrelage, et lorsqu'elle se retourna, Andrei avait dégainé le sien. « Tu vas me tuer quand tout ça sera fini. »

« C'était le plan, » dit-il d'un ton égal. « Mais les plans changent. »

Tanya ne savait rien des armes à feu. Elle ne savait même pas si la sécurité était enclenchée, mais elle ne baissa pas les bras. « Et tes plans ont changé ? »

« Je ne crois pas que Vadim soit parti de force. Je crois qu'il est parti de son propre chef. »

Une vague de soulagement la traversa. « Alors tu ne crois pas qu'Alana soit une meurtrière ? »

« Non. » Il serra de nouveau les dents. « Mais ça ne veut pas dire que je ne compte pas t'utiliser pour l'atteindre. » Vadim est l'héritier de Gregory. Sans lui, c'est à moi que revient sa place, et je n'en veux pas. Je te propose un marché. »

Elle pencha la tête sur le côté. « Je t'écoute. »

« Tu vas rester avec moi et faire semblant d'être mon otage pour faire sortir Vadim et Alana de leur cachette. Je vais parler à Vadim et promettre de garder sa petite excursion secrète dans l'espoir qu'il revienne auprès de la famille. Alana et toi rentrerez chez vous saines et sauves. »

« Et si je ne suis pas d'accord ? »

« Je t'abattraï. »

Tanya fronça les sourcils. « J'ai un flingue braqué sur toi. Je doute que tu m'abattes si facilement. »

« Vu la façon dont tu vises, tu me manqueras. Et pas qu'un peu. Je parie que tu n'as jamais tiré avant, et ça suffira à te faire hésiter. Je n'aurai aucun mal à presser la détente avant toi. C'est un marché honnête, Mademoiselle. Lawson. Tu veux retrouver ton amie, et je veux retrouver mon cousin. Pourquoi est-ce que tu luttas à ce sujet ? »

« Si Alana est partie avec lui, c'est parce qu'elle l'aime. Je ne veux pas lui ruiner ça, » murmura-t-elle.

Andrei haussa les épaules. « L'amour, c'est surfait. Elle en trouvera un autre. Tu veux risquer ta vie pour son bonheur ? »

Elle abaissa l'arme avec un juron. S'il baissait sa garde, peut-être pourrait-elle tenter de prendre la fuite en cours de route. Il sourit et pressa la détente.

L'arme n'émit qu'un bruit sec et étouffé, mais Tanya hurla quand même. La balle s'enfonça dans le corps du chauffeur, et du sang se mit à s'écouler lentement de sa poitrine. « Pourquoi t'as fait ça ? » demanda-t-elle, choquée.

« Il sait que Vadim s'est enfui. Je ne peux pas le laisser raconter ça à Gregory. Allez, viens. Il faut qu'on parte maintenant. »

Mais elle était incapable de bouger. Elle ne pouvait que regarder fixement le cadavre à ses côtés. Elle l'avait assommé, et à présent il était mort. Elle avait participé à un meurtre.

Elle l'avait fait tuer. Et elle ne connaissait même pas son nom.

« Tu viens de lui tirer dessus, » répéta-t-elle. Pour une raison ou pour une autre, elle ne parvenait pas à se faire à cette idée.

« Tanya, » gronda-t-il avec impatience. Voyant qu'elle ne bougeait pas, il enjamba le corps et la remit brutalement sur ses pieds. Il l'arracha à la baignoire et la tira hors de la chambre. Une fois qu'il eut saisi son propre sac, il prit le temps d'arracher son arme au garde.

Le salon était sens dessus dessous. Les meubles avaient été renversés, et il y avait du sang partout. Elle contempla la scène, bouche bée. Tellement de sang.

Le garde était mort. Lui non plus, elle ne connaissait pas son nom. « Je vais vomir, » murmura-t-elle, les mains crispées sur son ventre.

« Plus tard, » dit-il en l'attrapant par le coude. Elle le suivit d'un pas chancelant tandis qu'il la traînait vers les ascenseurs. « Respire, » ordonna-t-il.

Elle inspira automatiquement. Mais rien ne chassait ces images. Ces visions de sang et de mort la suivirent jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Tandis qu'il conduisait, il lui lança un regard. Elle semblait dormir, avachie sur le siège avant, mais ses yeux étaient ouverts. Et ils étaient vides. Andrei supposait que c'était la première fois qu'elle voyait un cadavre.

Lui, en revanche, avait pratiquement grandi avec des cadavres. Pour lui, c'était un mode de vie. À l'âge de dix ans, il avait commencé à suivre son père sur le terrain. À douze ans, il avait pris sa première vie. Il ne parvenait pas à se rappeler la dernière fois que quelque chose l'avait choqué.

Et il n'avait aucun mot pour la réconforter.

Il sortit son téléphone, et composa un numéro tout en gardant un œil sur la route. « Il est quatre heures du matin, » gronda son oncle. « J'espère que ça vaut le coup. »

« On a été compromis, » dit-il à voix basse. « Le chauffeur et un des gardes du Seven sont morts. On est en route. »

« La fille est toujours en vie ? »

« Oui. »

« Bien. Où allez-vous ? »

« Je ne sais pas encore vraiment. J'ai recueilli quelques informations au club. Il faut que je les épluche. » Il jeta un coup d'œil à Tanya. « Puis

j'interrogerai la femme. »

« C'était des hommes de Sousa ? »

« On dirait, » mentit-il.

Gregory émit un grognement. « Tiens moi au jus. Et n'appelle plus aussi tôt, bordel. »

Il raccrocha le téléphone et lança un nouveau regard à Tanya. Elle avait tourné la tête et le regardait fixement. « Tu as des outils spéciaux pour m'interroger ? » demanda-t-elle d'une voix atone.

« Ne sois pas ridicule, » murmura-t-il. « Je ne vais pas t'interroger. Mais il faut qu'on préserve les apparences. »

« Tu as tué combien de personnes ? » Il remua, mal à l'aise, tandis qu'il éludait la question, et elle renifla avec dédain. C'était le premier signe d'émotion qu'elle montrait depuis leur départ. « Tu ne sais même pas, pas vrai ? »

« C'est un autre style de vie, » dit-il en tendant la main pour allumer la radio. Elle saisit le message et se tourna de nouveau vers la vitre. Il ne mentait pas. Il ne savait pas combien de personnes il avait tué. Et c'était aussi bien car elle ne lui aurait jamais pardonné si elle avait connu le nombre.

Andrei n'était pas certain de savoir en quoi c'était si important.

Il tourna en direction d'un hôtel de l'autre côté de la ville. Il était loin d'être aussi agréable que celui qu'ils avaient quitté, mais il était aussi facilement accessible par l'avant que par l'arrière, ce qui le rendait bien plus utile à ce stade. Il avait dormi dans des hôtels de luxe, et il dans d'autres qui facturaient à l'heure. Pour lui, cela ne faisait pas de grande différence.

Il plongea la main dans son sac et en sortit une paire de menottes. Elle ne lui accorda même pas un regard lorsqu'il la menotta à la portière. « Je vais nous trouver une chambre. Ne t'en fais pas. Je reviens tout de suite. »

« D'accord. »

Le gérant regardait la télévision et leva à peine les yeux lorsqu'Andrei lui demanda une chambre. « Deux lits doubles, s'il vous plaît. »

« J'en ai pas avec des lits doubles, » dit le gérant en levant les yeux. « Des punaises. Il a fallu en brûler la plupart. Je peux vous donner des chambres côte à côte pour le même prix. »

Andrei se renfroga. « Une chambre. »

« Même prix, mec. Sans frais. »

« Une. Chambre. » répéta Andrei. Il ne pourrait pas garder un œil sur Tanya, ni le protéger, si elle était dans une autre chambre. Le gérant haussa les épaules.

« Comme tu veux. Combien de nuits ? »

« Deux, mais on risque de devoir rester plus longtemps. »

« On n'a pas grand monde dans le coin, alors ça devrait aller. » Il prit l'argent d'Andrei et lui tendit une clé. « Bon séjour. Y'a des distributeurs de glace, de boissons et de casse-croûtes de deux côtés. »

Andrei prit la clé et hocha la tête. Tanya était toujours menottée à la voiture. « Désolé pour ça, » murmura-t-il en la détachant.

« Tu as tué un homme aujourd'hui. Je me disais que me menotter serait le cadet de tes soucis, » dit-elle d'une voix morne. Andrei l'ignore et rassembla leurs affaires. Une fois installée à l'intérieur, elle se dirigea vers la salle de bains.

« Je vais prendre une douche, » annonça-t-elle.

Il fronça les sourcils. « Tu en as déjà pris une ce soir. »

« On dirait bien que je me sens sale en étant si près d'un type mort. »

Andrei sentit sa patience voler en éclats. « Il t'aurait tuée. »

« Oui, et je l'ai assommé. Il était inconscient sur le sol. Il ne faisait de mal à personne. »

« Il aurait couru annoncer à mon oncle que Vadim était un traître. Tu sais ce qu'ils font aux traîtres dans ma famille ? Ils ne font pas que les tuer. Ils tuent tous ceux qu'ils aiment. Une fois qu'ils auraient trouvé ton amie, elle n'aurait pas eu la moindre chance. C'est ça que tu veux ? »

Il regarda ses yeux se remplir de larmes. « Ce que je veux, c'est rentrer à la maison et préparer le repas pour mon amie et moi. Je veux remonter le temps et lui dire de ne pas faire ça. Je veux juste qu'on soit en sécurité. » Elle se détourna, entra dans la salle de bains et claqua la porte.

Andrei sentit sa rage le quitter. Elle traversait une épreuve. Et il ne le comprenait pas. Pas vraiment. Il avait eu des amis et de la famille, mais on lui avait appris à garder tout le monde à distance. Il ne devait se rapprocher de personne. Vadim était probablement la seule personne pour laquelle Andrei éprouvait réellement quelque chose. Il ne pouvait donc pas continuer d'en vouloir à Tanya parce qu'elle se laissait gagner par l'émotion. Ce mode de vie n'était pas le sien. Elle était en train de s'adapter.

Il mit en place une caméra cachée pour surveiller la porte et en installa une autre pour la fenêtre de la salle de bains. Elle ne cria même pas après lui pour être entré dans la pièce alors qu'elle se douchait. Il n'était même pas certain qu'elle ait remarqué sa présence. Il l'entendait sanglotter.

Une fois les caméras installées et connectées à son téléphone, il prit place sur le lit. Lorsqu'elle sortit, elle portait un débardeur et un pantalon de flanelle. Ses cheveux étaient de nouveau trempés, mais elle était superbe. Il fut pris d'un soudain désir de pencher sa tête et de frôler son cou de ses lèvres.

« J'ai le sommeil léger, » l'avertit-il. « Alors tu peux rester libre tant que tu n'essaies pas de t'échapper. Si tu quittes cette chambre pendant que je dors, non seulement je te rattrapperai, mais tu garderas les menottes pour le reste du temps qu'on va passer ensemble. C'est compris ? »

Elle regarda le lit. « Je suis censée dormir à côté de toi ? »

Andrei se retourna. « Pour ce que j'en ai à faire, tu peux bien dormir par terre. Mais il faut que tu dormes. Je me lève dans quelques heures. »

Au bout de quelques minutes, il l'entendit traverser la pièce en traînant les pieds. Le lit s'affaissa légèrement, et il ne put s'empêcher de sourire dans l'obscurité. Lorsqu'il ne la sentit plus bouger, il jeta un coup d'œil derrière lui. Elle était roulée en boule aussi loin de lui que possible. Au moindre mouvement, elle tomberait du lit.

« Andrei ? »

C'était la première fois qu'elle l'appelait par son prénom. « Hmm ? » grommela-t-il.

« Qu'est-ce que tu fais quand tu ne travailles pas pour la famille ? »

« Je ne fais jamais autre chose que travailler pour la famille, » marmonna-t-il. « Dors. » C'était l'habitude qui le faisait s'endormir aussi rapidement. Il avait appris très tôt à saisir les occasions de dormir lorsqu'elles se présentaient, et se trouver auprès d'une belle femme était pour lui la meilleure occasion qui fut.

Il rêva d'elle.

Quelqu'un la touchait. Tanya émit un faible gémissement tandis que la main vagabondait sur son corps. Elle glissa sur ses seins et le long de son ventre. Elle se glissa sous son haut et effleura légèrement sa peau. De plus en plus humide, elle écarta les jambes pour faciliter l'accès à cette main, qui ne se fit pas prier. Elle se glissa par-dessus son pantalon, et se referma sur elle. Un pouce caressa sa fente, et elle souleva les hanches.

« Encore, » murmura-t-elle en ouvrant les yeux. En tournant la tête, elle vit Andrei ouvrir les yeux. Ils se figèrent tous les deux. « Qu'est-ce que tu fais ? » persifla-t-elle.

Il sourit paresseusement. « Apparemment, je m'amuse bien en dormant. Qu'est-ce que tu gémissais ? Encore ? »

« Enlève ta main, » dit-elle, les dents serrées. Au lieu de faire ce qu'elle lui demandait, il la caressa à nouveau de son pouce. Elle prit une brusque inspiration et s'éloigna à la hâte. Une fois en sécurité hors du lit, elle réajusta ses vêtements et le fusilla du regard.

« Toutes mes excuses, » fit-il avec un petit rire en se levant. « Ce n'est pas souvent que je me réveille à côté d'une femme excitée. »

« Je n'étais pas excitée, » mentit-elle.

« Tes tétons suggèrent le contraire, » fit-il sèchement.

Elle se couvrit de ses mains et se précipita dans la salle de bains. En allumant la lumière, ce qu'elle vit dans le miroir lui arracha presque un gémissement. L'excitation avait rougi sa peau, et ses tétons transperçaient pratiquement le tissu de son haut. Elle s'aspergea le visage d'eau froide et secoua la tête. « Reprends-toi, » murmura-t-elle. « C'est un tueur. Tu ne couches pas avec des tueurs ! »

Mais elle mentirait en refusant d'admettre qu'une partie de ses rêves était composée d'un étrange mélange d'horreur et d'érotisme. Du sang et du sexe.

Parfait.

Lorsqu'elle estima qu'elle s'était reprise, elle ouvrit la porte. Il était debout et préparait du café. « J'ai besoin d'une douche, » murmura-t-il en se passant la main sur le menton.

Il ferait comme si de rien n'était. Cel lui convenait parfaitement. Elle s'éloigna de lui d'un pas agile, et il ne lui accorda même pas un regard en claquant la porte. Pendant qu'il était occupé, elle s'habilla rapidement et se servit une tasse de café. Tout en faisant nonchalamment les cent pas, elle jeta un coup d'œil au dossier sur le bureau. Curieuse, elle fouilla dans les papiers.

Andrei sortit de la salle de bains, ruisselant d'eau. Une serviette pendait pendait bas sur ses hanches et elle put voir que son corps était

recouvert de cicatrices et de tatouages. « Seigneur, » dit-elle en voyant une cicatrice particulièrement affreuse qui courait le long de son flanc.

Il sourit. « Les cicatrices ou mes abdos ? »

Ses abdos étaient impressionnants, mais elle leva les yeux au ciel. « La cicatrice. »

« Une lame très émoussée. Heureusement, elle ne s'est pas enfoncée très profondément, mais ça n'a jamais bien cicatrisé. » La serviette tomba tandis qu'il fouillait dans son sac, et elle se détourna avec un petit cri.

« On dirait que tu n'a jamais vu un homme nu, » dit-il en riant. « Ne te gêne pas pour regarder. »

Au lieu de cela, elle s'efforça de se concentrer sur les papiers devant elle. Lorsqu'elle comprit enfin ce qu'elle avait sous les yeux, elle fronça les sourcils. « C'est une liste d'inventaire, mais le Seven ne propose pas ces produits. Ou du moins, s'ils le font, c'est sur un menu secret. »

« C'est une liste de distribution des drogues, » expliqua Andrei. « On substitue les noms de faux produits à ceux des drogues. Ça permet de garder une trace de ce qui se vend ou ne se vend pas. »

« C'est logique, » murmura-t-elle en passant à la feuille de papier suivante. C'était un reçu venant d'une bijouterie. « Et les bagues en diamant, ce sont aussi des substituts ? »

Il leva brusquement la tête. « En principe, non. Fais-moi voir ça. » Il lui arracha le papier des mains, et elle lui adressa un regard agacé.

« Ça t'écorcherait de dire s'il te plaît, » marmonna-t-elle.

« On dirait que c'est une vraie, » dit-il en laissant tomber le papier devant elle.

« Attends, alors il a vraiment acheté un diamant, pas vrai ? » Un sourire éclaira son visage. « Il a demandé Alana en mariage. Oh mon dieu, j'aurais tellement voulu être là. Honnêtement, je n'aurais jamais cru qu'un homme la conduirait un jour à l'autel. Je me demande quel genre de mariage elle veut. »

« Reviens sur terre, » gronda-t-il. « Il n'y aura pas de mariage. »

Le cœur de Tanya s'arrêta. « Bien sûr. Parce que Vadim doit rentrer. »

Andrei pencha la tête sur le côté et la dévisagea. « Une minute. Est-ce qu'elle se marierait sans toi ? »

Tanya haussa les épaules. « Je ne sais pas. En temps normal, je dirais non, mais dans cette situation ? Elle n'a peut-être pas le choix. »

« Ton portable. Il est où ? »

« Mon téléphone ? Il est resté à l'appartement. Je n'ai pas pu le prendre avant que tu ne me traînes dehors. »

Andrei secoua la tête. « Peu importe. Elle ne t'appellerait sans doute pas. Est-ce que tu as une adresse mail ? »

« Bien sûr que j'ai une adresse mail. Tu en as besoin ? »

« Est-ce qu'elle la connaît ? »

Tanya le regarda fixement. « Elle la connaît, mais on n'échange pas vraiment de mails. On s'appelle et on s'envoie des textos. Beaucoup, en fait. Parfois, on communique via Facebook quand on a la flemme de sortir de nos chambres. »

« C'est débile, » remarqua-t-il. « Enfin, peu importe. Vadim ne la laisserait pas t'appeler, mais il la laisserait peut-être t'envoyer un mail. » Il lui fourra son téléphone dans les mains. « Consulte ta boîte mail. Et ne fais rien d'autre. »

Tanya lança le navigateur sur son téléphone et ouvrit sa messagerie. Il lui fallut quelques essais pour se rappeler son mot de passe. Au bout d'une minute, elle hocha la tête. « Ce n'est que du courrier indésirable. »

« Ouvre-les quand même. Elle pourrait camoufler ça en courrier indésirable. »

« Tu plaisantes ? Je reçois une centaine de mails par jour qui finissent dans ma corbeille. » Andrei tendit la main vers le téléphone, et elle l'éloigna vivement. « D'accord, d'accord. Je regarde. » L'air renfrogné, elle se mit à faire défiler les mails. Certains lui proposaient de la débarrasser de ses prêts étudiants, de baisser le prix de son assurance auto, de gagner des cartes cadeaux, et, dans un cas, de rencontrer des filles sexy des environs. Elle

continua de tous les ouvrir jusqu'à ce qu'un mail à l'objet particulier retienne son attention.

« Gagnez un séjour complet à paris, avec vol, repas, hôtels et plus encore, » lut-elle d'une voix douce.

Andrei la scruta. « C'est elle ? »

« On parlait toujours d'aller à Paris pour que je goûte l'authentique cuisine française. J'adore le chocolat et les pâtisseries, mais je suis bien meilleure cuisinière que pâtissière. C'était un de mes rêves. » Elle inspira profondément et ouvrit le mail. Tout en s'installant sur le lit, elle le lut à voix haute. « Avez-vous déjà rêvé de voir les lumières de la Tour Eiffel de la fenêtre de votre hôtel et de vous promener parmi les cafés le matin ? Participez dès aujourd'hui afin de gagner un séjour gratuit pour vous et votre meilleur ami ! Lorsque votre vie semble perdre tout son sens, dites-vous que tout ira bien. Vous aurez du vin et danserez sous les étoiles qui scintillent comme des anneaux de diamant. C'est la vie que vous avez toujours désirée, et vous pourrez la vivre si vous participez aujourd'hui. »

Tanya déglutit avec difficulté. « Elle me dit que tout va bien. Elle est heureuse. » Elle leva les yeux et dévisagea Andrei. « Si on les trouve, tu les arracherais l'un à l'autre. Vadim fait partie de ta famille. Tu ne veux pas qu'il soit heureux ? »

Il la regarda durement. « Tu oublies une chose, Mademoiselle Lawson. On n'est pas les seuls à les chercher. Et s'ils les trouvent avant nous, ils les tueront. Alors, qu'est-ce qui est le plus important pour toi ? La vie de ta copine ou son bonheur ? »

« Il n'y a jamais de juste milieu avec toi, pas vrai ? » soupira-t-elle. « Tu crois qu'ils sont à Paris ? »

« Non. Ce serait trop simple. » Il sortit un ordinateur portable et l'ouvrit. « J'ai fait une copie des enregistrements des caméras de surveillance pris le dernier jour où Alana a été vue. »

Il s'assit au bureau, et elle se pencha au-dessus de lui. Il sentait délicieusement bon, et quelques gouttes d'eau s'attardaient encore au creux de son cou. Elle fut prise d'une folle envie de se pencher et de les lécher. Au lieu de cela, elle s'efforça de se concentrer sur la vidéo lorsqu'elle apparut. « Il n'y a pas de son, » murmura-t-elle en regardant Alana entrer dans le bureau suivie de Danny.

« Non, mais je peux lire sur les lèvres, » dit-il doucement. « Il lui dit de prendre contact avec l'inspecteur. » Il fronça les sourcils, frustré. « Il sait que la caméra le filme. Il fait exprès de tenir la carte hors de portée. Bordel, je sais qu'il est impliqué. » Il ferma brutalement l'ordinateur et émit un grognement. « Il faut qu'on retourne le chercher. »

« Pour que tu puisses le torturer ? » Tanya leva les yeux au ciel. « Pour autant qu'on sache, il écrit vraiment les coordonnées de l'inspecteur. »

« Non. » Andrei recula et tapotta la chaise du bout des doigts. « Il y a quelque chose qui m'échappe. Quelque chose que je ne peux pas voir. »

« On ne va pas torturer le gérant du club, » s'impatienta Tanya. « Reviens en arrière. Regardons-la encore. »

Andrei fit ce qu'elle lui demandait, et elle la regarda de nouveau attentivement. Tout à coup, elle tendit la main et appuya sur la touche de pause. « Là. » Elle indiqua du doigt le reflet dans l'écran éteint de l'ordinateur. « Tu peux l'agrandir ? »

« Tanya, c'est pas un ordinateur high-tech. Non, je ne peux pas zoomer dessus. »

Elle haussa les épaules. « Peu importe. J'arrive à lire un nom. L'Hôtel West Side. C'est pas cet hôtel ? »

Andrei se retourna et la dévisagea. « T'es géniale. » Sans lui laisser le temps de réagir, il se redressa et l'embrassa.

Ce ne fut qu'un petit bisou rapide avant qu'il ne recule, les yeux rivés sur elle. Lentement, il se baissa de nouveau et l'embrassa encore. Cette fois, son baiser était lent et brûlant. Tanya tomba sous son charme et tendit la main pour passer ses doigts dans ses cheveux. Ses lèvres s'ouvrirent pour lui et elle sentit sa langue se glisser dans sa bouche.

Elle gémit.

Andrei recula et se redressa. « Allons parler au gérant de l'hôtel et rafraîchissons-lui la mémoire. Il a peut-être quelques renseignements à nous donner. »

Légèrement troublée par son baiser, et inquiète, elle le prit par le bras. « Attends, on va juste lui parler, pas vrai ? On ne va ni l'aggraver ni le torurer ? »

« Pas s'il ne me donne aucune raison de le faire. »

« Andrei, il ne fait pas partie de la pègre. C'est un employé qui touche le salaire minimum. Je ne pense pas qu'il va opposer beaucoup de résistance. Je devrais peut-être lui parler en premier. »

Il la regarda d'un air soupçonneux. « Si tu comptes essayer de te servir de lui pour t'enfuir, tu vas le regretter. »

« Fais-moi un peu confiance, » dit-elle avec un sourire. « Donne moi juste une minute. » Elle disparut dans la salle de bains et se maquilla un peu. Avec un haussement d'épaules, elle sortit son rouge à lèvres rouge sombre. Celui qu'elle ne portait que la nuit. Au bout d'un moment, elle ébouriffa ses cheveux et ouvrit la porte. « Je n'ai pas vraiment les vêtements qui vont avec, mais je pense pouvoir lui soutirer quelques informations. »

Il la couva d'un regard avide. « Tu feras l'affaire, » dit-il d'une voix tendue.

En voyant son expression, elle ne put réprimer un sourire malicieux. Il était bon de savoir qu'elle détenait un peu de pouvoir sur lui. « Bien. J'ai peut-être l'allure qu'il faut, mais je ne peux pas jouer mon rôle sans savoir ce qu'il faut demander. »

Andrei sourit et lui indiqua quelques questions à poser. Elle prit une profonde inspiration, et s'efforça de prendre un air détaché tandis qu'elle se dirigeait d'un pas décidé vers le bureau du gérant. Il était plus âgé qu'elle de quelques années. Vêtu d'habits chiffonnés, il se frottait les yeux en fixant la cafetière qui coulait encore. Donc il n'avait pas encore pris son café. Ce serait encore plus facile que prévu.

« Salut ! J'espérais vous poser quelques questions, » dit-elle en se penchant au-dessus du comptoir. Son regard plongea directement dans son haut, et elle eut du mal à ne pas lever les yeux au ciel. Quand elle en aurait terminé, elle aurait besoin d'une autre douche. En fait, lorsque tout cela serait terminé, elle aurait probablement besoin de prendre un bon millier de douches.

« Qu'est-ce que je peux faire pour vous ? » marmonna-t-il. « Je peux nous trouver une chambre. Je veux dire, vous trouver. Je peux vous trouver une chambre. »

« Je n'ai pas besoin d'une chambre. Seulement de quelques renseignements. Il y a trois semaines, un grand Russe vous a loué une

chambre. Il était accompagné d'une jolie femme Noire. Vous vous souvenez de ça ? »

L'homme fronça les sourcils. « Je suis pas censé donner des renseignements sur les clients. Vous êtes de la police ? »

Tanya jeta un coup d'œil au nom sur son badge. « Je serais volontiers de la police, si c'est ce qui te branche, David. »

Les yeux de David s'ouvrirent en grand. « D'ac', alors si vous êtes de la police, je vais vous parler sans problème. Un grand type s'est pointé, mais il avait un accent américain. Mais quand il parlait au téléphone, il était aussi russe qu'on peut l'être. Et il s'est pointé seul, mais il est pas parti seul. Et laissez-moi vous dire, la chambre était à sac quand ils sont partis. Ils se sont drôlement éclatés. »

Tanya eut du mal à ne pas laisser transparaître son dégoût. « Ils sont restés combien de temps ? »

« Seulement une nuit. Ils étaient déjà partis quand je suis arrivé. Les clés étaient dans le casier. »

« Est-ce que la chambre a été occupée depuis leur séjour ? »

David hocha la tête. « Ouais. C'est la meilleure chambre, donc je la loue souvent. On a refait la moquette y'a pas longtemps. »

Soudain, la porte s'ouvrit à la volée, et Andrei entra en trombe. « Qu'est-ce que tu fais ? » protesta-t-elle. « Je me débrouille. »

Andrei grogna et empoigna David. Lui et Tanya poussèrent tous deux un cri lorsqu'Andrei le tira par-dessus le comptoir. « Arrête ! On avait un marché, » cria-t-elle.

« On en avait un, » murmura-t-il. « Jusqu'à ce que je trouve les caméras dans la chambre. Ou plutôt, les caméras. Une dans la chambre et une dans la salle de bains. »

Tanya recula, le souffle coupé. « Quoi ? »

David leva la main. « C'est pour des raisons de sécurité ! » protesta-t-il. Andrei lui frappa brutalement la tête contre le bureau, et David émit un grognement.

« Où vont les enregistrements ? » David ne répondant pas, Andrei le souleva par la chemise et serra le col autour de sa gorge.

« Ordinateur, » dit-il d'une voix étranglée. « L'ordinateur. »

Andrei désigna l'ordinateur d'un signe de tête, et Tanya se glissa derrière le bureau pour l'allumer. David secoua la tête. « Ordinateur personnel. Le sac, » s'étrangla-t-il.

L'espace d'une seconde, Tanya le dévisagea. « Si c'est pour des raisons de sécurité, pourquoi est-ce que les enregistrements vont sur ton ordinateur personnel ? »

« Plus tard, » gronda Andrei. Elle tendit la main sous le comptoir et en sortit le sac de David's. Elle s'assura que l'ordinateur était bien à

l'intérieur, et hocha la tête.

« Je l'ai. Je t'en prie, lâche-le. C'est un pervers dégoûtant, mais il ne vaut pas la peine qu'on le tue. Je t'en prie. »

Andrei lui lança un long regard avant de lâcher David. « Si qui que ce soit vient me chercher, et si tu lui dis la moindre chose à propos de moi ou de ma compagne, je reviendrai et je te tuerai. Tu comprends ? »

David hocha la tête et se laissa glisser au sol. « Espèce de vicelard, » marmonna Tanya en se hâtant à la suite d'Andrei. « Je n'ai pas eu les renseignements que tu voulais, mais je sais qu'on a eu la même chambre que lui. David m'a dit qu'ils avaient refait la moquette, et crois-moi, la plupart des hôtels de ce genre n'ont pas de moquette aussi propre que celle de notre chambre. »

« Tanya, on a bien mieux que cette réponse. On a la vidéosurveillance. »

Évidemment. Pourquoi n'avait-elle pas pensé à ça ? Elle sortit l'ordinateur du sac et l'ouvrit. En quelques clics, elle trouva le fichier. « Vidéosurveillance de l'hôtel, » marmonna-t-elle. « Pas très doué pour la dissimulation. »

Elle ouvrit le fichier. Les vidéos étaient rangées par date et par chambre. « On est bien organisé, pas vrai, David ? » En ouvrant le fichier, elle en vit une qui datait de la nuit précédente. Leur chambre était la seule à

être occupée. Elle l'ouvrit et poussa un hurlement strident. C'était elle, nue sous la douche. « Pourriture ! »

Elle sentait le regard d'Andrei par-dessus son épaule. Prise de panique, elle ferma l'ordinateur. « De l'espace, » s'écria-t-elle. « J'ai besoin d'espace. »

Andrei éclata de rire et recula. « Pardon. »

Avec un grognement, elle rouvrit l'ordinateur et ferma la vidéo d'un clic. « Très bien, Alana a disparu...ce jour-là. » Elle cliqua sur le dossier pour l'ouvrir. « Trouvé. » Elle se cala dans son siège et regarda attentivement la vidéo.

Andrei revint se poster derrière elle, et ils regardèrent Vadim faire les cent pas dans la pièce. Au bout de quelques minutes, il ouvrit la porte. « Alana, » fit doucement Tanya. Les bleus d'Alana étaient toujours visibles, mais il y avait autre chose sur son visage.

De la colère. Du désespoir. De l'amour.

Elle les regarda échanger quelques mots, puis l'ambiance s'échauffa. Et pas qu'un peu. Lorsque les vêtements s'éparpillèrent et qu'Alana fut plaquée contre le mur, Tanya accéléra la vidéo. « Je ne crois pas que cette partie soit nécessaire, » dit-elle en s'éclaircissant la gorge.

Andrei eut le mérite de ne rien dire. Lorsque vint le matin et que Vadim et Alana furent habillés, Tanya appuya sur le bouton de lecture. « Il

n'y a pas de son. Tu peux lire sur leurs lèvres ? »

Il se pencha en avant et fixa son attention. Elle ne dit pas un mot tandis qu'il se concentrait, mais elle voyait les muscles de sa mâchoire se contracter. Elle voyait ses narines se dilater lorsqu'il prenait de brusques inspirations. Enfin, il se retourna et sourit. « Ça te dit d'aller à Las Vegas ? »

Chapitre Cinq

Andrei lui lança un regard et la vit, le visage collé à la vitre du taxi. Il réprima un sourire. Ce n'était pas grand chose à côté de New-York, mais Las Vegas en mettait plein la vue. Il s'y était rendu quelques fois, mais n'avait jamais vu la ville avec le même enthousiasme qu'elle.

« Est-ce que je dois craindre que tu ne t'échappes ? » plaisanta-t-il.

« Si tu me donnes un peu de ton fric, alors oui, » dit-elle, le souffle coupé. « J'adorerais jouer à quelques jeux. Un coup de chance et je pourrais rembourser mon prêt étudiant et celui d'Alana ! »

L'espace d'un instant, il ne put que la dévisager. Elle aimait vraiment Alana. Chaque fois qu'elle évoquait son avenir, son amie en faisait partie. Et, d'après les mots qu'il avait vu Alana prononcer dans la chambre d'hôtel, ses sentiments étaient les mêmes à l'égard de Tanya.

« Je t'aime, Vadim. Et je te suivrai n'importe où, mais il faut que tu me promettes que, quand ça ne risquera plus rien, je pourrai aller chercher Tanya. C'est ma meilleure amie. Je n'ai jamais rien fait sans elle. »

Il soupira. L'amour entre Vadim et Alana sautait aux yeux. Il n'avait jamais imaginé que Vadim puisse éprouver quoi que ce soit qui ressemblât à ce qu'il avait vu sur la vidéo. Et l'affection qu'elle éprouvait pour Tanya était

évidente. C'était cette affection que Tanya était en train de remettre en question.

L'espace d'un étrange instant, Andrei voulut la rassurer en lui disant qu'Alana n'avait jamais cessé de penser à elle.

« Ou alors tu perdrais tout mon fric, » grommela-t-il à la place. « N'oublie pas qu'on est ici pour trouver Vadim. On n'est pas là pour jouer. »

Tanya se cala contre le siège. « C'est vrai. J'oubliais. Tu ne fais rien qui ne soit pas pour ta famille. On est à Las Vegas. Détends-toi un peu. »

Andrei se tourna vers elle. « Eh bien, je vais devoir t'emmener faire les boutiques. »

Ses yeux s'illuminèrent. « Les boutiques ? Pourquoi ? »

« Je dois rester sous couverture à Las Vegas. Et ça signifie que toi aussi. » Andrei pencha la tête sur le côté et la regarda longuement. « Je crois que tu seras ravissante en rouge. »

Il aurait juré qu'il l'avait vue rougir tandis qu'elle se détournait.

Elle serait tout aussi jolie lorsqu'elle retirerait ce rouge. Et il avait des projets pour ce soir.

Tanya lissa du plat de la main la robe osée qu'elle portait. La ligne du décolleté plongeait profondément entre ses seins, et la robe moulait chacune de ses courbes. « Je ne peux pas porter ça, » déclara-t-elle en s'observant

dans le miroir. Andrei voulait qu'elle joue le rôle de sa maîtresse, mais porter cette robe était bien au-delà de ses compétences.

La femme qui devrait porter cette robe était sexy et sûre d'elle. Tanya était cuisinière dans un restaurant. Pas très sexy, tout ça. Et ses trois derniers petits amis l'avaient plaquée. Tant pis pour sa confiance en elle.

Elle s'empara cependant du fer à friser et entreprit de travailler sa coiffure. Andrei avait réussi à trouver une robe parfaitement assortie à son rouge à lèvres, et elle avait le sentiment qu'il l'avait fait exprès. Elle ne put s'empêcher de sourire en l'appliquant.

Le fait qu'il l'ait embrassée suffisait à la faire se sentir sexy et sûre d'elle.

« Très bien, encore une fois, » dit-elle à son reflet. « Ton nom est Lisa Banks, et tu es serveuse de banquet. L'homme que tu fréquentes est Tony Anderson, et il est riche au-delà de l'imagination. Il est aussi analyste. » Elle fit la grimace. « Qui diable pourrait croire qu'un homme avec des muscles pareils est un analyste ? »

On frappa à la porte de la salle de bains. « Tu parles toute seule, là-dedans ? » demanda Andrei.

« Je répète, » gloussa-t-elle. « Je ne fais que répéter. »

« Tu vas sortir un jour ? »

Elle se lança un dernier regard. Si elle avait su qu'elle devrait porter une robe pareille, elle se serait calmée sur les saucis à la crème. Par chance, son maquillage était d'assez bonne qualité pour cacher le bleu sur sa mâchoire. Et elle avait une marque de bronzage.

Lisa Banks n'arborerait jamais une marque de bronzage.

« Andrei, il faut que tu me trouves autre chose, » dit-elle en ouvrant la porte à la volée. « Cette robe, ça ne va jamais le faire. »

Il entrouvrit la bouche, et prit une brusque inspiration. « Bordel. Tanya. » Il s'éclaircit la gorge. « Tu es très bien. »

« Très bien ? » Son visage se décomposa. « Écoute, peut-être que tu n'as pas besoin de moi. Je peux rester ici. Je promets que je ne quitterai pas la chambre. Je ne veux pas te faire rater ton coup. »

Elle l'observa de pied en cap. Il était vêtu d'un smoking qui dissimulait tous les tatouages de son corps. Son regard remonta jusqu'à son cou. Elle tendit la main et l'effleura du bout des doigts. « Maquillage ? »

« Les analystes n'ont pas le cou tatoué, » dit-il d'un ton brusque. « Et tu vas venir avec moi parce que tu es à tomber. » Ses doigts glissèrent le long de sa joue. « Ne t'en fais pas. Je veillerai à ce qu'il ne t'arrive rien. »

Elle ferma les yeux et se délecta de son contact. « Andrei ? » demanda-t-elle doucement, sans pour autant savoir ce qu'elle demandait. Peu importait. Il se pencha plus près et effleura ses lèvres des siennes.

« Lisa Banks ne voudrait pas qu'on étale son rouge à lèvres, » murmura-t-il en s'éloignant.

Elle leva les yeux au ciel. « Lisa Banks n'a pas l'air très marrante. Très bien. C'est quoi, le plan ? »

« On a un contact à Las Vegas qui nous toyaute sur les gros flambeurs qui passent à Las Vegas. Certains d'entre eux doivent de l'argent à Gregory alors on surveille le montant de leurs gains de près. Je ne sais pas ce que Vadim faisait ici, mais s'il est venu, Vlad devrait le savoir. »

« Vlad sait que tu es Andrei ? Dans ce cas, pourquoi cette mascarade ? »

Andrei sourit. « Le fait qu'il s'appelle Vlad ne veut pas dire qu'il est russe. Il ne me connaît qu'en tant que Tony. Je ne parle pas directement à Vlad. Je garde un œil sur lui. »

« Tu ne risques pas de griller ta couverture en tant que Tony si tu lui parles ? » murmura-t-elle.

« J'aimerais ne pas le faire. Après tout, Vlad fait directement ses rapports à Gregory, et il ne sait pas que je suis à Las Vegas. Donc c'est là que tu entres en scène. »

Son cœur s'accéléra. « Pardon ? »

« Je vais t'expliquer en chemin. » Il tendit le bras. « Mademoiselle Banks ? »

« Monsieur Anderson, » fit-elle d'une voix tendue en lui prenant le bras. Côte à côte, il la conduisit jusqu'à la limousine qui les attendait. Le chauffeur leva la cloison, et Andrei se tourna pour glisser son doigt sous la bretelle de sa robe.

« Lisa Banks n'est pas qu'une simple serveuse de banquet. C'est une croqueuse de diamants qui cherche à viser un peu plus haut que ce pauvre vieux Tony Anderson. Alors quand Lisa posera des questions à Vlad à propos de Vadim, elle devra se montrer intéressée par lui. Surtout qu'elle les a vus ensemble il y a un mois ou deux. Compris ? »

« Est-ce que Lisa est intimidante ? » demanda-t-elle, les sourcils froncés.

« Non. Lisa est aguicheuse. Le sexe est une arme, ma chère. N'oublie jamais ça. » Il regarda à travers la vitre. « Nous y voilà. »

Tanya avait des papillons dans le ventre. Elle s'efforça d'entrer dans la peau de la sulfureuse Lisa Banks en descendant de la limousine, mais elle avait seulement l'impression d'être une enfant qui jouait à se déguiser. Heureusement, Andrei jouait bien son rôle, et elle pouvait facilement se reposer sur lui. Lorsqu'ils entrèrent dans le casino, il se mit à dépenser de l'argent en tous sens comme s'il s'était agi de petite monnaie.

Beaucoup d'argent.

Elle essayait d'affecter un air d'ennui, mais au fond d'elle-même, elle n'en revenait pas. Andrei était-il vraiment aussi riche ? Elle s'était dit qu'il la chambrerait lorsqu'il lui avait commandé du caviar et du champagne, mais ces sommes-là dépassaient la plaisanterie.

Elle aurait deux mots à lui dire à propos de l'hôtel miteux où ils avaient séjourné. « Anderson ! Bon retour parmi nous ! » Les hommes lui donnaient des tapes dans le dos et la regardaient avec envie, et les femmes mettaient leurs seins en avant en lui lançant des regards haineux. Tony Anderson avait manifestement une réputation.

Et Andrei avait sans nul doute l'apparence qui collait à cette réputation.

Il se pencha en avant et lui chuchotta à l'oreille. « Jette un coup d'œil sur la gauche. L'homme assis au bar, c'est Vlad. Le deuxième à gauche. Je veux que tu lui rentres dedans, que tu t'excuses abondamment, et que tu le reconnaises comme l'homme qui était avec Vadim. »

Son cœur battait la chamade dans sa poitrine tandis qu'elle tournait lentement la tête. Elle inspira profondément, embrassa Andrei sur la joue et traversa la foule. Il lui vint à l'esprit, tandis qu'elle s'éloignait de plus en plus d'Andrei, qu'elle pourrait prendre la fuite. Dans cette foule, avec tout ce qui se passait, il mettrait un moment à la retrouver. Peut-être qu'une fois

qu'elle aurait obtenu les informations dont elle avait besoin, elle se lancerait elle-même sur les traces d'Alana et l'avertirait de ce qui se tramait.

Elle fit pivoter sa cheville au moment où elle se retrouva derrière lui et lui rentra dedans. « Oh ! » s'exclama-t-elle en heurtant la table. Fidèle à sa maladresse, elle était parvenue à ce que tous deux percutent le bois. « Je suis tellement désolée ! »

Il tendit une main pour l'aider à reprendre son équilibre et parvint à la poser pile au-dessus de ses hanches. Ses yeux s'ouvrirent en grand lorsqu'il la regarda, et elle sourit en penchant la tête sur le côté. « Tout va bien ? »

« Oui, » baffouilla-t-il. Il retira sa main en hâte et remonta ses lunettes. Son accent était à cent pour cent américain, et l'on pouvait aisément comprendre pourquoi il gardait un œil sur les flambeurs. Vlad semblait capable de se fondre dans un mur s'il le souhaitait. Il passait complètement inaperçu. Voilà qui allait quelque peu compliquer la suite.

« Vous m'êtes familier. On se connaît ? »

Que ce fut dû au choc d'avoir marqué une mémoire, ou au choc d'avoir marqué celle d'une femme portant une robe aussi suggestive, Vlad recula d'un pas chancelant. « Familier ? » demanda-t-il comme s'il n'avait jamais entendu ce mot auparavant.

Elle prit le siège vide qui jouxtait le sien et se massa la cheville. Là, elle ne jouait pas la comédie. D'une manière ou d'une autre, elle s'était

vraiment blessée au cours de la fausse chute. « Je m'appelle Lisa Banks. Je jurerais vous avoir déjà vu quelque part. »

« Vlad. Et croyez-moi, je me souviendrais de vous, » dit-il tandis qu'il la scrutait de la tête aux pieds.

Tanya claqua des doigts. « Vlad. Vous n'avez pas l'air d'un Russe. Oh, c'est ça ! Vous étiez avec cet homme si charmant, il y a quelques mois de ça. Quel était son nom ? Il avait un accent russe des plus sexy. Vincent ? Vadim. »

« Une fantaisie de mes parents. Vous connaissez Vadim ? »

Après cette vidéo, elle en savait beaucoup plus sur Vadim qu'elle ne l'aurait souhaité. « Non, mais j'aimerais bien en savoir plus sur lui, c'est certain. Que pouvez-vous me dire ? »

Vlad lança un regard nerveux autour de lui. « Oh, vous avez l'air d'une fille bien. Je ne pense pas que vous ayez envie de frayer avec Vadim. De plus, la dernière fois que je l'ai vu, il avait l'air très amoureux. »

Bingo. Vlad avait vu Vadim au cours des dernières semaines. Comme conscient de la valeur de l'information qu'il venait de révéler, il se replia aussitôt sur lui-même. « Je crois que je vais faire une partie de dés. Veuillez m'excuser, » dit-il en glissant du tabouret.

Et merde. Si elle n'obtenait pas les renseignements dont ils avaient besoin, Andrei devrait les lui arracher par la force. Non seulement cela

ruinerait sa couverture, mais le pauvre gars le sentirait certainement passer. Elle tendit la main et lui agrippa le bras. « Je ne laisse jamais une autre femme se mettre en travers de mon chemin. » Elle glissa de son tabouret de bar, se serra contre lui jusqu'à ce qu'il retombe sur le tabouret, et balaya de la main quelques peluches qui se trouvaient sur sa veste. « Pourquoi ne pas me dire où je pourrais trouver Vadim ? Il se trouve que je m'ennuie un peu, ce soir. »

Vlad rougit comme une tomate. « Vadim n'est plus en ville. Il n'est resté ici qu'un jour ou deux, puis je crois qu'il a parlé du Colorado. Je serais tout à fait ravi de vous divertir si vous cherchez quelque chose à faire. »

Elle ignora la dernière suggestion tandis qu'elle faisait courir son doigt le long de la boutonnière de sa chemise. « Le Colorado ? Mais il y fait si froid. »

« Boulder est superbe à cette époque de l'année. »

Bingo. Au moment même où ses doigts allaient descendre trop bas, elle sentit une main se refermer sur sa taille. « Chérie. Qu'est-ce que tu fais ? » gronda Andrei.

Les yeux de Vlad s'arrondirent sous l'effet de la peur, et Tanya s'écarta de lui. « Tony. J'aidais juste ce beau jeune homme à remettre sa cravate en place. Je la lui ai mise un peu de travers en le bousculant. » Elle sourit et leva la main pour redresser sa cravate.

« Très bien. Je n'aimerais pas me dire que tu cherches d'autres formes de divertissement. »

Tanya leva les yeux aux ciel à l'attention de Vlad et se retourna. « Je n'ai besoin que de toi, » dit-elle. Completely taken by her character, she pulled Andrei down and kissed him hard. Lorsque sa langue se glissa dans sa bouche, elle sentit ses mains errer le long de son dos et sur les courbes de ses fesses. Il la serra contre elle, et elle le sentit durcir.

Prenant conscience du fait qu'ils étaient en public, elle s'écarta de lui. « Tu as abîmé mon rouge à lèvres, » minauda-t-elle en le tirant à l'écart.

Il posa la main au creux de ses reins et la poussa pratiquement hors du casino. « Ton fric, » murmura-t-elle en s'arrêtant à l'entrée, mais il continua de s'éloigner.

« Je me contrefous du fric. » La limousine freina et, avant que Tanya ne comprenne ce qui se passait, Andrei l'attira sur ses genoux. Ses mains remontèrent le long de ses jambes, entraînant le tissu rouge. « Alors, qu'est-ce que tu as trouvé, Lisa ? »

Ils ne faisaient que jouer la comédie. Peut-être qu'Andrei devait donner le change devant le chauffeur. Elle n'en savait rien, et honnêtement, elle s'en fichait. Elle ne parvenait à se concentrer que sur sa main qui remontait de plus en plus haut sur l'intérieur de sa cuisse. Lorsqu'il atteignit

l'espace humide où ses cuisses se rejoignaient, il s'arrêta, et ouvrit de grands yeux.

« Je ne pouvais pas me permettre d'avoir une marque de culotte, » dit-elle d'une voix étouffée. Seigneur, il n'allait pas s'arrêter en si bon chemin, si ? Aucun obstacle ne l'empêchait de glisser ses doigts en elle. Alors pourquoi ne le faisait-il pas ?

Avec un grondement, il l'attira à lui et captura de nouveau ses lèvres. Ses genoux s'écartèrent, et il glissa un doigt en elle tout en appuyant de son pouce sur son bouton turgescant. Elle gémit et souleva ses hanches à la rencontre de sa main. Il fallait qu'il aille plus fort. Il fallait qu'il aille plus vite.

Au lieu de cela, il ne bougea pas du tout ses doigts. Ses yeux s'ouvrirent brusquement et elle le dévisagea. « Qu'est-ce que tu fais ? »

« J'attends que tu me répondes, » fit-il avec un sourire.

« Et le sexe est une arme ? » Elle haussa un sourcil et reserra lentement ses jambes. « Il va falloir faire mieux qu'un seul doigt si tu veux des réponses de ma part, » provoqua-t-elle.

Il renifla avec dédain, mais ne bougea pas. Au lieu de cela, il fit lentement aller et venir son doigt en elle. C'était le plus léger des mouvements, et pourtant, il avait sur son corps un effet incroyable. « Si tu attends jusqu'à l'hôtel, je te promets que je serai loin d'être aussi doux avec

toi, » murmura-t-il en léchant l'extérieur du lobe de son oreille. « Tu ferais mieux de parler maintenant. »

Andrei appuya plus fort sur son clitoris, lui coupant le souffle. « Peu importe ce que tu comptes m'infliger, je peux l'encaisser, » murmura-t-elle tandis que le plaisir montait en elle. Seigneur, il la touchait à peine, et elle était sur le point d'exploser. Souriant comme s'il en avait conscience, il ralentit ses mouvements. Elle serra les dents pour s'empêcher de le couvrir de jurons, et la limousine s'arrêta enfin.

Il retira sa main et baissa lentement sa robe. Le chauffeur prit son temps pour ouvrir la portière, et au moment où il le fit, elle était sur son propre siège, et présentable.

Si l'on exceptait ses joues rougies.

Andrei ne la toucha pas tandis qu'ils entraient dans l'hôtel. Dans l'ascenseur, il s'installa dans le coin opposé et lui adressa un sourire entendu. Elle bouillait de colère en silence.

Il ouvrit galamment la porte et l'invita à entrer d'un geste de la main, mais elle ne le regarda pas dans les yeux. Si c'était sa façon de jouer, elle ne voulait rien avoir à voir avec ça.

Tout à coup, il saisit ses bras et la retourna. Elle poussa un cri aigu lorsque les menottes se refermèrent sur ses poignets, bloquant ses bras dans son dos. « Andrei ! »

Il radoucit son contact et la poussa doucement vers le lit. « Je t'aurai avertie, » dit-il d'une voix grave. « C'est ta dernière chance, Tanya. Dis-moi ce que Vlad t'a dit. »

Il était toujours en train de jouer, mais Tanya était sûre qu'elle n'avait rien à craindre d'Andrei. Au lieu de cela, elle leva le menton. « Vas-y. Lisa a peut-être peur qu'on étale son rouge à lèvres, mais pas moi. »

Avec un grondement, il la poussa sur le lit et se pencha sur elle. Il tira le haut de sa robe sur le côté d'un coup sec, il libéra l'un de ses seins. Il en caressa immédiatement le bout de son pouce. Encore et encore. Ses mamelons avaient toujours été sensibles, et frôlaient à présent la douleur tandis qu'il les pinçait et les caressait. Lorsqu'elle geignit, il se pencha en avant et le lécha.

« Tu vas devoir faire mieux que ça, » gémit-elle lorsqu'il s'arrêta. Le désir assombrit ses yeux tandis qu'il écartait l'autre pan de sa robe et dévorait son autre mamelon. Sa tête retomba en arrière, et l'inconfort dû au fait d'avoir les mains liées disparut. Il n'y avait plus rien d'autre.

« Dis-moi ce que tu as appris, » murmura-t-elle en glissant une main sous sa robe. « Et je te donnerai ce que tu veux. »

Son doigt se glissa en elle, et elle s'efforça de se concentrer sur ce qu'il disait. « Y compris me libérer ? » demanda-t-elle, à bout de souffle.

Il s'interrompit, se pencha plus près et appuya ses lèvres contre la base de sa gorge. « Tu peux franchir cette porte quand tu veux, je ne t'arrêterai pas. Vas-y. Essaie de t'enfuir. Tu ne le feras pas. Et tu sais pourquoi ? »

Elle le dévisagea, le souffle coupé. Son regard était dur, mais sa voix était douce, et ses doigts ne cessaient jamais de bouger. « Tu as trop envie de ça. Tu aimes l'aventure. L'adrénaline. Le danger. »

Avant qu'elle ne puisse le contredire, il appuya plus fort sur son clitoris, et elle poussa un cri tandis que son orgasme prenait le contrôle de son corps. Elle gémit et se débattit, puis s'effondra dans ses bras.

Mais elle garda son secret.

Alors qu'il retirait ses vêtements, il ne semblait même plus se soucier de ce qu'elle avait découvert. Ses yeux ne quittèrent pas ceux de Tanya tandis que sa chemise, puis son pantalon, tombaient. Elle émit une exclamation étouffée lorsqu'il en jaillit, et fut prise d'un violent désir de poser ses mains sur lui. « Enlève-moi les menottes, » haleta-t-elle.

« Pas avant d'avoir eu ce que je veux, » gronda-t-il.

« Je t'en prie. J'ai besoin de te toucher, » supplia-t-elle. Un grondement sourd roula dans sa gorge tandis qu'il extirpait la clé de sa poche et se penchait sur elle. Elle se retourna afin de lui faciliter l'accès,

mais lorsque les menottes tombèrent, il appuya sur son dos pour la maintenir sur le ventre et dépouilla son corps de la robe.

« Tellement belle, » murmura-t-il tout en faisant courir sa langue le long de son dos. Elle gémit lorsque ses doigts parcoururent ses fesses, et, alors qu'elle soulevait ses hanches, elle était déjà de nouveau humide et prête pour la suite.

D'une poussée vers le haut, elle se dégagea de sous lui en se tortillant et referma ses doigts sur lui. Il était plus épais et plus long que tout ce qu'elle avait connu auparavant, et il lui fallait à tout prix l'avoir en elle. Il émit un grognement sourd et ferma les yeux alors qu'elle le caressait, et elle fut impressionnée par son endurance.

Combien de temps tiendrait-il en elle ? Combien de fois la ferait-il jouir ?

« Allonge-toi, » murmura-t-il. Elle le lâcha et se cala contre les oreillers. Il prit place entre ses jambes et se pencha sur elle. « J'ai pensé à ce moment depuis l'instant où ta photo a atterri sur mes genoux. Tu n'as aucune idée de ce que j'ai pu fantasmer. »

Tanya souleva ses hanches pour le frôler, et il émit un grognement. « Tu n'as plus besoin de fantasmer. Je suis là. »

Sans vraiment l'avertir, il souleva ses hanches et plongea en elle. Un cri de plaisir s'étrangla dans sa gorge alors qu'il s'arrêtait à peine. Il l'étirait

et l'emplissait tout entière, et lorsqu'il fut entré aussi profondément que possible, il recula et donna un nouveau coup de reins.

« Putain, » siffla-t-il. « Tu es si étroite. »

« Ne t'arrête pas, » supplia-t-elle. Le sexe ne lui avait jamais procuré pareille sensation auparavant. Elle n'avait jamais rien éprouvé de tel auparavant. Il captura avidement ses lèvres et continua de donner des coups de boutoir en elle. Tandis que montait un second orgasme, elle roulait son bassin et se tortillait sous lui. Tout en l'enveloppant de ses jambes, elle se soulevait encore et encore pour le recevoir aussi profondément que possible.

Elle en voulait davantage.

« Dans l'autre sens, » murmura-t-elle.

Il les renversa. Elle agrippa la tête de lit tandis qu'elle l'enfourchait, il la saisit par les hanches, et, alors qu'elle le chevauchait, il atteignit des sommets auxquels personne ne l'avait conduit jusqu'alors. Et lorsqu'elle vola en éclats autour de lui, il la soutint et l'obligea à tenir plus longtemps. Elle le chevaucha à travers son orgasme, et au-delà. Ses jambes protestaient violemment, mais le plaisir était trop intense. Addictif.

« Andrei. Baise-moi, Andrei, » gémit-elle, son corps ruisselant de sueur. Ses mains la serraient si fort tandis qu'il l'empalait brutalement qu'elle savait qu'il lui ferait des bleus, mais elle s'en moquait. Tout à coup,

ses gémissements à lui rejoignirent les siens, et lorsque son corps se tendit enfin tandis que l'orgasme le plus intense de sa vie s'emparait d'elle, il poussa un cri et se pressa contre elle tandis qu'il répandait sa semence.

Épuisée et tremblante, elle s'effondra sur lui. Elle n'avait jamais rien éprouvé de tel de toute sa vie.

“Boulder,” murmura-t-elle en fermant les yeux. « Il est à Boulder, dans le Colorado. »

Il l'enveloppa de ses bras, et elle s'endormit alors qu'il était encore en elle.

Chapitre Six

Il était sous la douche lorsqu'elle se réveilla. Tanya s'étira sur le lit et s'efforça de comprendre ce qui avait bien pu se passer la nuit précédente. Non qu'elle n'eût pas su que cela allait arriver. Leur badinage sexuel n'avait connu aucune interruption depuis l'instant où il avait posé les mains sur elle, et si elle devait être honnête, elle savait que coucher avec Andrei avait été inévitable. Elle avait trop envie de lui.

Et c'était apparemment réciproque.

Mais Tanya était une vraie romantique. Elle ne couchait pas avec des hommes dont elle se fichait. Et il était impossible qu'elle eût des sentiments pour Andrei. Tout ça n'était qu'une version particulièrement tordue du syndrome de Stockholm.

Satisfaite de cette explication, elle se glissa hors du lit et se mit à la recherche de ses vêtements. Lorsqu'elle vit la robe rouge qui gisait sur le sol, elle serra les poings. Qui était-ce, la nuit précédente ? Cette femme qui soutirait des informations aux hommes en les séduisant ? Ce n'était pas elle. Elle ne faisait pas ce genre de choses.

Et que diable était-elle censée faire à présent ?

L'eau cessa de couler et elle se dépêcha de trouver quelque chose à se mettre avant qu'il ne sorte de la douche. Lorsqu'il en émergea, elle lutait encore pour glisser ses jambes dans son jean, et elle tomba à la renverse, toujours vêtue de son seul soutien-gorge.

Uniquement vêtu de cette serviette basse, il s'essuya les cheveux à l'aide d'une petite serviette et la regarda longuement. « Un problème ? » fit-il avec un lent sourire.

« Non, » se hâta-t-elle de répondre. « Aucun problème. J'ai juste perdu l'équilibre. »

« Les jambes qui flageollent, ça veut dire que le sexe était bon, » dit-il avec un petit rire.

Elle rougit et secoua la tête. « Non. Non, je me suis seulement pris les pieds dans le jean. C'est tout. Mes jambes ne flageollaient pas. »

« Alors tu nies le fait que c'était bien, la nuit dernière ? »

La nuit précédente avait été la meilleure de son existence, mais elle n'allait certainement pas le lui dire. « C'était pas mal, la nuit dernière. C'était juste hors de mon personnage. »

Andrei leva les yeux au ciel. « Je t'en prie, ne me fais pas le coup du 'je ne fais pas ce genre de trucs d'habitude'. On en avait tous les deux envie était c'était bien plus que pas mal. »

« Je ne fais pas ce genre de trucs d'habitude, » dit-elle. Elle réalisa avec horreur que ses yeux s'emplissaient de larmes. « Et je me contrefiche de ce que tu en penses. Je ne suis pas cette grue qui s'habille en rouge et fréquente les casinos sous couverture. Je suis un putain de cuistôt pour une chaîne de restaurant, et tout ce que je veux, c'est retrouver ma meilleure amie et devenir un chef. Mais tu me transformes en cette femme qui se prostitue à la pègre russe. »

Il la dévisagea froidement, et elle se figea. Elle n'était pas censée la jouer détendue ? Légèrement effrayée et humiliée, elle se précipita dans la salle de bains et ferma la porte à clé.

Elle s'aspergea le visage d'eau froide et entreprit de se brosser les dents. Lorsqu'elle vit son reflet dans le miroir, elle fronça les sourcils. La personne qui lui retournait son regard n'avait pas l'air de quelqu'un qui avait honte. Au lieu de cela, elle était pour ainsi dire resplendissante. Le plaisir avait manifestement fait des merveilles sur sa peau.

« Tanya, » dit Andrei en frappant à la porte.

« Je me brosse les dents, » marmonna-t-elle, la bouche pleine de dentifrice.

Elle l'entendit se balancer d'un pied sur l'autre derrière la porte avant de s'éloigner enfin. Il avait apparemment changé d'avis à propos de ce qu'il voulait dire. Et c'était très bien ainsi. Il n'avait vraiment aucune raison de

s'excuser. Elle avait fait tout ce qu'il lui demandait sans poser la moindre question, et ce qui était arrivé la nuit précédente, elle l'avait désiré plus que tout.

Tanya ne pouvait s'en prendre qu'à elle-même.

Après avoir fini sa toilette, elle redressa les épaules et revint dans la chambre d'un pas décidé. « Alors, c'est quoi, la suite ? » demanda-t-elle en enfilant son haut. Il l'observa attentivement, mais elle évita son regard. « Je suppose qu'on va à Boulder maintenant ? »

« J'ai un contact à Boulder, » répondit brièvement Andrei.

« Évidemment, » marmonna Tanya. « Il y a des endroits où tu n'as pas de contact ? »

« Il y en a beaucoup. Mais si Vadim est allé à Boulder, c'est parce qu'il avait besoin de quelque chose. Et en général, quoi qu'il lui faille, on peut le trouver dans nos points de ralliement. Le Colorado est une plaque tournante du trafic de cocaïne. On a plusieurs gars là-bas. »

« Il a besoin de quoi, alors ? »

Andrei haussa les épaules. « C'est une excellente question. À présent, je suis sûr qu'il a de faux papiers, et Vadim a des milliards de dollars.

Évidemment, ils sont inaccessibles à moins qu'il ne les retire en liquide. »

Andrei se figea. « C'est ça. »

« De quoi ? »

« On ne peut pas transporter autant de liquide sur soi. Ça attire les soupçons. Donc il le planque dans différents endroits pour y avoir accès quand il en aura besoin. »

Tanya fronça le nez. « En l'enterrant dans les montagnes ? »

« C'est un peu plus sophistiqué que ça, » fit-il avec un rire creux. « On parle de diamants et d'autres objets de valeur qui peuvent être mis en dépôt sécurisé dans des banques. Des biens lucratifs achetés sous un faux nom qui peuvent facilement être vendus. Quand il a besoin de l'argent, il les vend. »

« Mais ça voudrait dire qu'il devrait voyager en permanence. »

« Si Vadim veut rester sous les radars de Gregory, il faudra qu'il voyage en permanence. Les gens planquent du fric dans le monde entier. Ils en gardent assez sur eux pour tenir une année, et quand ils n'en ont plus, ils passent à la cible suivante. »

Tanya avait du mal à imaginer qu'Alana puisse être d'accord pour se déplacer ainsi dans le monde entier, mais après tout, elle ne pensait pas non plus qu'Alana serait du genre à tout plaquer pour partir avec un mafieux russe.

À en juger par la vidéo qu'elle avait vue, elle avait fait son choix.

« Tanya, » dit doucement Andrei. « Si tu veux t'en aller, tout ce que tu as à faire, c'est partir. Je ne te retiendrai pas. »

« Tu l'as déjà dit, » dit-elle d'un ton amer. « Tu es plutôt certain que je suis accro à ce style de vie, et que je ne partirai pas. »

« Je me suis trompé. »

Elle leva brusquement les yeux vers lui. « Je n'en suis pas sûre. Mais je ne partirai pas avant qu'on l'ait trouvée. Alors allons-y. »

Au bout de cinq heures de route, elle dormait profondément. Andrei lança un regard en direction de sa silhouette endormie et fronça les sourcils. Il n'avait pas su à quoi s'attendre ce matin-là, mais sûrement pas à des larmes ni à de la colère.

Elle était la seule femme, de toutes celles qu'il avait eues, à avoir pleuré après.

Évidemment, il choisissait des femmes qui savaient qu'elles ne devaient pas s'attacher à lui. Andrei ne souhaitait rien d'autre que dépenser un peu d'énergie. Il n'avait jamais recherché une relation ni une liaison à long terme. Il y'avait eu quelques femmes qu'il avait vues plus d'une fois, mais la plupart du temps il ramassait des coups d'un soir , et il était toujours parti au matin.

C'était plus qu'un besoin qui l'avait poussé vers Tanya. Il avait beau refuser de l'admettre, il éprouvait quelque chose. Il était contrarié de la voir blessée et marquée d'un hématome. Il était contrarié du fait qu'elle avait

pleuré. Et la serrer contre lui après qu'elle eût joui lui avait procuré un plaisir infini.

Mais ça ne durerait pas pour toujours. Elle n'était pas le genre de fille qui le suivrait partout. Et Gregory ne consentirait jamais à un tel accord. Les hommes de Gregory ne se mariaient pas sans la permission de Gregory. C'était simplement leur vie.

Et quel genre de vie pourrait-il offrir à une femme comme Tanya ? Il partait des mois durant pour faire le sale boulot de Gregory. Il revenait avec du sang sur les mains sans en être plus troublé que cela. Ses enfants tomberaient sous la tutelle de Gregory. Ayant grandi dans la sphère privée de Gregory, Andrei avait vu comment les choses se passaient pour les femmes. Elles avaient beau être assoiffées de pouvoir au début, une fois qu'elles avaient porté des enfants, elles essayaient souvent de s'enfuir.

Elles n'allaient jamais loin.

L'autoroute avait été déserte sur des kilomètres, mais lorsque le soleil éclaira son rétroviseur, il fronça les sourcils. Sur la route plate, il pouvait distinguer une autre voiture qui roulait à un peu moins d'un kilomètre derrière lui.

La distance idéale pour suivre quelqu'un.

Mais il se faisait des idées. Comment quiconque aurait pu savoir qu'ils étaient à Las Vegas ? Il n'avait aucune raison de soupçonner que

Gregory ou Sousa ait envoyé des hommes à sa poursuite. Il se détendit donc, mais garda un œil sur la voiture. Lorsque la route se mit enfin à grimper, Il accéléra au sommet de la pente et fonça dans la descente. Lorsque la voiture noire derrière lui arriva en haut, elle accéléra également.

Le cœur d'Andrei s'arrêta. Ils le suivaient.

La voiture noire dût s'apercevoir qu'elle était grillée car elle changea de vitesse. Elle se rapprochait, et bien qu'Andrei roulât déjà à bien plus de cent kilomètres par heure, il ne pouvait pas aller beaucoup plus vite. Lorsqu'ils heurtèrent une petite bosse et décollèrent du sol, Tanya se réveilla.

« Andrei, » s'exclama-t-elle. « Ralentis. Qu'est-ce que tu fais ? »

« On nous suit, » dit-il d'un air sombre. « Fais profil bas et accroche-toi. »

Elle pâlit et s'agrippa à la poignée de la portière, mais n'ajouta rien de plus. La voiture noire s'approcha encore et encore jusqu'à ce qu'Andrei puisse enfin voir le conducteur. Il ne reconnut pas l'homme derrière le volant.

« Sousa, » murmura-t-il. Ce devait être un de ses hommes. « Comment il nous ont trouvés ? » gronda-t-il.

La voiture les heurta légèrement, mais cela suffit amplement. Dans une embardée vers l'avant, Andrei perdit le contrôle de la direction, et la

voiture manqua de peu de sortir de la route. Agrippé au volant, il la redressa d'une poussée brusque, mais la voiture noire freinait déjà derrière lui.

« Baisse-toi, » cria-t-il en voyant le pistolet. Lorsque la balle fit voler les vitres en éclat, il poussa Tanya au sol et se plaça au-dessus d'elle. La voiture gronda tandis qu'elle sortait de la route en direction de la mince barrière de bois tout près d'eux. Il l'attira en arrière juste avant que la voiture ne percute un arbre et que les airbags de jaillissent.

Elle poussa un hurlement, mais il était déjà en train de détacher sa ceinture de sécurité et de dégainer son arme. Du sang ruisselait de sa tête. « Reste ici, » murmura-t-il en grimpant sur le siège arrière. La vitre était en morceaux, et il se glissa rapidement à travers.

« Ça veut dire quoi, ça, reste ici ? » s'exclama-t-elle d'une voix étranglée. Elle fit néanmoins ce qu'il disait. Andrei s'accroupit derrière la voiture et se déplaça derrière l'arbre. Il observa tandis que trois hommes sortaient de la voiture noire et s'approchaient lentement du lieu de l'accident, l'arme au poing.

Le conducteur était sans doute encore dans la voiture. Il visa depuis sa cachette et attendit.

« La fille est inconsciente, » marmonna l'un des hommes. « On l'emmène ou on la tue ? »

« Où est le gars de Volkov ? »

« Il n'est pas là. »

« Emmenez-la. »

Aussitôt qu'ils tendirent la main vers la poignée de la portière, Andrei tira les deux premiers coups, touchant le conducteur de la voiture. Lorsque les trois hommes pivotèrent, il eut facilement les deux premiers.

Le dernier homme se baissa derrière la voiture, privant Andrei d'un bon angle de tir. Trois balles atterrirent dans l'arbre, et Andrei fut forcé de sortir de sa cachette. Tandis qu'il bondissait et roulait au sol, le troisième homme passa la tête derrière la voiture et braqua son arme sur lui.

Andrei tira. L'homme s'effondra en gémissant. « Tanya, » cria Andrei en faisant le tour de la voiture. Elle était recroquevillée sur le plancher. « Ils ont dit que tu étais inconsciente. »

« Je n'avais pas vraiment envie qu'ils me demandent où tu étais passé, » rétorqua-t-elle en s'extrayant avec difficulté de la vitre. « C'était qui ? »

Andrei se pencha pour fouiller les poches des morts. « Les hommes de Sousa, sans aucun doute. Je ne sais pas où ils pêchent leurs infos, mais ils savaient qu'on était à Las Vegas. La question, c'est de savoir s'ils savent qu'on va à Boulder ou s'ils ne faisaient que nous suivre. »

« C'est important ? » demanda-t-elle précipitement. « On doit quand même y aller, pas vrai ? »

« Oui, » dit-il sombrement. « Il le faut. » Un sourire mauvais barra son visage. « Et pour ça, on va prendre leurs pneus. »

OceanofPDF.com

Chapitre Sept

« Tu saignes encore. Andrei, tu dois voir un médecin, » dit Tanya tout en tapottant sa plaie. Il l'avait examinée afin de s'assurer qu'elle n'était pas blessée. Ensuite, il avait arraché le système de localisation GPS de la voiture et il avait repris la route. La coupure de sa tête continuait de saigner, et, en dépit de toutes ses tentatives pour arrêter le saignement, il ne cessait pas.

Elle se pencha par-dessus le boîtier à vitesses pour y appliquer de nouveau la serviette . « La serviette est trempée. Il faut qu'on s'arrête. »

« On a déjà perdu trop de temps, » dit-il en écartant sa tête d'un mouvement brusque. « Je vais bien. »

« Tu ne vas pas bien, » fit-elle, haussant le ton. « Andrei Volkov, tu vas garer cette voiture devant la prochaine pharmacie ou, Dieu me vienne en aide, je t'assommerai et je panserai moi-même la blessure. »

« Je conduis. Si tu m'assomes, on finira dans le décor, » dit-il doucement.

« Andrei ! »

« Très bien, » gronda-t-il. « Très bien. » Il repéra l'enseigne d'une chaîne de pharmacies sur la gauche et s'y gara. « Prends ce dont tu as

besoin. Dépêche-toi, » dit-il en lui tendant de l'argent. Tanya le lui arracha des mains avec un regard assassin.

« Espèce de bourrique, saleté de... » elle ne finit pas sa phrase et claqua la portière. Ses mains tremblaient toujours tandis qu'elle entrait dans le magasin. Tandis qu'elle prenait de l'alcool à 90°, de la gaze, du sparadrap et des bandages, elle s'efforçait d'ignorer les images qui tournaient en boucle dans sa tête.

L'arme braquée sur elle. Les hommes qui tombaient comme des mouches tandis qu'Andrei les abattait un par un. Un homme comme ça, un homme qui sourçillait à peine en assassinant quatre types, était aussi froid qu'on peut l'être. Alors pourquoi ne pouvait-elle pas s'empêcher de souhaiter qu'il éprouvât quelque chose pour elle ?

N'importe quoi.

Après avoir payé ses achats, elle remonta aussi rapidement que possible dans la voiture. Il était déjà sur la route lorsqu'elle sortit les outils de premiers secours du sac. « Tu ne pouvais pas attendre que j'aie fini ? » murmura-t-elle en se tournant pour essuyer sa plaie avec de la gaze.

« Comme je l'ai déjà dit, on a perdu trop de temps, » répliqua-t-il sèchement.

Tanya leva les yeux au ciel et tamponna la plaie. Une fois le surplus de sang enlevé, elle se servit de l'alcool pour la nettoyer. Il ne grimaça

même pas à la brûlure. « La plupart des hommes pleurnichent comme des bébés, » marmonna-t-elle.

« Tu rafistoles souvent des hommes ? » fit-il.

« Quelques ex petits-amis, » admit-elle en rougissant. « Jamais pendant qu'ils conduisaient, cela dit. »

« Content d'être ton premier, » fit-il d'un ton amusé.

Elle l'ignora. « Est-ce que tes oreilles bourdonnent ? Est-ce que ta vision est floue ? Tu te rappelles ce que tu as mangé hier soir ? »

« Non, non, et c'est toi que je voulais bouffer hier soir, mais on n'en a pas eu l'occasion. Aïe ! »

Elle savait très bien qu'elle ne lui avait pas fait mal, mais elle appuya sur la plaie un peu plus fort que nécessaire. Une fois qu'elle l'eût bandée, elle se cala de nouveau dans son siège et attacha sa ceinture de sécurité. « J'ai aussi pris de l'aspirine. On aura des courbatures demain. Et, contrairement à toi, je ne suis pas insensible à la douleur. »

Il ne lui retourna pas une de ses remarques provocatrices, et elle soupira. Elle commençait à se lasser de ces moments de silence gênants.

« On va où ? » finit-elle par demander lorsqu'elle n'y tint plus.

« Je cherche un contact, mais on va jeter un coup d'œil à différents endroits. Il se déguise en sans-abri et change tout le temps de place. On a déjà dépassé deux de ses coins. J'ai le sentiment qu'il est sur Pearl Street. »

« Joli nom. Attends, il se déguise en sans-abri ? Alors il fait la manche ? Vous ne le payez pas, vous autres ? »

« Oh, il n'est pas à plaindre. Et oui, il fait quand même la manche. »

« C'est horrible. Pourquoi est-ce que vous autorisez ça ? Il y a de vrais sans-abris qui ont besoin d'argent ! »

Andrei gardait les yeux sur la route. « En effet. Il y en a. Et Sergei en a rencontré la plupart. À la fin de la journée, il distribue sa nouvelle fortune, et une partie de la sienne, aux véritables sans-abris. »

Tanya sentit la honte lui brûler la poitrine. « C'est gentil, » dit-elle enfin.

« On fait de sales trucs, Tanya. Mais on n'est pas tous des sales types. »

Aider les sans abris était une bonne chose, mais ça n'effaçait pas exactement le sang de leurs mains. Elle n'en fit cependant pas la remarque. Ce n'était pas le meilleur moment pour se mettre à chercher la bagarre. « Merci de m'avoir sauvée. Une fois encore, » dit-elle à la place.

Il ne dit rien en retour. Il gara la voiture et déboucla sa ceinture de sécurité. « On ne peut pas conduire sur Pearl Street, alors il faut qu'on marche. »

Tanya le suivit le long de la rue pavée de briques et s'émerveilla des superbes œuvres d'art qui y étaient exposées. Des statues de bronze

s'alignaient le long du trottoir, et de magnifiques peintures étaient suspendues à des chariots mobiles. Elle mourait d'envie de s'asseoir simplement sur un banc pour lire et regarder les gens passer.

S'il s'en aperçut, il n'en laissa rien paraître. Au lieu de cela, il la saisit par le coude. « Le voilà. Reste ici. Je ne veux pas qu'il sache qu'on est ensemble. Et quand je partirai, attends vingt secondes et suis-moi jusqu'à la voiture. Ne t'en fais pas. Je ne te quitterai pas des yeux une seule seconde. »

Tanya hocha la tête et s'assit sur le banc. Elle aurait voulu avoir un livre ou quelque chose pour s'occuper les mains, mais un groupe d'enfant jouaient dans un grand bac à sable, et, à la place, elle se divertit en les observant.

Leurs parents ne seraient-ils pas pris de panique s'ils savaient ce qui se passait juste à côté de leurs enfants ?

Si elle survivait à tout cela, elle ne verrait plus jamais le monde de la même façon.

Andrei laissa tomber quelques pièces ainsi qu'un jeton fait pour moitié d'or et pour l'autre moitié d'argent, qu'il gardait dans sa poche. Sergei leva les yeux et grimaça. Les quelques fois où le chemin de Sergei avait croisé le sien, Sergei n'était pas reparti très heureux.

« Tire-toi, » grogna-t-il.

Andrei l'ignora. « T'as vu quelque chose d'intéressant, ces temps-ci ? » demanda-t-il à voix basse. Tout le monde ne savait pas que Vadim avait disparu, et Andrei n'avait aucune envie de diffuser l'information. Mais si quelqu'un d'autre était au courant, c'était Sergei. Il avait été proche de la mère de Vadim. Andrei avait l'impression que Sergei n'avait jamais entièrement pardonné Gregory pour ce qu'il lui avait fait.

« Ouais. Il y a un gars qui vient plusieurs fois par semaine habillé de plumes. Il y a ces gens tout petits qui arrivent à se fourrer dans des boîtes. Et il y a ce Russe intéressant qui court après sa queue, » dit Sergei avec un large sourire.

Andrei prit une profonde inspiration et s'efforça de ne pas frapper Sergei. Ce type pouvait être insupportable par moments. « Et ce Russe n'aurait pas de la famille qui se serait arrêtée dans le coin ? » fit-il, les dents serrées.

« Peut-être. Qu'est-ce que ça peut te faire ? »

« Un père très inquiet le recherche. »

Sergei haussa les épaules. « C'est un adulte. Personne ne devrait s'inquiéter pour lui. »

Andrei se pencha en avant et dévisagea l'homme plus âgé. « Je sais qu'il a choisi de partir, Sergei. Et je sais que tu le sais. Gregory lui

pardonnera s'il revient, mais s'il ne revient pas, Gregory pourrait bien le tuer. »

« Tu sous-estimes ton cousin, » dit doucement Sergei. « Et je me fous de ce qui pourrait arriver. Ce qui m'intéresse, c'est la jolie blonde que tu a amenée avec toi. Elle n'a pas l'air d'un otage. »

« Elle est mon otage, » rétorqua sèchement Andrei.. « J'essaie d'appâter la nana de Vadim. »

« Très belle femme, cette Alana. Et si gentille. Et si amoureuse. » Son regard dépassa rapidement Andrei et se posa sur Tanya. « Elle a l'air bien proche de toi. La plupart des otages s'enfuiraient une fois seuls. Mais elle est simplement assise là à t'attendre patiemment. Oh, regarde Elle nous observe, à présent. Seigneur, est-ce de l'inquiétude dans ses yeux ? » fit Sergei avec un large sourire. « Est-ce de l'amour dans ses yeux ? »

La rage submergea Andrei, qui empoigna Sergei par le col et le plaqua violemment contre le mur. « Ne la regarde même pas. »

Conscient du regard des gens autour d'eux, il lâcha Sergei et secoua ses vêtements. « Où est Vadim ? »

« Je vais te dire où il allait, mais je ne sais pas où il est maintenant. Et je ne te le dis pas parce que j'ai peur de toi ou parce que je veux que tu le ramènes. Je te le dis parce que tu pourrais bien apprendre deux ou trois trucs de lui. » Sergei regarda nonchalamment alentour avant de reporter son

attention sur lui. « Il va vendre deux ou trois chouettes œuvres dans une galerie d'art ce soir. Il était là pour les préparatifs, mais je ne sais pas s'il sera là pour l'évènement. »

« Comment tu sais ça ? Est-ce qu'il avait besoin de tes services ? »

Sergei sourit de toutes ses dents. « Ce qu'il voulait de moi n'avait rien à voir avec l'art. »

Andrei plissa les yeux. « Qu'est-ce qu'il voulait de toi ? »

« Des alliances. »

Chapitre Huit

Marriés. Andrei avait du mal à le croire. Vadim avait réellement l'intention d'épouser cette femme. Que diable était-il censé faire de cette information ?

Frustré, il laissa Tanya à l'hôtel et partit à la recherche de tenues appropriées pour la soirée. Elle avait insisté pour acheter sa robe seule, mais il n'avait pas envie de la voir pour l'instant. En réalité, c'était plus compliqué que cela. Il ne voulait pas se la rappeler en permanence. Le goût de sa peau. La façon dont elle l'enveloppait si étroitement.

Sa manière d'embrasser.

Avec un juron, il s'arrêta dans la rue et s'appuya contre le mur. Vadim n'était pas du genre à se marier. Andrei avait toujours pris son cousin plus âgé pour modèle, et à présent que Vadim s'écartait du chemin, il ne savait plus quoi faire. Vadim quittait le troupeau. Vadim était amoureux et allait se marier.

Andrei aurait voulu dire que cela lui échappait entièrement, mais la vérité, c'était qu'il comprenait très bien. Il voyait en Tanya des choses qu'il ne voulait pas voir. Il aimait en Tanya des choses qu'il ne voulait pas aimer.

Elle suscitait en lui des réactions qui n'étaient pas seulement physiques.

Agacé, il la repoussa hors de ses pensées et continua de marcher en direction de la boutique. Il trouverait Vadim ce soir, et il savait exactement ce qu'il lui dirait.

Andrei il lui dirait qu'il était un imbécile. Il était en train de laisser une femme l'attendrir. Il fallait qu'il la quitte et qu'il revienne vers Gregory. Alors, peut-être qu'Andrei quitterait Tanya.

Au souvenir de la réaction de Tanya à la robe rouge, il opta pour quelque chose de plus sobre. La robe noire moulerait quand même ses courbes, et elle était fendue dangereusement haut, mais le tissu était taillé haut sur sa poitrine et couvrait la majeure partie de son dos. Elle serait toujours sexy, mais les chances seraient moindres pour qu'elle fasse une attaque de panique en la portant.

Après avoir acheté son costume, il s'empara de ses sacs de vêtements et repartit à pied en direction de l'hôtel. Lorsqu'il y arriva, la chambre était vide.

« Tanya ! » Il laissa tomber les vêtements et se précipita dans la salle de bains. Elle était également vide. La panique le submergea alors qu'il se ruait dans le couloir et dévalait les escalier. Les hommes de Sousa l'avaient

eue. Bordel, peut-être que Gregory avait envoyé des hommes à leur poursuite. Dans tous les cas, elle avait disparu.

Elle est peut-être partie toute seule, railla une voix dans sa tête. Il était impossible qu'elle le quitte, n'est-ce pas ?

La triste vérité était qu'il aurait préféré qu'elle soit blessée ou même morte. Il fouilla le hall d'accueil et les pièces alentour, mais il n'y avait aucune trace d'elle. Le cœur battant la chamade, il monta les escaliers à toute vitesse pour fouiller la chambre à la recherche d'indices.

Lorsqu'il ouvrit la porte à la volée, elle poussa un hurlement. Elle était assise sur le lit, couverte de Doritos qui avaient jailli de son sac lorsqu'elle avait sursauté. « Andrei, tu veux me faire faire une attaque ? » demanda-t-elle.

« Bordel, où est-ce que tu es partie ? » demanda-t-il.

« Au premier étage, » dit-elle comme s'il s'était agi de la chose la plus évidente au monde. « On n'a rien mangé depuis hier soir. J'avais besoin d'un casse-croûte, et ils ont un distributeur de cochonneries là-bas. »

« Tu es partie pour des chips ? Tu ne devais pas quitter la chambre. Je t'ai donné des ordres bien précis. »

« Des ordres ? » Elle fronça les sourcils et se leva du lit. « Tu n'as rien dit de tel. J'aurais pensé que tu ne serais pas stupide au point de me donner des ordres. »

« C'était implicite, » dit-il, les dents serrées.

« Implicite ? » rétorqua-t-elle. « Tu m'as dit que je pouvais aller où ça me chantait. Je n'avais pas compris que ça voulait dire partout sauf au premier étage pour acheter un putain de casse-croûte ! »

Les yeux étrécis, il s'approcha d'elle. « Tu aurais pu nous compromettre. »

« Tu as quitté l'hôtel. J'ai à peine quitté le putain d'ascenseur. C'est quoi, le vrai problème, Andrei ? Hein ? Tu n'es pas en train de m'engueuler pour des Doritos, alors c'est quoi qui t'ennuie vraiment ? Sergei t'a dit quelque chose ? Tu t'es enfin rendu compte que Vadim risque de ne pas revenir avec toi ? »

« Fais gaffe, » dit-il lentement.

« Pourquoi c'est si important que tu le trouves ? C'est ton cousin. Tu ne veux pas qu'il soit heureux ? » le provoqua-t-elle.

« Ferme ta gueule, Tanya. Je te préviens. »

« Ça t'ennuie qu'il ait une vie et pas toi ? »

« Oui, » vociféra Andrei. « On n'est pas élevés pour tomber amoureux et se tirer avec des nanas. S'il ne revient pas, ça signifie quoi pour moi ? »

Elle le dévisagea, bouche bée. « Andrei, vous n'êtes pas la même personne. Mais ça ne veut pas dire que tu ne peux pas partir aussi. »

« Je ne quitterais jamais ma famille, » siffla-t-il.

« Même pas par amour ? » demanda-t-elle doucement.

L'air s'alourdit lorsqu'il se rendit compte de ce qu'elle lui demandait.

« Je sors m'éclaircir les idées, » dit-il doucement. « Je veux que tu sois habillée et prête à partir quand je rentrerai. »

« Andrei, attends. »

Il fit volte-face. « C'est pas de l'amour, Tanya. C'est une mission. La nuit dernière, ce n'était rien d'autre que du sexe. Du sexe génial, et crois moi, ma jolie, j'adorerais te baiser encore, mais ce ne sera jamais rien de plus que ça. Arrête de me regarder comme un chiot battu. C'est comme ça. »

Andrei lui tourna le dos, ramassa son costume sur le sol, et sortit en claquant la porte. Une fois dans le couloir, il s'adossa au mur et inspira profondément. C'était censé le faire se sentir mieux. C'était censé alléger l'atmosphère et lui faire savoir ce qu'il ressentait vraiment.

Alors pourquoi avait-il l'impression d'avoir brisé son propre cœur ?

Tanya garda les yeux rivés sur la porte. Seigneur. Elle l'aimait, et il venait de la mettre au tapis. Bon sang, il avait piétiné, écrasé et tapé sur son cœur jusqu'à ce qu'il ne soit plus que poussière. Elle n'avait jamais autant souffert. Elle ne s'était jamais sentie à ce point brisée auparavant.

Elle l'aimait, et il n'éprouverait jamais la même chose pour elle.

« Tu ne vas pas pleurer, » se dit-elle. « Tu ne vas pas pleurer. Tu vas le prendre par le bras ce soir et tu ne ressentiras rien. Tu vas trouver Alana et tu vas la convaincre que cette famille n'est rien de plus qu'une bande de criminels endurcis. Il n'y a pas de fin heureuse possible. »

Elle traversa lentement la pièce et se pencha pour ramasser la robe. Elle en retira lentement le plastique et la regarda longuement.

Noire. Sexy. Sobre. Il avait dû l'écouter, après tout, car c'était exactement la robe qu'elle aurait choisie. Dans cette robe, elle pourrait être sûre d'elle et se sentir magnifique.

Du moins, elle aurait pu, si l'homme à son bras ne venait pas de la dépouiller de tout son amour-propre.

Elle était légèrement froissée d'avoir traîné sur le sol, elle ouvrit donc à fond le robinet d'eau chaude de la douche et la suspendit pour laisser la magie de la vapeur opérer. De là, elle se mit à rassembler lentement ses affaires éparpillées dans la chambre. Après ce soir, qu'elle trouve Alana ou non, elle quitterait Andrei. Elle n'avait peut-être pas ses relations, et sans lui, elle ne trouverait peut-être jamais son amie, mais elle ne pouvait plus rester près de lui. Ce qu'elle avait éprouvé lorsqu'elle était dans ses bras la hantait déjà. La sensation de ses baisers, de le sentir en elle, la hanterait toujours.

C'était une chose qu'elle ne surmonterait jamais.

Elle fourra quelques objets dans les poches de son jean et jeta le reste dans son sac. Alors qu'elle sortait son maquillage, elle entendit la porte s'ouvrir. « Tu ne t'attendais quand même pas à ce que je sois déjà habillée, » dit-elle sèchement en se retournant.

Ce n'était pas Andrei.

À sa place, l'homme qui s'était introduit de force dans son appartement entra accompagné de trois hommes. Et ils avaient tous une arme au poing. « Je pense que cette tenue fera l'affaire, » dit-il avec un sourire.

« Andrei sera de retour d'une minute à l'autre, » dit lentement Tanya en se redressant.

« On l'a vu sortir, et on a deux gars qui le suivent. Même si on ne le capture pas, crois moi, il ne sera pas là à temps pour te sauver. » Il leva son arme et l'agita dans sa direction. « Tu peux me suivre maintenant, ou bien je peux te tirer dessus et te traîner dehors. »

« Ça ferait beaucoup de bruit, » dit nerveusement Tanya. « On est au troisième étage. Quelqu'un remarquera bien une traînée de sang et une femme qui hurle. »

« On a déjà soudoyé le gérant de l'hôtel et son personnel. Je ne pense pas que ça posera problème. »

« Et les clients ? » souligna-t-elle rapidement. « Les autres clients de l'hôtel appelleront les secours. »

Il sourit. « Et je les soudoierai également. Mais ce serait mieux si tu venais de ton plein gré. »

Tanya renifla dédaigneusement. « Et pourquoi je ferais ça ? »

L'homme fourra son arme dans sa poche et lui tendit son téléphone. Tanya sentit la peur la transpercer tandis qu'elle s'approchait. C'était une vidéo d'Alana attachée à une chaise. Et quelqu'un appuyait un pistolet contre sa tête. « Parce que si tu ne le fais pas, tu pourras regarder ton amie mourir. D'une horrible mort. »

Il s'écarta, et Tanya se dirigea sur des jambes flageollantes vers l'ascenseur. Il semblait qu'elle allait bel et bien voir Alana ce soir en fin de compte.

Chapitre Neuf

« Donc, tu vois ? » marmonna Tanya tout en se débattant avec les liens qui enserraient ses poignets. « Tout ça est ta faute. »

« Ma faute ? Si tu n'étais pas partie à ma recherche, rien de tout ça ne te serait arrivé. Tu n'as pas eu mon e-mail ? » s'emporta Alana.

Tanya la regarda, bouche bée. « Oh. Exact. L'e-mail qui a fini dans mon courrier indésirable et qui avait tout l'air d'un spam ? Bien sûr. Je l'ai eu après qu'Andrei m'a dit de regarder. Et que ça te plaise ou non, je me serais retrouvée ici, que je te recherche ou non. Comme je te l'ai dit, ils nous ont prises pour des assassins qui travaillent ensemble. » Ses épaules s'affaissaient tandis qu'elle observait les bleus sur le visage de son amie. « Et tu serais quand même là sans moi. »

« Au moins on est ensemble, » dit Alana en souriant courageusement.

« Bien sûr, » dit Tanya avec un sourire. « Je suis heureuse de mourir avec toi. »

La porte s'ouvrit avec un grand bruit. « Vous parlez beaucoup. Fermez vos gueules, » gronda l'homme. Tanya étouffa un cri lorsqu'il entra dans la lumière.

« Toi ! Mais tu es mort ! »

Le chauffeur s'inclina et lui sourit. « Ta-da. Le kevlar, c'est génial. En fin de compte, je ne suis pas mort. Mais tout de même, j'ai une vilaine cicatrice. »

Alana fronça les sourcils. « Qui êtes-vous ? Je ne vous ai jamais vu avant. »

Le chauffeur fit signe à Tanya. « Vas-y. Dis à ton amie qui je suis. »

« Euh. » Tanya fit la grimace. Ce n'était sans doute pas le moment idéal pour admettre qu'elle ne connaissait pas son nom. « C'est le chauffeur qui s'est pointé avec Andrei à mon appartement. »

Alana renifla, et le chauffeur se tourna vers elle, furieux. « Tu ne connais même pas mon nom ? C'est Brutus ! »

« Tu ne m'as jamais jugée digne de faire les présentations. C'est ta faute, bien plus que la mienne, » riposta Tanya. Brutus leva la main et la frappa.

En plein dans la mâchoire. « À chaque fois, » grogna-t-elle. « Fait chier. »

« Hé ! Ne levez pas la mains sur elle ! » cria Alana, mais Brutus ne lui accorda aucune attention.

« Tu m'as frappé à la tête avec une partie des toilettes, » cracha-t-il. « La seule raison pour laquelle tu respirez encore, c'est pour que je puisse prouver que tu es en vie. Et quand tout ça sera fini, je prendrai grand plaisir

à te torturer. » Il se redressa et cria quelque chose en russe. Tanya étouffa un cri lorsqu'un autre homme entra dans la pièce.

C'était le Sousa. « Tu travailles pour eux ? » marmonna-t-elle avec dégoût. « Et la loyauté, alors ? »

« La loyauté ? » ricana Brutus. « Quand j'ai dit à Gregory que Vadim s'était enfui, il a ordonné mon exécution pour blasphème. Les Volkov ont souvent du mal à voir ce qui se trouve juste sous leur nez. Alors, avec l'aide des Sousa, j'apporte des preuves. Mais je me contrefous de cette famille désormais. Avec les Sousa, je grimperai dans la hiérarchie et je serai indispensable. »

« Tu as Vadim. Qu'est-ce que tu attends ? » s'emporta Tanya.

« Tu me prends pour un imbécile ? Andrei est là dehors, et il a la sale habitude de revenir d'entre les morts. »

« Tu peux parler, » marmonna Alana. À cet instant précis, Vadim se mit à gémir et à remuer.

Un sourire menaçant traversa le visage de Brutus'. « Parfait. Il se réveille. À présent, on va vraiment pouvoir commencer à s'amuser. »

« Andrei ne viendra pas nous chercher, » dit soudain Tanya. « Il a trouvé la preuve que Vadim est mort. Il rentre à New-York. »

Brutus pencha la tête. « C'est vrai ? Tu ferais mieux d'espérer que non, parce que s'il ne se montre pas dans les trois prochaines heures, vous

êtes tous morts. Et pas d'une mort du genre rapide. Le genre de mort qui prend trois jours. » Il sortit un couteau et fit courir la lame le long de la gorge de Tanya. « En fait, je devrais peut-être m'y mettre maintenant. On dit que l'instant présent est le meilleur moment. »

« Laisse-la, » dit Vadim d'une voix lasse. « C'est moi que tu veux. »

Brutus se figea, et Tanya tourna la tête. Vadim avait les yeux ouverts, et gardait fermement les yeux rivés sur l'homme. Il n'y avait pas la moindre trace de peur ou de panique dans sa voix.

Comme Andrei.

Brutus ricana. « Eh bien, techniquement, c'est ton père que je veux. Mais il n'est pas là, si ? Puisque tu es un déserteur, tu ne m'intéresses pas vraiment. Une fois que Papa Chéri verra la vérité en face, tu ne seras plus l'héritier. Mais, privé de toi et d'Andrei, Gregory Volkov se retrouve plutôt vulnérable, tu ne crois pas ? »

« Il y en aura d'autres, » fit Vadim avec un haussement d'épaules. « Andrei et moi sommes peut-être sa famille la plus proche, mais ça ne veut pas dire que Gregory ne nous remplacera pas facilement. Pour mon père, la famille, c'est bien plus que les liens du sang. »

Tandis que Vadim et Brutus continuaient de se disputer, Tanya se rendit compte que quelque chose la gênait dans la façon dont elle était

assise. Après s'être tortillée un moment, elle comprit qu'elle était assise sur quelque chose.

La lime à ongles était toujours dans sa poche arrière.

Elle durcit ses traits afin de dissimuler sa surprise tandis qu'elle s'employait à l'extirper de sa poche. Alana lui lança un regard interrogateur, et elle secoua la tête pour l'avertir. Et lorsque Brutus pivota brutalement en persiflant, Alana détourna son attention.

« Et tu crois que Sousa ne te traitera pas comme Gregory l'a fait ? Ils sont tous pareils, et tu te fourres le doigt dans l'œil si tu penses différemment, » se moqua-t-elle.

La lime à ongles glissa hors de sa poche, et elle entreprit de s'attaquer aux cordes. Lorsqu'il devint évident que les scier prendrait beaucoup trop de temps, elle se mit à pousser le nœud afin de le défaire. Bientôt, la corde se détendit et elle glissa une main dehors.

Elle était libre. Et maintenant ? Brutus avait un couteau et l'homme de Sousa avait un pistolet. Quelles étaient les chances pour qu'ils regardent tous deux ailleurs lorsqu'elle libérerait Vadim et Alana prendrait la fuite ?

Elle était certaine que le pourcentage serait de zéro.

« Plus de bavardages, » gronda Brutus. Son téléphone sonna, et il se redressa en répondant. Un sourire éclaira son visage. « Andrei Volkov. L'homme à qui je voulais justement parler. »

Tanya se figea. Si Andrei venait la secourir, il tomberait sans nul doute dans un piège. Mais quel espoir leur restait-il s'il ne venait pas ?

Il lui fourra le téléphone sous le nez. « Parle, » fit-il d'un ton brusque.

Elle le foudroya du regard. « Andrei, c'est un piège. On trouvera un autre moyen. On va... »

Une gifle. La main de Brutus balaya sa joue tandis qu'il lui arrachait le téléphone. « Tu as une heure. Après, je me mettrai à les tuer un par un. Tu préfères que je commence par ton cousin ou par ta copine ? » Il mit le téléphone dans sa poche et se retourna pour adresser à Tanya un regard assassin. « Et tu disposes de quels autres moyens, au juste ? »

« Celui-ci. » Elle serra fermement sa lime à ongles et se jeta sur lui. Tandis qu'elle enfonçait la lime à ongles dans son épaule, elle saisit son couteau et le retourna. « Si tu tires, je lui tranche la gorge, » dit-elle à l'autre homme.

Il braqua son arme sur Alana et sourit largement. « Ça ne fait rien. C'est un poids mort de toute façon. » Il tira, et la bouche de Tanya s'ouvrit en grand lorsqu'Alana se jeta sur le côté. Tanya ne prit pas le temps de se demander comment Alana s'était libérée. Elle poussa violemment Brutus sur le côté et se jeta de tout son poids sur le Sousa. Il tira un autre coup, mais la balle se perdit, et Tanya lui planta le couteau dans la cuisse. Il poussa un grognement, et elle le plaqua contre le mur, où elle cogna son

bras jusqu'à ce qu'il lâche le pistolet. Tanya le saisit et fit glisser le couteau vers Alana. Elle s'empara du couteau et alla libérer Vadim. Tanya fit volte-face et braqua son arme sur Brutus.

Vadim cilla. « La vache. Rappelle-moi de ne jamais te contrarier de quelque manière que ce soit, » murmura-t-il.

« Combien il y a de gars dehors ? » demanda-t-elle à Brutus. Il la foudroya du regard, et ses yeux s'étrécirent. « Combien. Il y a. De gars, » lâcha-t-elle succinctement.

« Aucun. »

Tanya pivota en entendant la voix d'Andrei et sourit. « Quoi ? »

Andrei examina la pièce. Ses yeux se posèrent sur Alana, toujours occupée à couper les liens de Vadim. « Et en plus tu es attaché, cousin ? »

Vadim sourit. « Que veux-tu que je te dise ? Ces dames sont bien plus dangereuses que je ne l'ai jamais été. »

Andrei émit un grognement et s'approcha pour lui prendre le pistolet des mains avec précaution. « Je t'ai suivie dès qu'ils t'ont emmenée. Je ne supportait pas l'idée de me disputer avec toi, et j'avais besoin de m'excuser. J'attendais juste de voir ce qu'il voulait. » Il pencha la tête sur le côté. « C'est ta lime à ongles ? »

Tanya laissa échapper un rire soulagé. « Tu as dit que tu étais curieux de savoir ce que je pourrais faire avec. Je n'ai pas vraiment visé les yeux,

mais elle a quand même fait l'affaire. »

Vadim se leva et poussa prudemment Alana derrière lui tandis qu'il faisait face à son cousin. « Alors, Andrei ? On fait quoi, maintenant ? »

Andrei donna ses ordres à la police locale en omettant les chapitres qui impliquaient Vadim et Alana. Brutus n'arrêtait pas de hurler qu'il avait des informations pour Gregory, mais personne ne l'écoutait. Il prit une profonde inspiration et passa le coup de fil.

« Qu'est-ce qui se passe, à la fin ? » gronda Gregory. « Mon téléphone va exploser. »

« Le chauffeur que vous m'avez envoyé, Brutus, a réussi à survivre à l'attaque de l'hôtel. Il s'est retourné contre nous et s'est allié aux Sousa. Il pensait que s'il trouvait Vadim, il serait promu pour avoir évincé la concurrence. Il a enlevé Tanya en croyant qu'elle avait quand même des informations, et j'ai dû me défendre pour la récupérer. »

« Et tu as trouvé des renseignements sur Vadim ? »

Andrei se tourna et regarda son cousin échanger un baiser avec sa petite amie. Dans son esprit, il se rejoua la vidéo de l'hôtel. Il n'avait pas dit à Tanya ce qu'il avait réellement vu Vadim lui dire.

« Je donnerais ma vie pour toi, mais je ne peux pas te demander la même chose. Reste, s'il te plaît. Si je sais que tu es en sécurité, si je sais que

tu es heureuse, je serai heureux. C'est tout ce que j'attends de toi, mon amour. »

« Je n'ai aucune information sur Vadim. »

« Andrei, j'en ai assez de tout ça. Tu as la fille sous la main. Torture-la jusqu'à ce qu'elle livre ses informations. Fait ce qu'il faut pour me ramener mon fils ! » beugla Gregory.

Il serra fermement le téléphone. « Tanya ,e travaille pas pour les Sousa. C'est une simple cuisinière. Et elle est morte dans l'attaque. »

« Alors tu as perdu toutes nos pistes ! Ramène ton cul à New-York. Maintenant. »

« Bien, monsieur. » Il raccrocha le téléphone.

« Tu ne m'as pas dénoncé. »

Andrei se retourna pour dévisager son cousin. « Non. Je ne l'ai pas fait. »

« Pourquoi ? »

Il passa les mains dans ses cheveux et lui adressa un long regard. « Je ne sais pas trop. J'ai toujours pensé que la famille, c'était tout. Dès lors que quelqu'un émettait la possibilité que tu nous aies trahi, j'étais complètement perdu. Toi ? Nous trahir ? Tu m'a appris tout ce que je savais de cette vie. Qu'est-ce qui pourrait bien te faire partir ? »

Vadim sourit. « Je ne t'ai pas tout appris. On n'a que trois ans d'écart, et puis, soyons honnêtes. Tu m'as dépassé très tôt. J'avais prévu de partir bien avant de rencontrer Alana, mais à cause d'elle, j'ai dû revoir mon emploi du temps. Je l'aime. Je lui ai demandé de devenir ma femme. »

« Félicitations. » Il inspira profondément et chercha un moyen de se sortir de cette situation gênante. « Bon, je crois que je vais m'en aller. Je pense que je vais rentrer en voiture à New-York. Pour me donner le temps de réfléchir. »

« C'est vrai ? Tu y vas ? Il y a la place pour deux de plus dans cette aventure, Andrei. Tout ce que j'ai fait jusqu'à maintenant, c'était tuer le temps jusqu'à ce que je puisse quitter le pays. On part la semaine prochaine. »

« Deux de plus ? » Il lança un regard mauvais à Vadim. « Je suis balèze, mais pas au point de compter pour deux. »

Levant les yeux au ciel, Vadim secoua la tête. « Ce n'est pas ce que je veux dire, et tu le sais très bien. »

« Je sais, » dit doucement Andrei. « Elle ne veut rien avoir à faire avec moi. »

« Et tu comptes partir avant d'en être certain ? C'est comme ça que s'en sortent les lâches, » dit Vadim en lui tournant le dos. « Tu es beaucoup de choses, Andrei. Mais pas un lâche. »

Il laissa Andrei debout sur le parking, les clés à la main. Andrei serra les dents et ouvrit la portière. Tandis qu'il fixait le siège du conducteur, il sut tout à coup ce qu'il allait faire.

Il claqua la portière, fit volte-face et se dirigea à grandes enjambées vers l'hôtel. Il se foutait de savoir si elle voulait le voir ou non. Il avait quelque chose à dire.

Il bouillonna tout le temps qu'il mit à gravir l'escalier. Et lorsqu'il abattit son poing sur la porte, les murs tremblèrent. Lorsque ses pas s'éloignèrent vers l'autre bout de la pièce, il posa son avant-bras sur le chambranle. « Ouvre, Tanya. Il faut qu'on parle. »

Elle ouvrit la porte d'un geste brusque et le dévisagea. « Andrei, tu as quasiment défoncé la porte. Qu'est-ce qui ne va pas, à la fin ? »

« Par quoi est-ce que je commence ? » demanda-t-il doucement en entrant d'un pas décidé dans la chambre. « Commençons par toi. Tu étais censée être une dangereuse meurtrière, et pourtant tu ne semblais pas avoir la moindre once de violence en toi. Mais dans le peu de temps que j'ai passé avec toi, tu t'es servie de ta sexualité pour soutirer des renseignements, tu t'es libérée de tes liens, tu as poignardé un homme, et tu as braqué un flingue sur un autre. »

Elle le dévisagea en ouvrant de grands yeux. « Je te demande pardon ? Andrei, tu ne penses pas sérieusement que je t'ai menti ? »

« Qu'est-ce que je suis censé croire ? Toi et Alana étiez libres, et Vadim était toujours ligoté. Comment ça se fait ? »

« Vadim était encore sonné par sa blessure à la tête. J'avais une lime à ongles, et Vadim fait apparemment porter à Alana un bracelet qui cache un genre de lame rétractable. C'est plutôt chouette, en fait, et je vais lui demander de m'en trouver un. »

Un sentiment de jalousie jaillit en lui. « Oh. Alors maintenant tu veux que Vadim t'offre des bijoux ? Tu changes bien facilement de camp. »

Bouche bée, elle riposta par une gifle sur sa poitrine. « Qu'est-ce qui te prend ? Je ne change pas de camp. Ce fichu bracelet m'a plu, c'est tout. »

Il la saisit par le bras et la poussa contre le mur. « Ce qui m'a pris ? Tu t'es éloignée de moi, » siffla-t-il.

« Tu te comportais comme un abruti, » murmura-t-elle. « Un peu comme tu le fais maintenant ! »

Tandis qu'elle lutait contre lui, il ne put s'empêcher de céder à son instinct. Il se pencha en avant et l'embrassa violemment tout en l'écrasant contre le mur. Lorsqu'il la lâcha enfin, elle le dévisageait, et sa poitrine se soulevait et s'abaissait rapidement. « Ça rime à quoi, Andrei ? Tu t'en vas bientôt. Merde, je croyais même que tu étais déjà parti. »

Il avait les mots sur le bout de la langue, mais il ne parvenait tout simplement pas à les faire sortir. Au lieu de cela, il souleva brusquement son

haut et posa la main à plat sur son ventre. « Je ne partirai pas avant de t'avoir rappelé qui je suis et ce que je peux te faire, » murmura-t-il.

Il sentit ses muscles se contracter et tressaillir à son contact, et il eut un sourire mauvais tandis que ses mains montaient plus haut. Lorsqu'elles effleurèrent son soutien-gorge, elle croisa son regard et pencha la tête sur le côté. « Andrei, » dit-elle, le souffle court. « Je ne pense pas— »

« Ne pense pas, » gronda-t-il en lui arrachant son haut. « Ressens, c'est tout. » Il apposa ses lèvres sur son cou, et elle gémit. Elle hantait son sommeil, et le souvenir de ses gémissements et de ses petits cris le suivait partout où il allait. De doux soupirs. Des cris sans retenue. Il n'était jamais rassasié d'elle, et s'il s'en allait maintenant, il ne l'aurait plus jamais.

Et ce n'était tout simplement pas une option.

Il l'écarta légèrement du mur pour dégraffer son soutien-gorge. Elle le laissa glisser au sol sans rien dire, et il caressa de ses pouces les bouts durcis de ses seins. Tanya se tendit vers lui avec un petit cri, et cela lui fit presque perdre la tête. Tout ce que faisait cette femme le rendait fou.

« Tu t'es arrangée pour que je t'aie dans la peau, et à présent tu vas payer, » gronda-t-il en la poussant brutalement contre le mur. Il ne voulait pas lui faire de mal. Il faisait attention à ses bleus, et guettait ses grimaces de douleur, mais il avait en lui une bête qui exigeait d'être libérée. Et plus il durcissait, plus la bête en demandait.

De la chair. Chaude et humide.

Tombant à genoux, il mordilla sa peau. Elle entortilla ses doigts dans ses cheveux, tirant et poussant sans relâche, mais rien ne l'arrêtait. Après lui avoir arraché son pantalon, il repoussa immédiatement le devant de sa culotte sur le côté et enfonça brutalement un doigt en elle.

« Seigneur, » gémit-elle à cette intrusion. Elle était déjà excitée et prête à le recevoir, mais il voulait qu'elle le supplie. Il voulait qu'elle se dise qu'elle allait mourir sans lui.

Parce que c'était ce qu'il ressentait.

Sa culotte suivit bientôt son pantalon, et il posa un de ses genoux sur son épaule. Il s'attaqua à son clitoris avec ses dents et sa langue jusqu'à ce qu'elle glisse le long du mur. Lorsque l'orgasme la traversa enfin de part en part, Andrei l'attira sur la moquette de sorte qu'elle ne fût plus adossée au mur et serra son corps contre elle.

« Dis-moi ce que tu veux, » murmura-t-il en la pénétrant à peine. Elle tendit le cou et gémit, mais ne dit rien.

Au lieu de cela, elle souleva ses hanches et s'efforça de le prendre plus profondément en elle, mais il se retira. « Andrei, s'il te plaît, » gémit-elle.

« Je t'ai dit de me dire ce que tu voulais, » murmura-t-il de nouveau.

« Baise-moi, » exigea-t-elle en lui assénant une tape sur l'épaule. Elle l'enveloppa de ses jambes et souleva ses hanches, mais il se contenta de s'écarter et les souleva tous les deux. Il roula sur ses talons, jusqu'à ce qu'il fût assis sur le sol et adossé au lit, et qu'elle fût à cheval sur lui.

Pensant manifestement qu'elle avait pris le contrôle, elle rampa en arrière et le prit dans sa bouche. Il ferma les yeux et abaissa ses mains tandis qu'il laissait sa bouche et sa langue glisser sur lui. C'était ce qu'il pouvait espérer de plus proche du paradis. Elle était plus que douée, et il se mit bientôt à donner des coups de reins dans l'espoir d'en obtenir plus, mais cela ne suffisait pas à lui donner ce qu'elle voulait.

Il la repoussa et l'attira de nouveau dans ses bras, et elle tenta de s'empaler sur lui. Il la retint néanmoins, et, frustrée, elle frappa de nouveau son épaule. « Andrei, s'il te plaît. J'ai besoin de toi, » gémit-elle.

« Dis-moi ce que tu veux, » exigea-t-il une fois encore.

« Je te l'ai dit ! Je veux que tu me baises ! » s'écria-t-elle.

« Quand ? » demanda-t-il. Seigneur, il fallait qu'il l'entende le dire.

« Maintenant. Pour toujours, » sanglotta-t-elle. Il avait enfin entendu ce qu'il voulait, et il s'enfonça enfin en elle, la pénétrant complètement. Ils gémirent tous deux lorsqu'il atteignit sa destination. De toutes les femmes qu'il avait eues, aucune ne s'accordait aussi parfaitement à lui qu'elle.

Ajustée comme un gant et si chaude, ses muscles se serraient autour de lui exactement aux bons moments.

Elle obtenait ce qu'elle voulait, et se changeait en bête sauvage dans ses bras. Elle pulsait et pivotait , mordait et griffait, et ils luttèrent tous deux pour le contrôle, sans qu'aucun ne consentît à l'abandonner. Il lui fournissait un moyen d'évacuer l'énergie et l'adrénaline qui s'étaient accumulées en elle au cours des derniers jours. Il la laissa se servir de lui, and after a time of skin slapping against skin and loud moans, il sut qu'elle était proche.

Il l'était aussi.

Lorsqu'il glissa sa main entre eux pour appuyer sur son clitoris, elle renversa la tête en arrière, poussa un cri et s'effondra. Jaillissant en elle, il cria son nom tandis qu'il libérait enfin tout ce qu'elle avait.

Et quelque part, en plein orgasme, il sut qu'il la garderait pour toujours.

Épuisé, il la serra dans ses bras. Son corps tremblait toujours contre lui, et il fit aller et venir ses doigts sur sa peau humide. « Je t'aime, Tanya, » murmura-t-il enfin. « Et je ne pouvais pas partir sans que tu le saches. »

Tanya se redressa et le regarda longuement. « Et tout le reste ? » demanda-t-elle en haussant un sourcil.

Il la retourna avec un large sourire. « C'est seulement la cerise sur le gâteau. » Elle poussa un cri aigu tandis qu'il maintenait ses mains au-dessus

du lit et lui léchait le cou. Enfin, il s'éloigna et lui sourit. « Le sexe est génial, mais ce n'est pas ce qui me ramène sans cesse vers toi. Pendant toutes ces années durant lesquelles j'ai pensé que New-York et mon oncle étaient ma famille, je n'ai jamais éprouvé le genre d'amour et de paix qui émane de toi. Quand je suis dans tes bras, je me sens chez moi. »

Je t'aime aussi, Andrei. Mais c'est difficile pour moi de te le dire en sachant que tu t'en vas. »

« Et si je ne m'en allais pas ? »

Il vit ses yeux s'emplir d'espoir. « Qu'est-ce que tu veux dire ? » demanda-t-elle lentement. Toujours méfiante. Toujours prudente. Il espérait qu'un jour elle n'aurait plus besoin d'être ainsi.

« Vadim m'a offert une porte de sortie. Il s'en va bientôt. Il quitte le pays. Et il veut qu'on parte avec lui. Ce n'est pas la vie que j'envisagerais pour toi, Tanya. Tu devras changer ton nom, et regarder constamment par-dessus ton épaule. »

« Mais on serait ensemble ? » murmura-t-elle. Il hocha la tête et libéra ses bras. Elle fit courir ses doigts sur sa peau. « Je me fiche qu'on vive dans la rue, Andrei. Je ferais n'importe quoi pour rester avec toi. Pour être avec toi. »

Une vague de paix et de soulagement le traversa. Il se baissa et posa tendrement ses lèvres sur elle. Il fit lentement descendre sa main le long de

son corps et la referma sur sa hanche. Alors qu'il soulevait sa jambe, ses doigts longèrent le bord de la fente qui séparait ses fesses. « N'importe quoi ? » la taquina-t-il.

Elle ouvrit des yeux ronds en comprenant ce qu'il comptait faire. « Andrei, » rit-elle en le repoussant. Lorsque ses doigts s'enfoncèrent plus profondément, sa voix monta dans les aigus. « Andrei, oh mon Dieu ! » s'écria-t-elle.

Et, bien vite, il se dirigea de nouveau vers sa destination.

Chapitre Dix

Tanya ne quittait pas Alana des yeux. La superbe robe blanche offrait un magnifique contraste avec sa peau sombre, et ses boucles noires étaient élégamment ramenée sur le haut de sa nuque. Elle semblait détendue et heureuse. La robe n'avait pas de bretelles et moulait ses hanches avant de cascader au sol. Elle était fendue haut sur le côté, révélant des sandales blanches à talon.

« Tu es absolument splendide, » souffla Tanya.

Alana la prit par les épaules et la tourna vers le miroir. « Tu es absolument splendide, » souligna-t-elle avec un sourire.

Les cheveux blonds de Tanya étaient bouclés et ramenés sur le côté. Elle avait choisi une robe ivoire qui ne se démarquerait pas trop contre sa peau, et le tissu délicat, rassemblé à l'arrière de son cou, tombait sur sa poitrine façon bain-de-soleil. Elle moulait également son corps jusqu'à ce qu'elle s'évase telle la queue d'une sirène. Et dans le dos, la robe était ouverte jusqu'aux fronces rassemblées en bas de son dos.

« Andrei ne va rien comprendre à ce qui lui tombe dessus, » murmura Alana.

« Tu sais, on parlait toujours de se marier en même temps, mais je ne pensais pas qu'on le ferait vraiment. Je veux dire, j'ai toujours pensé que je me marierais en premier, et que tu serais ma demoiselle d'honneur. Et après, quand tu aurais enfin trouvé un mec bien, je te traînerais jusqu'à l'autel et serais ta demoiselle d'honneur, » la taquina Tanya.

« Comment ça se fait que tu te maries en premier, dans l'histoire ? » demanda Alana avec véhémence.

« Parce que je disais toujours oui aux hommes qui me proposaient de sortir avec eux, et que tu leur disais toujours non, » lui rappela Tanya.

« C'est vrai, » concéda Alana. « Je parie que tu n'imaginais pas qu'on se marierait à Paris. »

Tanya eut un sourire rêveur. « Paris. » Elle s'était gavée d'éclairs quelques jours auparavant. C'était un miracle qu'elle rentre encore dans sa robe. « On n'avait pas non plus imaginé qu'on se marierait sous des faux noms qui ne tiendraient jamais la route en cas de vérification. » Elle fronça les sourcils. « Je n'arrive toujours pas à croire que le petit Danny était la tête pensante derrière tout ça. »

« Je n'arrive pas à croire qu'il y avait une caméra dans la chambre du motel. » Alana frissonna. « Je ne peux plus séjourner dans une chambre sans l'avoir scrupuleusement vérifiée. Est-ce que tu as une idée de ce qu'on a fait dans cette chambre ? »

« Oui, » fit sèchement Tanya. « J'ai vu la vidéo. Je sais exactement ce que vous avez fait dans cette chambre. Et, chérie, laisse-moi te dire, je n'aurais jamais cru que tu puisses être aussi souple. »

Alana fronça le nez et tendit les mains vers l'avant. « Beurk. Est-ce qu'on peut éviter de parler de ton nouveau côté voyeur, s'il te plaît ? »

« Ouais, c'est trop tordu pour moi. En plus, on se marie aujourd'hui. Et on est en blanc. Alors on devrait sans doute se comporter comme il faut. »

Alana sourit malicieusement. « D'après ce que j'ai entendu, c'est plutôt le rouge, ta couleur ! »

Tanya ouvrit la bouche pour lui asséner une répartie cinglante, mais les portes s'ouvrirent. « Mesdames. C'est l'heure, » déclara le valet de cérémonie.

Les deux femmes s'embrassèrent, et Tanya regarda Alana dans les yeux. « Je suis si heureuse d'être venue te chercher. Non seulement j'ai récupéré ma meilleure amie, mais j'ai trouvé l'amour de ma vie. »

« Je pourrais te dire la même chose, » murmura Alana.

Les yeux emplis d'amour et d'excitation, Alana et Tanya passèrent la porte main dans la main, prêtes à rejoindre leurs hommes devant l'autel et à entamer ensemble leurs nouvelles vies.

Gregory Volkov s'assit à son bureau et martela le bois du bout des doigts. Il fixait le mur sans le voir, et son esprit vagabondait. Trente-cinq ans auparavant, Gregory avait rencontré la femme avec qui il pensait passer le restant de ses jours, mais lorsqu'elle lui eut donné un fils, elle devint une personne complètement différente. Elle ne supportait plus son rôle dans l'organisation. Et lorsqu'ils avaient quitté la Russie pour New-York, elle avait tenté à plusieurs reprises de s'enfuir avec Vadim.

Lorsque Vadim eut dix ans, Anna Volkov mourut dans un accident de voiture. À ce jour, Gregory se demandait encore si elle l'avait fait exprès.

Et Vadim avait disparu. Son fils unique. L'héritier de l'organisation. Cela ressemblait moins à un coup des Sousa qu'à un choix personnel que Vadim avait fait.

« Monsieur ? »

Gregory se raidit et pivota sur sa chaise. « Tu ne peux pas frapper ? » siffla-t-il.

L'homme ouvrit de grands yeux et fit un pas chancelant en arrière. « Je suis vraiment désolé, Monsieur Volkov. J'ai frappé. Plusieurs fois. Comme vous n'avez pas répondu, je me suis inquiété. »

Gregory leva les yeux au ciel et agita les mains. « Qu'est-ce que tu veux ? »

« Pardonnez-moi, Monsieur Volkov, » dit l'homme en tremblant. « Mais on dirait que votre neveu ne s'est présenté à aucun de ses points de contrôle. »

Gregory se raidit et serra les dents. « Quoi ? »

L'homme baissa la tête. Il avait manifestement tiré la courte paille. « Personne n'arrive à contacter Andrei Volkov, monsieur. Il semble avoir disparu. »

« Qui est au courant ? » gronda Gregory.

« P-p-pa-pas grand monde, monsieur, » bégaya l'homme. « David, Isaac, et moi-même. Nous n'avons voulu inquiéter personne. »

« Bien. Que ça reste ainsi. Envoie-moi Mikhail et Stepan. »

Il ouvrit de grnds yeux. « Mikhail et Stepan ? Êtes-vous certain que c'est la meilleure marche à suivre ? »

« Si je ne le pensais pas, je ne t'enverrais pas les chercher, » gronda Gregory. « Fais ce qu'on te dit, et n'oublie pas, le seul homme qui est certain de garder un secret est un homme mort. Ne me donne aucune raison d'en venir à ce recours. »

L'homme hocha la tête et partit précipitemment. Gregory abattit son poing sur le bureau. D'abord Vadim et maintenant Andrei. Il aurait juré sur sa vie qu'ils lui étaient loyaux, mais à présent ? À présent il n'en était plus sûr. Il devait d'abord mesurer l'étendue des dégâts.

Puis il prendrait sa revanche.

LA FIN !

[CLIQUEZ ICI](#)

**pour vous abonner à ma newsletter et peut-être
gagner des livres gratuits !**

OceanofPDF.com